


# Fin de partie

(Le château de carte IV)

Par Peter David & John J. Ordover

*Journal du capitaine, date stellaire 50927.2 : Un léger contretemps s'est présenté dans nos relations avec les Nelkarites.*

*Je tente de gérer la situation selon la méthode prescrite par Starfleet, avec diligence et patience.*

*Journal personnel du premier officier, date stellaire 50927.2 : Nous faisons face à une situation assez désastreuse.*

*Nous avons amené quatre douzaines de réfugiés sur la planète Nelkar, à l'invitation des Nelkarites, qui ont accepté de leur donner refuge.*

*Cependant, les Nelkarites se servent maintenant de ces réfugiés innocents dans une étrange démonstration de force.*

*Il s'agit d'un cas classique de prise d'otages relevant de la section C-5, qui exige une gestion prudente, mais le capitaine Calhoun n'a fait preuve de rien d'autre que d'intransigeance.*

*Si Mackenzie Calhoun pense qu'il peut simplement considérer comme perdues les vies de quatre douzaines d'otages… puis enchaîner en bombardant une planète… je vais tout simplement devoir lui remettre les idées en place.*

*Et si j'échoue, alors que Dieu me vienne en aide, il me faudra peut-être tenter de prendre le commandement de l'Excalibur au motif que Mac n'est tout simplement pas apte au commandement.*

# I - LAHEERA

LES RÉFUGIÉS DU CAMBON bêlaient de peur tandis qu'on les rassemblait dans un vaste auditorium.

Faisant les cent pas à l'avant de la salle se trouvait la femme qu'ils savaient être Laheera… apparemment une haute pontife dans la hiérarchie du monde de Nelkar.

Elle les regardait avec colère, sa fureur semblant irradier d'elle d'une manière telle qu'elle en devenait mesurable par instrumentation.

À ses côtés se tenait Celter, le gouverneur de la capitale Selinium, où ils se trouvaient actuellement.

L'un des chefs du groupe, un homme plus âgé aux cheveux argentés nommé Boretskee, fit un pas en avant et dit avec une lente hésitation :

« Y a-t-il… un problème ? Nous étions sur le point d'être conduits vers nos nouveaux logements quand— »

« Oui, on peut dire qu'il y a un problème, » dit Laheera sans faire le moindre effort pour contenir sa colère.

C'était une combinaison assez impressionnante : la teinte dorée, presque angélique de Laheera mêlée à une fureur déchaînée.

« Nous avons demandé à l'Excalibur de nous fournir une simple forme de "paiement", pour ainsi dire.

Une compensation pour les efforts que nous faisons pour vous fournir un nouveau foyer. »

Les réfugiés échangèrent des regards incertains.

Cary, qui se tenait à côté de Boretskee, dit : « Un "paiement" ? Nous, euh… »

Elle se déplaça nerveusement d'un pied sur l'autre.

« Nous n'avions pas compris qu'un quelconque paiement serait exigé.

Nous voudrions… je veux dire, évidemment, nous souhaitons coopérer.

Tout ce que nous pouvons faire… »

Celter prit alors la parole.

« Nous ne désirons pas de paiement de votre part.

Vous êtes simplement — pour être franc — un moyen d'arriver à une fin.

Nous ne recherchons pas un gain monétaire, mais plutôt une simple situation de troc.

Nous avons ce que vous désirez — un endroit où vivre — et l'Excalibur possède une technologie avancée que nous trouvons désirable.

Nous vous donnons ce dont vous avez besoin, et nous recevons ce dont nous avons besoin.

Tout le monde y gagne. »

« Le problème est que le capitaine de l'Excalibur a refusé de coopérer, » coupa Laheera.

« Il a clairement indiqué qu'il ne se soucie pas de ce qui vous arrive à tous.

Il se soucie de ses règles et règlements et de son propre orgueil stupide.

Rien d'autre. »

« Ce qui… nous arrive ? »

Boretskee était maintenant profondément confus, mais il n'aimait pas ce qu'il entendait.

« Dans quel sens voulez-vous dire… ce qui "nous arrive" ? »

Mais Cary, la femme mince et brune de Boretskee, regardait autour d'elle, et une terrible suspicion commençait à naître en elle.

« Où est le capitaine Hufmin ? » demanda-t-elle.

« Ah oui. Le courageux chef du bon vaisseau Cambon, » dit Laheera avec un mépris dégoulinant.

« Je crains que nous ayons dû faire un exemple de lui.

La meilleure solution, vraiment.

Ses attouchements incessants envers moi devenaient fatigants. »

« Un… exemple, » dit Cary lentement.

« Vous… vous ne voulez pas dire… vous ne pouvez pas dire qu'il est… »

« Si le mot que vous cherchez est "mort", oui, c'est exact, » répondit Laheera platement.

Des halètements parcoururent les otages.

Une jeune fille nommée Meggan se mit à pleurer.

Les autres étaient trop choqués pour faire autre chose que vaciller sous la nouvelle.

Se redressant, Boretskee dit sèchement :

« Et maintenant c'est notre tour, c'est ça ?

C'est comme ça que ça se passe ?

À moins que le vaisseau fasse ce que vous lui dites de faire ? »

« C'est exact, oui, » répondit Celter.

Laheera hocha la tête en silence tandis que Celter poursuivait :

« Maintenant écoutez-moi attentivement.

Vous avez une chance, et une seule, de survivre.

Le capitaine Calhoun a clairement montré qu'il est parfaitement prêt à vous laisser mourir.

C'est à vous de changer son avis.

Si vous ne le faites pas, nous vous tuerons tous.

Est-ce clair ? »

Boretskee fit un pas en avant, le corps tremblant de rage.

C'était quelqu'un de combatif, et son plus cher désir était d'envoyer Laheera, Celter et toute la race nelkarite au diable.

Mais il vit alors le regard effrayé de sa femme, et celui des autres réfugiés, réduits à de simples pions dans un jeu de pouvoir malsain.

Et il ne put s'empêcher de sentir que la responsabilité lui incombait.

Calhoun avait exprimé des doutes sur les Nelkarites, mais Boretskee et Cary avaient insisté pour accepter leur offre.

Et voilà où ils en étaient.

Non, si quelqu'un devait faire quelque chose, cela devait être Boretskee.

« Très bien, » dit-il lentement.

« Laissez-moi lui parler.

Et elle aussi, » ajouta-t-il en désignant la petite fille en pleurs.

« Calhoun devrait être un salaud sans cœur pour ignorer les supplications d'un enfant.

À nous deux, nous devrions pouvoir le convaincre de faire ce que vous voulez, »

et intérieurement il ajouta : … sales ordures.

* * * * *

Espèce de salaud, pensa la commandante Elizabeth Shelby, mais elle ne le dit pas.

Dans la salle d'attente du capitaine, juste à côté de la passerelle, il était possible qu'elle n'ait même pas besoin de le dire.

Elle se tenait face à Calhoun, qui regardait pensivement par la baie d'observation.

« Vous n'allez pas vraiment faire ça, » dit-elle.

« Est-ce un ordre ou une question ? » demanda-t-il, ses yeux violets brillant — maudit soit-il — d'amusement.

« Vous ne pouvez pas simplement abandonner les réfugiés aux Nelkarites.

Et encore moins ensuite vous venger en tirant sur Nelkar. »

« Pourquoi ? »

Il semblait sincèrement perplexe.

« Quelle partie ? »

« Tout ! »

« En effet. »

Il fronça les sourcils puis énuméra sur ses doigts :

« Si j'avais forcé les réfugiés à rester à bord contre leur volonté, cela aurait été un enlèvement.

L'enlèvement est interdit par les règlements.

Donc, conformément aux règles, je les ai laissés s'installer sur Nelkar.

Ils font maintenant partie de la société nelkarite.

Si les Nelkarites décident de les exterminer, cela relève de leur prérogative selon la Directive Première.

Correct ? »

Elle ouvrit la bouche puis la referma.

Grimement, elle hocha la tête.

« Cela nous amène à la question du tir sur Nelkar.

Les Nelkarites tentent une extorsion.

Tenter d'extorquer un vaisseau de la Fédération est une violation de la loi fédérale.

En tant que capitaine de l'Excalibur, je suis le représentant autorisé de cette loi dans ce secteur.

Je considère donc la population de Nelkar coupable d'extorsion.

Contestez-vous cela ? »

« Non, » dit-elle doucement.

« Personne de raisonnable ne le ferait.

Ils sont donc coupables.

Et j'ai une grande latitude pour fixer la sentence.

Je les condamne à un barrage de torpilles à photons. »

« Cette peine n'existe pas dans la loi de la Fédération, » dit Shelby.

« C'est là qu'intervient la "grande latitude". »

Elle frappa la table du plat des mains.

« Il doit y avoir une autre solution.

Ça doit exister.

Ce n'est pas un jeu de mots.

Ce n'est pas une énigme.

Ce n'est pas une plaisanterie— »

« Je sais, » répondit Calhoun en laissant percer sa frustration.

« Tu ne comprends pas, Elizabeth.

J'ai déjà vécu ce genre de situation. »

« Je sais que non, » répondit Calhoun, et pendant un bref instant il laissa percer dans sa voix la frustration qu'il ressentait.

Il passa ses doigts dans ses cheveux sombres avec agacement.

« Tu ne comprends pas, Elizabeth. J'ai déjà affronté ce genre de situation auparavant. »

Elle pencha légèrement la tête et le regarda avec perplexité.

« Au cours de votre carrière dans Starfleet ? »

Il secoua la tête.

« Non. Sur Xenex, quand j'étais adolescent. »

Il s'adossa à la baie d'observation, et pour la première fois Shelby remarqua qu'il avait l'air extrêmement fatigué.

« Les Danteri ont capturé la population d'un petit village, ont fait sortir les gens et ont annoncé qu'ils les tueraient tous à moins que nous, les chefs de la rébellion, nous nous rendions. »

« Et l'avez-vous fait ? » demanda-t-elle.

Il grogna.

« Bien sûr que non. Nous n'étions pas stupides. Ils nous auraient tués immédiatement. J'aurais voulu que tu voies ces gens, ces captifs. Jusqu'au plus petit

enfant, chacun d'eux était rempli de fierté xenexienne. La tête haute, le visage impassible. »

« Et vous êtes simplement… simplement restés là à les laisser tous se faire massacrer ? »

« Non, » dit-il doucement. « Nous avons attaqué. Nous avons attaqué les Danteri pendant qu'ils étaient dans le village. Comme nous nous y attendions, ils ont essayé d'utiliser les habitants comme boucliers. Et les otages xenexiens criaient à tue-tête : "Tirez à travers nous ! Ne les laissez pas se cacher derrière nous ! Ne nous infligez pas cette honte !" »

« Mais vous n'avez quand même pas vraiment tiré à travers eux… »

Mais alors elle vit le regard dans ses yeux, et sa voix se brisa.

« Mon Dieu, vous l'avez fait. Vous les avez tous tués. »

« Non, pas tous. La plupart ont survécu, circonstance due à la précision de notre tir et au fait que les Danteri n'étaient manifestement pas préparés à voir leur stratégie échouer. Faire autrement aurait apporté le déshonneur aux Xenexiens. Ils étaient prêts à mourir pour la cause. »

« Eh bien, c'est vraiment formidable, Mac, » dit Shelby en commençant à faire les cent pas.

« C'est tout simplement merveilleux. Mais voici le problème : les gens bloqués sur Nelkar ne cherchent pas à devenir des martyrs. Ce sont des victimes qui ont simplement eu le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. »

« Comme les villageois, » répondit Mackenzie Calhoun.

« Ils n'ont pas vécu leur vie en attendant avec empressement une mort violente. Mais ils ont été choisis par des oppresseurs pour servir de pions. Si vous laissez des gens avec cet état d'esprit vous plier à leur volonté… si vous cédez, ne serait-ce qu'une seule fois… cela encourage d'autres actes du même genre. »

« Et cela vous enlève tout pouvoir, parce que vous savez alors que vous pouvez être manipulé. »

Il hocha la tête.

« Oui. Je suis heureux que tu comprennes. »

Shelby se caressa le menton un instant, puis dit :

« Si cela ne vous dérange pas que je pose la question… qui a donné l'ordre ? Je veux dire, de tirer à travers ces otages ? »

Elle connaissait déjà la réponse avant même qu'il ne la donne :

« Moi. »

« Et qu'avez-vous ressenti ? En sachant qu'ils pourraient être tués quand vous ouvririez le feu ? »

« Je n'ai rien ressenti, dans un sens comme dans l'autre, » dit-il doucement.

« Je ne pouvais pas me le permettre. »

« Et vous ne ressentez rien non plus pour ces otages maintenant ? Ces gens piégés en dessous de nous sur Nelkar ? »

« Rien. »

« Je ne vous crois pas, » dit-elle platement.

« Le Mackenzie Calhoun que je connais ne serait pas insensible. Ne les condamnerait pas ainsi. »

Il avait détourné le regard d'elle, mais il se retourna alors pour lui faire face et dit d'une voix très basse :

« Alors j'imagine que tu ne me connaissais pas si bien que ça. »

« C'est peut-être pour cela que nous avons rompu, » songea-t-elle.

Puis, après un nouveau moment de réflexion, elle dit :

« Capitaine, il doit y avoir une autre solution. Un terrain d'entente. Une manière d'avancer entre les deux extrêmes que sont considérer les otages comme perdus et céder complètement aux Nelkarites. Peut-être si vous étudiez des précédents… »

« Des précédents ? »

Il y avait dans sa voix une légère pointe d'amusement, que pour une raison quelconque elle trouva remarquablement agaçante.

« Comme… ? »

« Je n'en sais rien précisément. Des mesures prises par d'autres capitaines, d'autres commandants. Une façon qui vous permettrait de trouver une ligne directrice. Il faut que vous trouviez un moyen de traiter avec ces gens sur une base équitable. »

« Je comprends ce que tu veux dire, Elizabeth. Et cela a peut-être du mérite. Pourtant, je— »

À cet instant, son communicateur se mit à biper.

Il le toucha et dit : « Calhoun ici. Parlez. »

« Capitaine, » vint la voix de Robin Lefler, « nous recevons un appel entrant des Nelkarites. »

Calhoun jeta un rapide regard à Shelby, mais elle garda un visage impassible.

« J'arrive, » fut tout ce qu'il dit, avant de passer rapidement devant Shelby et de gagner la passerelle.

Son équipage, tout en conservant son professionnalisme, avait néanmoins l'air un peu anxieux.

Il savait qu'ils avaient trouvé sa déclaration de tout à l'heure quelque peu déconcertante.

L'idée de sacrifier les otages face à une préoccupation plus grande… c'était difficile à saisir pour eux.

C'étaient de bonnes personnes, un bon équipage… mais, en l'occurrence, peut-être un peu trop compatissantes.

Il ne pouvait toutefois pas se permettre que cela influence ses décisions.

« Mettez-les en visuel, » dit-il d'un ton sec.

Un instant plus tard, l'image de Laheera apparut, et Boretskee était avec elle.

« Il y a ici des gens qui souhaitent vous parler, Capitaine, » l'informa Laheera.

Elle fit signe à Boretskee.

Boretskee avait l'air aussi mal à l'aise qu'il était possible de l'être.

Il s'éclaircit bruyamment la gorge et dit :

« Capitaine, je comprends que nous… c'est-à-dire, que vous… ayez été placé dans une position assez difficile. Je… nous regrettons ce contretemps et— »

Laheera émit un bruit impatient.

Il lui lança un regard qui aurait pu fendre du castrodinium, puis reprit :

« Il y a ici-bas des innocents, Capitaine. Des gens dont la vie dépend de ce que vous allez faire ensuite. »

Laheera prit alors la parole.

« Et n'ayez pas la charmante idée d'utiliser vos téléporteurs pour résoudre cette difficulté, Capitaine. Nous avons dispersé les otages dans toute la ville. Ils ne se trouvent pas en un seul endroit d'où vous pourriez les sauver. D'ailleurs, si vous tentez de verrouiller notre transmission et, par exemple, de me faire téléporter à bord pour m'utiliser comme otage… ils seront tués. Vous avez dit que, pour vous, ils étaient déjà morts, et que vous agiriez en conséquence. Nous savons tous les deux qu'il est facile de dire de telles choses. Je vous invite cependant à regarder le visage des "morts". »

Elle tendit le bras hors du champ du viseur et tira quelqu'un d'autre dans l'image.

C'était Meggan, la petite fille aux cheveux relevés en gros chignon, les yeux aussi profonds que les profondeurs de l'espace.

Calhoun ne regarda ni à droite ni à gauche, ne jeta pas un regard à son équipage.

Au lieu de cela, il garda les yeux fixés sur l'écran.

Quand Laheera parla, ce fut avec une sombre défiance — et pourtant cette voix agaçante, avec sa musicalité, donnait à ses conditions de vie ou de mort un charme presque séduisant à entendre.

« Eh bien, Capitaine… votre nature obstinée sera peut-être un peu plus raisonnable quand la gravité de votre situation vous apparaîtra clairement. Vous avez dit que vous ouvririez le feu sur nous si nous tuions les otages. Ma question est donc la suivante : avez-vous vraiment le cran de rester là et de nous laisser les tuer ? Vous avez dit que l'Excalibur était en mission humanitaire. Quel genre d'humanitaire seriez-vous si vous suiviez la voie que vous vous êtes tracée, hmm ? Alors, Capitaine… que va-t-il se passer ? »

Calhoun sembla la contempler avec à peu près autant de passion que s'il avait observé au microscope une amibe frétiller.

Puis, très doucement, il dit :

« Très bien, Laheera. Vous avez raison. Cet exercice est inutile. »

« Je suis heureuse de voir que vous écoutez enfin la raison. »

Mais Calhoun avait déjà tourné le dos à Laheera.

À la place, il faisait face à Boyajian, qui se tenait au poste tactique, remplaçant Zak Kebron absent.

« Monsieur Boyajian, » dit-il d'un ton plat et inébranlable. « Armez les torpilles à photons une et deux. »

Si Boyajian fut surpris par l'ordre, il était trop professionnel pour le montrer.

« Armement des torpilles à photons, mon capitaine. Cible ? »

« La torpille une doit être verrouillée sur le point d'origine de cette transmission. La torpille deux… »

Il hésita un instant, réfléchissant.

« Faites un balayage rapide des senseurs sur Selinium. Trouvez une zone densément peuplée de la ville. »

« Peu… peuplée ? » Shelby prit la parole, incapable de cacher son étonnement.

« Mon capitaine, peut-être qu'une cible technologique serait préférable ? Une zone à forte émission énergétique, indiquant une centrale ou— »

« Les centrales peuvent être reconstruites, » dit raisonnablement Calhoun.

« Les gens, non. Monsieur Boyajian, ces cibles sont-elles verrouillées ? »

« Oui, mon capitaine. »

Boyajian n'avait pas l'air ravi.

« Estimation des pertes provoquées par les deux torpilles ? »

Boyajian sentit sa bouche devenir très sèche.

Il se passa la langue sur les lèvres, vérifia les estimations, puis dit :

« Envi… »

Sa gorge aussi semblait pleine de poussière.

« Environ cinq… cent mille, mon capitaine. »

Tous les regards se tournèrent alors vers Calhoun.

À son poste scientifique, le visage de Soleta était stoïque et impénétrable.

À la barre, Mark McHenry avait presque l'air amusé, comme s'il était certain que Calhoun n'irait pas jusqu'au bout.

Seule Robin Lefler, aux opérations, laissait voir son inquiétude.

Elle se mordait la lèvre inférieure, une habitude nerveuse qu'elle essayait de perdre depuis dix ans.

Elle n'y parvenait pas très bien, et des moments comme celui-ci ne l'y aidaient pas.

Et Shelby…

… Shelby le regardait non avec colère, comme il l'aurait cru, mais avec une sorte de vague déception.

Tout cela, Calhoun l'absorba en une seconde ou deux.

« Un demi-million. Impressionnant. Monsieur McHenry, dans combien de temps serons-nous à portée ? » demanda-t-il.

« À notre vitesse orbitale actuelle, une minute et trois secondes, » répondit McHenry, sans, remarqua Calhoun, consulter sa console de navigation.

Au-dessous d'eux, la sphère bleu-gris de Nelkar tournait sous leur orbite.

« Et une fois les torpilles tirées, combien de temps mettront-elles à atteindre leurs cibles principales ? »

« Quarante-sept secondes. »

Il hocha la tête puis dit à Boyajian :

« Activez les verrous de sécurité sur les torpilles, Monsieur Boyajian. Coupure à quarante-quatre secondes. »

« Activation des verrous de sécurité, à vos ordres, mon capitaine. »

Sur l'écran, Laheera observait l'activité sur la passerelle sans comprendre pleinement ce qui se passait.

« Capitaine, à quoi jouez-vous ? Puis-je vous rappeler que nous devons tenir compte du sort des otages ? »

« Inutile. Ce que vous ne comprenez pas, c'est que c'est moi qui décide de leur sort. Pas vous. Moi. Et je décide également du vôtre. Votre remarque précédente était pertinente. Il n'est pas nécessaire que j'attende simplement que vous assassiniez les otages. D'ailleurs, vous en avez déjà tué un : le capitaine Hufmin. Rien que pour cela, considérez ceci comme votre punition. Dommage que d'autres doivent mourir avec vous, mais ainsi vont les fortunes de la guerre. »

Et avec ce qui semblait n'être chez lui pratiquement aucune hésitation, il se retourna vers Boyajian et dit d'un ton sec :

« Feu aux torpilles à photons, puis donnez-moi le décompte. »

Pendant le plus bref des instants, Boyajian hésita, puis d'une voix ferme répondit :

« À vos ordres, mon capitaine. »

Il appuya sur une commande et deux torpilles à photons jaillirent du ventre de l'Excalibur et foncèrent vers la ville sans défense.

« Torpilles lancées, » dit-il.

« Quarante-sept… quarante-six… quarante-cinq… »

La voix de Laheera sembla soudain monter d'une octave.

Boretskee et la petite fille regardaient autour d'eux avec confusion, sans comprendre entièrement ce qui venait de se produire.

« Qu'avez-vous fait ?! » exigea Laheera.

« Je viens de tirer deux torpilles à photons. Elles ralentiront un peu en traversant votre atmosphère, mais elles auront encore une puissance de feu suffisante pour raser ce qu'elles frapperont. »

« … trente-sept… trente-six… » psalmodiait Boyajian.

« Vous allez les tuer ! Vous allez la tuer ! »

Et Laheera secoua la petite fille, qui poussa un cri d'alarme.

« Vous n'oseriez pas ! »

« Si, je l'oserais. »

« Elles sont inertes ! Vous bluffez ! »

« … trente… vingt-neuf… » continua le compte régulier de Boyajian.

« Elles sont bien chargées, je vous l'assure, » dit-il avec une conviction tranquille.

« Mais elles sont équipées de verrous de sécurité. Je peux les annuler pendant les quarante premières secondes. Durant les sept dernières, en revanche, rien ne pourra plus les arrêter. Acceptez de libérer les otages, ou dans les… »

« … vingt… » fournit Boyajian.

« Merci, vingt secondes… vous serez morte. Vous, et environ un demi-million de Nelkarites. Anéantis en une seule frappe, à cause de vos menaces et de vos méthodes

brutales, à vous et au gouverneur Celter, pour obtenir des raccourcis. Décidez maintenant, Laheera. »

Un instant, elle sembla vaciller, puis elle se redressa et dit fermement :

« Vous bluffez. Je peux le sentir d'ici. Faites donc de votre pire. »

Le visage de Calhoun demeura totalement indéchiffrable.

« Vous jouez un demi-million de vies, y compris la vôtre, sur votre odorat. »

« La mienne ? Non. Non, j'émet depuis un abri assez profond pour être en sécurité. Quant aux autres, eh bien… comme je l'ai dit, je suis certaine que vous bluffez. Je miserais leur vie sur mon instinct n'importe quand. »

« Si vous vous souciez de votre peuple, réfléchissez encore. »

« Non. »

Un silence de mort tomba sur la passerelle, et à travers ce silence résonna la voix de Boyajian alors qu'il commençait le décompte final.

« Dix… neuf… huit… »

Une infinité de pensées traversèrent l'esprit de Shelby.

C'était le moment.

C'était le moment d'agir.

Car elle savait désormais quelque chose qui jusqu'alors ne lui était pas apparu clairement.

Mackenzie Calhoun avait passé ses années de formation en tant que — pour le dire simplement — terroriste.

Il était facile de l'oublier, parce qu'on avait tendance à lui donner des appellations plus flatteuses, voire romantiques, comme « chef rebelle » ou « combattant de la liberté ».

Mais au fond, il était bel et bien un terroriste, et il venait de revenir à des méthodes terroristes.

Les procédures appropriées ne signifiaient rien pour lui.

La vie elle-même ne signifiait rien pour lui.

Tout ce qui comptait, c'était de frapper ses adversaires jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus résister.

« … sept… »

Maintenant, hurla son esprit, maintenant !

Prends le commandement, déclare Calhoun inapte, et ordonne à Boyajian d'annuler !

Ce n'est pas une mutinerie !

Personne sur cette passerelle ne veut voir cette monstruosité se produire !

Ils attendent tous que je prenne les choses en main !

« … six… »

Sur l'écran se trouvait Laheera, les bras croisés, satisfaite, confiante.

Les visages abasourdis de Boretskee et de la petite fille étaient bien visibles.

« … cinq… »

Sur la passerelle se tenait Calhoun, les mains derrière le dos, regardant droit l'écran, puis, sans raison apparente, son regard se posa un instant sur Shelby.

Ses yeux croisèrent ceux de Calhoun, semblèrent plonger directement au fond de son cerveau.

Les lèvres de Boyajian commencèrent à former le mot « qua… » pour quatre…

« Annulez, » dit Calhoun.

Le doigt de Boyajian, qui flottait à un micro-centimètre au-dessus du panneau de contrôle, s'abattit si vite par réflexe qu'il n'eut même pas le temps d'enregistrer un sentiment de soulagement.

* * * * *

À plusieurs milliers de pieds au-dessus de Selinium, deux torpilles à photons — qui normalement auraient explosé à l'impact — reçurent une commande de détonation.

Elles explosèrent prématurément, créant un spectaculaire éclair de lumière et un roulement de tonnerre dans le ciel bleu au-dessus de la ville.

Les habitants de Selinium — qui n'avaient aucune idée qu'une paire de torpilles avait filé dans leur direction — levèrent les yeux avec confusion et peur.

Personne n'avait d'explication toute prête à ce qui venait de se produire.

Un certain nombre de personnes durent être soignées pour cécité flash, ayant eu le malheur de regarder directement l'explosion au moment où elle se produisait.

Beaucoup d'autres avaient les oreilles bourdonnantes à cause du bruit.

Alors même que l'écho de la détonation se dissipait, les Nelkarites se tournaient les uns vers les autres en quête de réponses et n'en trouvaient aucune.

Mais une explication ne tarda pas à venir.

Car le gouverneur Celter prit immédiatement la parole sur les canaux de communication de toute la ville et, avec cette fameuse présence apaisante qui le caractérisait, sembla regarder au fond du cœur de chacun de ses auditeurs lorsqu'il annonça :

« La plupart d'entre vous, sinon tous, avez sans doute été témoins de l'explosion au-dessus de vous. Je suis heureux d'annoncer que nous étions en train de tester un nouveau système d'armement qui — je vous l'assure — nous donnera un Nelkar nouveau et plus sûr que jamais. Il s'agissait toutefois d'un essai secret, comme c'est souvent le cas pour ce genre de choses, et nous n'avons donc pas pu l'annoncer à l'avance. En conséquence, j'espère que vous nous pardonnerez l'inquiétude que cela a pu provoquer. Nous travaillons, après tout, vers un objectif commun : le meilleur Nelkar possible, le plus sûr. Il n'y a donc aucune raison de vous inquiéter, et vous pouvez tous reprendre vos occupations. Merci de votre attention. »

Et il sourit de cette manière bien à lui.

* * * * *

Une fois encore, le silence régnait sur la passerelle… sauf que cette fois il fut brisé par un rire bas et méprisant.

Ce rire venait de Laheera.

Elle pouvait voir toute la scène sur la passerelle de l'Excalibur.

On aurait dit que cette femme, Shelby, regrettait de ne pas pouvoir simplement passer à travers l'écran et l'étrangler.

Cependant, l'état d'esprit de Shelby n'était guère une préoccupation majeure pour Laheera.

Calhoun, pour sa part, se tenait droit et fier… et pourtant, d'une certaine manière, il paraissait… plus petit.

« Eh bien, Capitaine, » dit Laheera, « maintenant que nous savons exactement où nous en sommes tous deux… passons aux choses sérieuses, voulez-vous ? Nous pouvons nous montrer flexibles dans nos exigences. Des avancées dans nos systèmes d'armement, dans notre propulsion à distorsion… oh, et dans le transport de matière, bien sûr. Nous savons que vous le maîtrisez. Nos propres expériences dans ce domaine ont été… disons… moins que satisfaisantes. Nos sujets de test ne sont pas ressortis du processus dans un état… présentable. Nous comptons sur vous pour nous aider sur ces points ? »

« Oui, » dit Calhoun d'une voix si basse qu'elle dépassait à peine le murmure.

En effet, Laheera porta théâtralement la main à son oreille et dit :

« Pardon ? Je n'ai pas bien entendu. »

« J'ai dit oui, » répéta Calhoun plus fort, mais sans la moindre intensité.

Comme si le feu qui se trouvait en lui avait été éteint.

« Voilà qui est bon à entendre. Très bon. »

« Nous voudrions… examiner les informations dont vous avez besoin, » dit Calhoun.

« Comprenez bien que ce que nous faisons n'est pas… pas une chose facile. Nous estimons toujours que vous donner ce que vous demandez est fondamentalement mauvais et potentiellement nuisible. De toute évidence, nous devons coopérer avec vous, dans les circonstances présentes. Mais nous voulons essayer de limiter autant que possible ce que nous percevons comme les dommages que nous pourrions vous faire. »

« C'est très attentionné de votre part, Capitaine, » dit Laheera sans faire le moindre effort pour cacher l'ironie de sa voix.

« Après tout, nous savons qu'en cet instant précis, les Nelkarites sont sans doute votre race préférée dans toute la galaxie. Il est donc naturel que vous placiez notre bien-être tout en haut de votre liste de préoccupations. »

Calhoun ne dit rien.

Il ne semblait pas y avoir le moindre intérêt à répondre.

« Vous avez vingt-quatre heures, Capitaine. Cela devrait être plus qu'assez, je pense. Bien plus qu'assez. »

« Merci, » dit Calhoun. « C'est très généreux de votre part. »

Elle sourit finement.

« Je peux me permettre d'être généreuse dans la victoire… tout comme vous semblez savoir rester gracieux dans la défaite. »

Elle coupa la communication et se tourna vers Boretskee et Meggan.

« Voilà, » dit-elle de cette voix musicalement charmante. « Ce n'était pas si difficile, n'est-ce pas ? »

La bouche de Boretskee se retroussa en un rictus de haine.

Il était si empli de fureur qu'il ne parvenait même plus à former des mots.

« Et maintenant… les gardes vont vous escorter jusqu'à vos quartiers, » poursuivit-elle.

« Et vous y resterez jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous voulons. Et si, pour une raison quelconque, l'Excalibur ne tient pas ses promesses… eh bien, nous nous reverrons, » et elle sourit sans pitié, « une dernière fois. Maintenant… en route. Oh, et que les gardes veillent bien à vous faire passer devant la Grande Tour du Culte. Le paysage est très beau, et je ne voudrais pas que vous manquiez cela. »

* * * * *

Shelby était prête à consoler Calhoun de toutes les façons possibles.

À lui dire qu'il avait agi correctement.

Qu'en faisant preuve de clémence, il avait montré de la force, non de la faiblesse.

Que n'importe qui d'autre sur la passerelle aurait fait exactement la même chose.

Qu'elle n'avait pas honte de lui, mais qu'elle était fière de lui.

Elle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit de tout cela, parce qu'au moment même où l'écran s'éteignit, Calhoun se tourna vers son équipage, affichant une expression d'amusement sombre.

« "Gracieux dans la défaite", mon cul. Je vais leur botter le cul. »

# II - THALLON

THALLON était un monde à l'agonie… de cela, le dirigeant était certain.

Le dirigeant se trouvait dans son bureau lorsque le sol se mit à trembler sous ses pieds.

Cette fois, rien ne fut projeté hors des étagères, aucune œuvre d'art ne fut arrachée des murs.

Ce n'était pas que le séisme fût moins violent que les précédents ; c'était simplement que le dirigeant, ayant tiré les leçons des difficultés antérieures, avait fait boulonner tout ce qui pouvait l'être.

Cela ne suffisait pourtant pas à empêcher les dégâts structurels.

Le tremblement sembla durer une éternité avant de finalement s'apaiser, et tandis qu'il s'agrippait au sol, le dirigeant remarqua une fine fissure qui partait du milieu de la pièce jusqu'à l'un des coins.

Son propre reflet à la peau rouge lui renvoya une grimace depuis la surface hautement polie.

Il se redressa jusqu'à la position assise, mais resta sur le sol longtemps après que les secousses eurent cessé.

Cet endroit, ce « palais » qui avait autrefois appartenu à la famille impériale… c'était le sien désormais.

Le sien et celui de ses alliés.

C'était ce qu'il avait voulu, ce qu'ils avaient tous voulu.

Ce qu'ils méritaient.

La famille royale avait régné, avait dicté sa loi, avait amassé, avait agi par pur intérêt personnel pendant plus de générations que quiconque n'aurait pu en compter.

Il était grand temps que le peuple reprenne ce qui lui revenait de droit.

Et si cela profitait au dirigeant, tant mieux.

D'une certaine manière, la famille royale avait mené une existence collectivement bénie.

Son ascension au pouvoir plongeait ses racines dans les tout premiers temps de l'histoire de la planète, quand elle avait été parmi les premières à concevoir les Grandes Machines qui puisaient dans le sol riche en énergie de Thallon.

La puissance des machines leur appartenait, et tandis que le monde prospérait… puis plus tard que l'empire s'étendait… l'influence et la force de la famille royale s'étaient, elles aussi, répandues.

En vérité, les premiers récits des origines de Thallon comme de celles de la famille royale étaient si imprégnés de légende et de tradition orale que le monde lui-même semblait relever de la mythologie.

C'était comme s'il y avait quelque chose de plus grand que nature dans le monde d'origine de l'Empire Thai-Ionien.

Mais ces dernières années, comme tout le monde sur Thallon le savait, les Grandes Machines trouvaient de moins en moins d'énergie à puiser pour subvenir aux besoins énergétiques de Thallon.

Comme un puits de pétrole en train de se tarir, Thallon devenait un monde vidé de son énergie.

Il y avait eu des restrictions, des pannes, des villes entières plongées dans le noir pendant des jours, parfois des semaines.

La légende s'était ternie, et ce sentiment général de mécontentement avait grandi, grandi encore, jusqu'à échapper complètement à tout contrôle.

Quand richesse et pouvoir abondaient, il semblait qu'il y en eût assez pour tous.

Quand ces choses devenaient rares au point d'être précieuses, alors les bâtards restants se disputaient les miettes.

Et la famille royale avait été déchirée dans cette lutte.

Beaucoup avaient déjà abandonné Thallon, les étoiles les appelant, leur offrant un refuge plus sûr.

Il y avait, après tout, d'autres mondes dans l'ancien empire qui pouvaient les accueillir.

En outre, il existait des lieux hors de l'empire où ils pouvaient se rendre.

Mais d'autres refusaient de fuir.

Le symbole de leurs accomplissements se trouvait ici même, sur Thai-Ion.

En vérité, beaucoup s'accrochaient fermement à l'idée que, d'une façon ou d'une autre, le démantèlement de la famille royale finirait par arranger les choses — que Thai-Ion entrerait dans une ère nouvelle grâce à l'expulsion des royaux — et nombreux étaient ceux qui ne voulaient pas risquer de manquer cela.

Et, malheureusement, il y en avait quelques-uns — un tout petit nombre, mais précieux — qui voulaient le retour de la famille royale.

« Tu as l'air préoccupé. »

Le dirigeant jeta un coup d'œil et vit Zoran dans l'encadrement de la porte.

Le Thai-Ionien, grand et puissamment bâti, semblait occuper tout l'espace à lui seul tandis qu'il se tenait là, le regard chargé de confusion légère et d'amusement.

« Tu trouves le sol particulièrement confortable ? »

« Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, nous venons d'avoir un autre séisme. »

« Oui, je l'ai remarqué. Rien dont un vrai Thallonien devrait se soucier outre mesure, cependant. »

« Ah bon ? Ta confiance est des plus rassurantes, » marmonna le dirigeant sans faire le moindre effort pour cacher son sarcasme.

Il se remit debout et épousseta ses vêtements.

« Je crains que ces séismes ne continuent à se produire jusqu'à ce que… »

« Jusqu'à quoi ? Que la planète explose ? »

Zoran émit un bruit dédaigneux.

« Ce genre de chose relève du fantasme, pas de la réalité. Ce monde est solide, et ce monde prospérera de nouveau. Et toi, tu te tiens là comme s'il allait s'ouvrir comme un œuf géant. Tu devrais avoir un peu plus de confiance. »

« Et toi, un peu moins, » dit le dirigeant.

Il se mit à faire les cent pas, les mains croisées dans le dos.

« Je m'attendais à avoir de tes nouvelles par radio subspatiale. Ce long silence n'était pas prévu. »

« J'ai pensé qu'il valait mieux rester silencieux, » répondit Zoran.

« Les transmissions peuvent toujours être interceptées. »

« Bien, bien, » dit le dirigeant.

« Comment cela s'est-il passé ? L'embuscade a-t-elle réussi ? M'k'n'zy a-t-il été attiré vers la station scientifique, comme nous l'avions prévu ? »

Zoran était légèrement déconcerté par l'attitude du dirigeant.

Il se serait attendu à un certain empressement dans ces questions, mais à la place le dirigeant semblait à peine intéressé.

« Non. Le signal a bien été envoyé, comme prévu, et l'Excalibur l'a effectivement reçu, mais ils ne sont pas venus. »

Le dirigeant eut l'air légèrement surpris.

« Étrange. Ryjaan était persuadé qu'ils viendraient, tout comme D'ndai. »

« Vraiment. »

Zoran ne chercha même pas à réprimer son sourire suffisant.

« Et est-ce que Ryjaan, l'idiot de Danteri, ou D'ndai, le frère imbécile de M'k'n'zy Calhoun, t'ont dit que Si Cwan était à bord du vaisseau ? »

Le visage du dirigeant prit une teinte de rouge plus foncée tandis qu'il dévisageait Zoran avec stupéfaction.

« Lord Si Cwan ? Il est vivant ? »

Il sembla presque haleter, tant sa surprise paraissait le submerger.

« Plus maintenant. Lui et un officier de Starfleet — un Brikar — se sont rendus seuls à la station, à bord d'un runabout. Apparemment, ils devaient apporter une aide temporaire jusqu'à ce que l'Excalibur puisse les rejoindre plus tard, mais ce qui a vraiment attiré l'attention de Si Cwan, c'est que nous avions inscrit sa sœur parmi les passagers. »

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Nous pensions que le fait d'indiquer un membre de l'ancienne famille royale constituerait un appât supplémentaire pour l'Excalibur. Nous ne voulions courir aucun risque de manquer leur attention. Kalinda était la seule qui figurait encore officiellement parmi les disparus. »

Il eut un petit ricanement.

« On pourrait appeler cela une "inspiration divine", je suppose. J'ai tiré son nom du néant et, en conséquence, j'ai obtenu le frère. »

« Tu veux dire que Lord Si Cwan est mort. »

« C'est exact. »

« Je vois. »

Il se gratta pensivement le menton.

« Et il ne t'est jamais venu à l'esprit que si nous nous débarrassions de lui dans un cadre plus public… disons, ici même sur Thallon… cela pourrait mieux servir nos intérêts ? »

« Mon intérêt était de le voir mort. Point final. »

Zoran commençait à se hérisser quelque peu.

« Je me serais attendu à un peu de gratitude de ta part. À quelques remerciements. Je t'annonce que j'ai éliminé Si Cwan, l'homme que tu haïssais plus que tout, et tout ce que tu trouves à faire, c'est rester là à lancer des remarques désobligeantes. »

« Non. Ce n'est pas tout ce que je peux faire. »

Puis, d'un geste si rapide que Zoran ne le vit même pas venir, le poing du dirigeant balaya l'air et frappa Zoran à la pointe du menton.

Pris au dépourvu, Zoran s'effondra.

Il resta assis là un moment, abasourdi, le monde tournoyant autour de lui.

Au-dessus de lui, le dirigeant dit d'un ton moqueur :

« Tu trouves le sol particulièrement confortable ? »

La colère de Zoran, à peine maîtrisée même dans les meilleurs moments, commença à bouillir en lui.

« Pourquoi… pourquoi est-ce que tu… »

« Il n'est pas mort. »

« Si, il l'est, » dit Zoran avec force en se remettant tant bien que mal debout.

« Je l'ai fait exploser ! J'ai fait sauter la station ! Demande à Rojam si tu ne me crois pas ! Demande à Juif ! Ils étaient là ! »

« Oui, je sais qu'ils y étaient. Et D'ndai aussi. »

Zoran resta bouche bée.

Il avait peine à faire sortir le moindre mot, et le seul qu'il parvint à articuler fut :

« Quoi ? »

« Tu m'as entendu. »

« Il n'y était pas ! Il n'était nulle part aux alentours ! »

« Il est arrivé au moment même où tu partais. Il voulait vérifier où tu en étais, voir si l'Excalibur avait mordu à l'hameçon. Il avait l'intention de repartir aussi vite qu'il était venu, mais lorsqu'il a vu ton départ précipité et aucune trace du vaisseau nulle part, il a balayé la station scientifique et découvert qu'il y avait deux individus à bord… ainsi qu'une accumulation d'énergie indiquant une bombe réglée pour exploser. Comme tu avais manifestement dévié du plan, il a choisi de ne prendre aucun risque et les a téléportés à bord de son propre vaisseau. »

« Ils sont sains et saufs ?! »

Zoran tremblait si violemment qu'on aurait pu croire qu'un autre séisme avait commencé.

« Ils sont sains et saufs ! Je les ai laissés pour morts, Si Cwan et le Brikar tous les deux ! Ils sont sains et saufs ?! »

« Non, ils sont simplement en vie. "Sains et saufs" est un terme très subjectif. D'ndai les garde tous les deux enfermés à bord de son vaisseau. Il les amène ici. »

« Ici ! Pourquoi ici ? »

« Parce que, » dit le dirigeant, et sa voix devint grave et dure, « nous allons organiser une véritable exécution. La sienne ne sera pas une mort discrète et privée. Tout Thallon assistera à l'exécution de Si Cwan. Ils le verront se tordre, crier, et se souiller. Il y en a encore, vois-tu, qui le tiennent en estime. Qui gardent encore de lui l'image d'un protecteur du peuple, de quelqu'un qui se soucie d'eux. Mais moi, je le connais, vois-tu, tout comme toi. Je sais qu'il est aussi arrogant et insupportable que n'importe lequel des siens. Et quand le peuple le verra se vautrer dans sa propre misère, alors enfin — une bonne fois pour toutes — ils mettront de côté toute pensée envers leur ancienne direction. »

Il posa une main sur l'épaule de Zoran et sourit.

« Ce sera glorieux. »

« Tu crois vraiment que cela se passera aussi facilement ? » demanda Zoran.

« Les gens sont-ils réellement aussi faciles à manipuler ? »

« Les masses croiront ce que nous voulons qu'elles croient, » répondit le dirigeant.

« Tu serais étonné de voir à quel point on peut facilement persuader les gens d'accepter tout ce que l'on veut, surtout quand on fait appel à quatre de leurs motivations les plus fondamentales : l'avidité. La peur. Le mépris pour la faiblesse. Et l'instinct de conservation. Quand on place cela au premier plan dans l'esprit des gens, les gouvernements tombent, et les citoyens se félicitent entre eux en se proclamant patriotes. »

# III - LAHEERA

TROIS HEURES AVANT d'être confrontée à une foule sanguinaire, Laheera apprit pour la première fois qu'elle avait un sérieux problème sur les bras.

Elle se trouvait dans son bureau, dans le bâtiment principal du gouvernement.

En tant que chef militaire et bras droit du gouverneur Celter, elle avait naturellement droit à des appartements plutôt impressionnants… non seulement dans l'aile principale, mais aussi dans l'abri souterrain depuis lequel elle était capable de conduire des négociations subspatiales avec une relative garantie de sa propre sécurité.

À peine deux heures s'étaient écoulées depuis le communiqué avec l'Excalibur au cours duquel elle avait conclu en félicitant Calhoun d'être un perdant si élégant.

Elle était occupée à calculer comment tirer le meilleur profit possible de l'acquisition de la technologie permettant la transmission quasi instantanée de la matière, lorsque Celter fit irruption en courant dans son bureau.

Il ouvrit violemment les portes d'un coup d'épaule, sans presque ralentir, et sa peau dorée avait viré à un gris cendreux complet.

« As-tu entendu ce qu'ils sont en train de faire ? Ce que ces salauds sont en train de faire ? Tu as vu ? Tu as entendu ? »

Elle leva les yeux vers lui, déconcertée.

« De quoi parlez-vous ? Qu'est-ce que— »

« C'est partout sur les comms ! Partout, sur tout ! Partout ! Tout le monde l'a entendu ! Tu nous as tués, Laheera ! Tu nous as tous tués ! »

Il devenait hystérique, les mots se bousculant les uns les autres au point d'en devenir impossibles à comprendre.

Elle se leva derrière son bureau avec colère, traversa la pièce et s'arrêta devant lui, les bras croisés avec impatience.

Ce qu'elle avait vraiment envie de faire, c'était de le gifler, mais, hormis trancher occasionnellement une gorge ou faire exploser un adversaire dans l'espace, Laheera essayait d'éviter la violence chaque fois que possible.

« Voulez-vous vous calmer et me dire de quoi vous parlez ? »

Pour toute réponse, Celter décrocha une télécommande de sa ceinture, la pointa vers l'écran mural et l'alluma d'une pression du pouce.

L'écran s'alluma brusquement…

… et Laheera vit la passerelle de l'Excalibur.

L'angle de vue était pris par-dessus l'épaule de Calhoun alors qu'il faisait face à l'écran…

… et c'était elle qui apparaissait à l'écran.

Elle était assise là, en train de converser avec Calhoun, arborant une expression insupportablement satisfaite, et Calhoun disait d'un ton impassible :

« Vous jouez un demi-million de vies, y compris la vôtre, sur votre odorat. »

« La mienne ? »

Laheera affichait un sourire suffisant.

« Non. Non, j'émet depuis un abri assez profond pour que je sois en sécurité. Quant au reste, eh bien… comme je l'ai dit, je suis certaine que vous bluffez. Je miserais leur vie sur mon instinct n'importe quand. »

« Si vous vous souciez de votre peuple, réfléchissez encore. »

« Non. »

Laheera regarda, sentant le sang quitter son visage jusqu'à ce que sa teinte égale celle de Celter.

Sa bouche bougea, mais aucun mot n'en sortit, tandis que toute la scène se rejouait sous ses yeux.

Puis l'écran vacilla légèrement et toute la scène recommença.

« Tu as la moindre idée de l'image que cela nous donne ? »

Celter était presque en train de hurler.

« Voilà le noble capitaine de l'Excalibur, essayant de sauver les otages que nous détenons… tout en accordant tant de valeur aux vies nelkarites qu'il préserve celles de nos citoyens alors que nous-mêmes sommes prêts à les sacrifier ! »

« Ils n'ont jamais été en danger, » tenta de bredouiller Laheera.

« Eh bien, eux ne le voient pas comme ça ! »

« Éteignez cette image, » dit-elle, et quand Celter ne réagit pas assez vite, elle lui arracha la télécommande de la main et le fit elle-même.

Elle se retourna vivement vers lui.

« Ça vient de l'Excalibur, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que oui ! D'où cela viendrait-il sinon ?! »

« Brouillez-le, » dit-elle d'un ton tendu.

« Brouillez cette transmission ! »

« Nous avons essayé ! Ils continuaient à passer outre ! »

« Coupez-la, alors ! Coupez tout le système de communication ! Sortez-le de l'antenne ! »

« Nous avons essayé ça aussi ! » dit Celter avec exaspération.

« Nous avons coupé tout le réseau il y a plus d'une heure ! Il ne leur a pas fallu plus de dix minutes pour le remettre en service ! »

« Depuis l'orbite ? C'est quoi, des magiciens ?! »

« Ce sont des démons ! Des démons incarnés ! »

Celter se tordait les mains.

« Il y a des soulèvements partout ! Les gens deviennent fous ! Ils sont furieux ! Ils disent que nous ne nous soucions pas d'eux ! Que nous les avons utilisés, tout comme nous utilisons les otages ! »

« Nous essayions d'agir dans leur intérêt… »

« Je le sais ! Toi, tu le sais ! »

Il pointa dans la direction générale de la ville.

« Mais eux, ils ne le savent pas ! Ils s'en moquent ! Ils disent que nous les avons trahis, et ils veulent du sang ! »

« Très bien, » dit Laheera après un moment de réflexion.

« Va dans ton studio personnel de diffusion. Passe sur les comms. Dis aux gens que tout cela n'est qu'un truc. Que la Fédération les prend pour des idiots. »

« Ils ne le croiront pas, » dit-il en lui serrant le haut du bras si fort qu'elle eut l'impression qu'il allait le lui déboîter.

« Tu n'as pas entendu les choses qu'ils disaient. Les émeutes, la fureur… Je n'arrive même pas à capter leur attention… »

« Si, tu peux, » dit-elle avec assurance.

Délicatement, elle dégagea sa prise sur son bras.

« Cela a toujours été ton point fort. Parle-leur. Passe sur les comms et dis-leur… »

« Leur dire quoi ? »

Pendant un instant, sa patience vacilla et elle dit :

« N'importe quoi ! »

Puis elle se ressaisit et reprit plus calmement :

« Quelque chose. N'importe quoi. Fais-le, c'est tout. Et arrête de hocher la tête comme ça ! »

Chaque fois que Celter était particulièrement anxieux, sa tête avait tendance à remuer de façon accélérée.

« On dirait que ta tête va tomber ! »

Celter grimaça et reprit immédiatement le contrôle de lui-même.

Puis il lui tapota les épaules, comme s'il puisait de la force en elle, et dit :

« Que tu sois bénie, Laheera. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi pour m'aider à garder mon sang-froid. »

Puis il se hâta hors de son bureau pour préparer ce qu'il était déterminé à faire être le discours de sa vie.

Mais il s'arrêta juste avant de partir et se tourna vers Laheera en pointant vers elle un doigt tremblant.

« Et toi… toi, prends contact avec ces gens de l'Excalibur. Avec ce capitaine Calhoun. Nous avons essayé de le joindre ; il nous ignore. Peut-être qu'il te répondra, à toi. Tu lui diras que nous allons exterminer les otages, tous, immédiatement ! »

« C'est précisément ce que j'ai en tête. »

Elle éleva légèrement la voix et dit :

« Okur ! »

Okur était le nom de l'un des deux gardes qui se tenaient en permanence juste devant son bureau.

Okur était une fois et demie plus grand que n'importe quel Nelkarite que Laheera avait jamais rencontré, et deux fois plus large.

Il était aussi son amant en secret ; une excellente manière, estimait-elle, de s'assurer de sa loyauté.

Il fit un pas dans l'encadrement de la porte, s'écartant tandis que Celter s'empressait de sortir.

Il hocha légèrement la tête et dit :

« Oui ? »

« Prépare ma salle sécurisée. Et amène-moi Meggan. Pas les autres : seulement Meggan. Je n'ai pas besoin que les hommes essaient de jouer les héros. Cette fois, je l'ouvrirai du sternum jusqu'à l'entrejambe pendant que Calhoun regardera. »

* * * * *

Depuis un bon moment, il n'y avait plus eu de bavardage superflu sur la passerelle de l'Excalibur.

Calhoun restait simplement assis dans son fauteuil de commandement, les doigts joints, regardant intensément la planète en dessous.

« Lefler, » disait-il de temps à autre, « où en est-on ? »

Et elle répondait toujours la même chose :

« Diffusion en cours, comme ordonné, mon capitaine. »

Il hochait la tête, l'air légèrement distrait, puis revenait à l'étude de Nelkar, comme s'il était capable de voir réellement ce qui se passait à sa surface.

Parlant à voix basse pour que lui seul puisse l'entendre, Shelby se pencha en avant et dit :

« Mac… tu es sûr de ça ? »

Il la regarda sans répondre, ses yeux violets paraissant distraits un instant avant de se fixer sur elle.

Puis il secoua très légèrement la tête avant d'esquisser un large sourire.

« J'imagine que nous allons découvrir ensemble si c'est une bonne idée. »

Boyajian leva les yeux et dit :

« Appel entrant, mon capitaine. »

« Toujours de Celter ? »

« Non, mon capitaine. Cette fois, c'est Laheera. »

« Ah. »

Il se leva de son fauteuil, comme s'il éprouvait une certaine forme de confort, voire de confiance, à lui parler debout.

« Enfin, le véritable pouvoir derrière le pouvoir me reparle. »

Il toucha son communicateur.

« Burgoyne. Parlez-moi. »

« Burgoyne à l'appareil, » répondit la voix du chef ingénieur hermat.

« Comme nous en avons discuté, Burgy. Êtes-vous à votre poste assigné ? »

« Prêt et en attente de votre ordre pour une téléportation d'urgence, mon capitaine. »

« Je laisse ce canal ouvert. Écoutez tout ce qui se dit et attendez mon signal. »

Il jeta un coup d'œil à Shelby, qui acquiesça en retour.

« Très bien, Boyajian, » ordonna-t-il. « Mettez-la en visuel. »

L'écran vibra et Laheera apparut.

Avec elle, comme Calhoun s'en doutait, se trouvait Meggan.

Laheera alla droit au but :

« Qu'est-ce que vous croyiez être en train de faire, Capitaine ? »

Il affecta un air vide.

« Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, Laheera. Y a-t-il un problème ? »

« Ne jouez pas à la mauvaise foi avec moi, Capitaine. »

Il se tourna vers Shelby avec une expression apparemment perplexe.

« Un mot poli pour dire mentir, » expliqua-t-elle.

« Mentir ? Moi ? »

Il se retourna vers l'écran.

« Je suis choqué et scandalisé que vous puissiez suggérer une telle chose, Laheera. Nous voilà en train de travailler à vous offrir les meilleures possibilités pendant que nous nous soumettons à vos exigences. Et votre réponse consiste à m'insulter. Vous n'avez aucune idée de combien je suis blessé. »

« C'est une petite danse charmante que vous nous faites là, Capitaine, » lança-t-elle sèchement.

« Je sais très bien de quoi il s'agit. Vous cherchez à rééquilibrer le rapport de force. Vous estimez que j'ai sapé votre autorité devant votre équipage. Vous avez donc décidé qu'il serait juste de me rendre la pareille. Je ne prendrai même pas la peine de commenter vos actions, puisque je ne vois aucune raison de vous donner encore davantage de matière pour semer la confusion chez les bons gens de Nelkar. Je veux que vous arrêtiez immédiatement la diffusion. »

« Diffusion ? »

Elle se frotta l'arête du nez, son exaspération grandissant.

« Dois-je encore vous menacer, Capitaine ? Dois-je la menacer, elle ? »

Et elle inclina la tête en direction de Meggan.

« Nos instruments montrent que la diffusion provient de votre vaisseau. »

« De notre vaisseau ? Une diffusion non autorisée ? Je suis choqué et scandalisé. Lieutenant, » dit Calhoun avec raideur en se tournant vers Lefler, « savez-vous quoi que ce soit au sujet d'une sorte de… "diffusion" ? »

Lefler fit tout un numéro en vérifiant sa console des opérations, puis elle poussa un halètement si fort qu'on aurait cru qu'elle venait d'être jetée dans le vide spatial et que tout l'air de son corps en était expulsé.

« Capitaine ! Nous semblons avoir un problème avec le JVP, » et, en guise d'explication, elle précisa à l'intention de Laheera à l'écran, « Journal Visuel de la Passerelle », avant de poursuivre à l'adresse de Calhoun. « Apparemment, le Journal Visuel détaillant votre conversation avec Laheera a été placé en diffusion automatique dans le réseau de communication de Nelkar. »

« Grand Dieu ! » s'exclama Calhoun.

« Comment cela a-t-il pu se produire ? Il faut arrêter cela immédiatement ! »

« Je m'en occupe tout de suite, mon capitaine. Je vais lancer un diagnostic de niveau un. Je retrouverai l'origine de ce dysfonctionnement en un rien de temps. »

« Laheera, » dit Calhoun en se tournant de nouveau vers l'écran. « Veuillez accepter mes plus sincères excuses. C'est un nouveau vaisseau, et nous sommes encore en train d'en corriger bien des défauts. Je dois vous dire qu'ayant appris cette situation, je suis, franchement, choqué. »

« Et scandalisé ? » dit sèchement Laheera.

« Oui, absolument, scandalisé. Loin de moi l'idée de risquer de susciter la colère de votre peuple. »

« Capitaine, vous vous croyez peut-être charmant, ou habile. Mais je connais parfaitement votre Directive Première, qui exige qu'il n'y ait aucune ingérence dans les affaires planétaires. C'est pourtant ce que vous faites à présent, et j'exige que vous cessiez immédiatement toute interférence de ce genre. Ou, pour le dire en termes plus simples et d'une seule syllabe : pas touche. »

« Intéressant, Laheera, » dit pensivement Calhoun.

« Vous voulez que nous respections strictement la Directive Première lorsque l'information diffusée n'est pas à votre goût… mais vous souhaitez que nous la violions lorsque cela vous arrange. Vous ne pouvez pas avoir le beurre et l'argent du beurre, Laheera. Et je ne vous demanderais pas de choisir. »

Pendant un long moment, ils se contentèrent de se regarder, en se défiant du regard, puis Laheera sourit.

« Très charmant, Capitaine. Vous semblez penser que vous avez démontré quelque chose. Peut-être suis-je censée m'effondrer à présent, reconnaître mes torts et retirer les conditions que j'ai fixées quant au sort de ces gens, » et elle posa la main sur l'épaule de Meggan.

Meggan se recroquevilla à son contact.

« Capitaine, vous n'êtes pas en position de chercher à m'imposer la culpabilité, ni de me faire plier à vos désirs. »

Quelque chose sembla attirer son attention, puis elle dit :

« Le gouverneur Celter va s'adresser au peuple. Je pense que vous trouverez intéressant de voir comment un dirigeant aimé peut apaiser les inquiétudes même des plus effrayés. »

Elle se pencha en avant, touchant apparemment une sorte de commande, et son image fut remplacée à l'écran par celle de Celter.

Il était assis dans son bureau, l'air très détendu dans un fauteuil profond, les jambes nonchalamment croisées.

Calhoun ne put s'empêcher d'être une nouvelle fois frappé par la pure beauté dorée de ce peuple.

Si seulement ils n'étaient pas aussi méprisables et ignobles au fond d'eux-mêmes.

« Mes chers concitoyens de Nelkar, » commença Celter en écartant largement les mains.

Ce fut aussi loin qu'il alla.

Il sursauta brutalement quand le sifflement d'un disrupteur retentit à l'extérieur de la porte de son bureau.

Il fut immédiatement debout, criant des questions, exigeant de savoir ce qui se passait.

Il ne fallut absolument aucun temps pour que la réponse lui soit fournie, car la porte fut défoncée.

Des Nelkarites furieux se déversèrent dans la pièce, et si le visage des Nelkarites semblait presque angélique lorsqu'ils étaient heureux, il y avait quelque chose d'incroyablement terrifiant à voir ces visages chérubins déformés par une fureur pure.

On aurait dit à s'y méprendre une armée céleste venue exercer une terrible vengeance.

« Non, attendez ! » cria-t-il.

« Nous n'allions jamais vous faire de mal ! Ce n'est pas que nous ne nous souciions pas de vous ! Nous pouvons arranger cela, oui, nous le pouvons ! »

Et sa tête remuait frénétiquement de cette manière que Laheera trouvait si agaçante.

Mais ils ne l'écoutaient pas.

Ils avaient déjà entendu tout ce qu'ils avaient besoin d'entendre.

L'un des membres de la foule brandissait une arme ressemblant à un phaseur, et il tira.

Sa visée n'était pas particulièrement bonne, cependant, car son mince rayon passa à côté de la tête de Celter, le manquant de plusieurs bons centimètres.

Celter, cependant, ne le vit pas, tant il était distrait par les cris et la colère qui remplissaient la pièce.

Un Nelkarite brandissant une massue swingua en direction de Celter, et Celter esquiva adroitement sur sa gauche.

Ce fut un mouvement rapide, et si le rayon de l'arme n'avait pas été là, il aurait réussi à éviter — du moins pendant quelques secondes de plus — toute blessure grave.

Mais le rayon était là, et comme Celter ne l'avait pas vu, la force et la direction de son bond l'emportèrent droit à travers ce rayon, qui lui trancha le cou aussi efficacement qu'un fil de piano à travers du fromage.

Celter n'avait pas pleinement compris ce qui lui arrivait, et il hochait encore la tête avec un désespoir empressé lorsque sa tête glissa de ses épaules et tomba sur le sol avec un bruit sourd.

Un silence stupéfait régna sur la passerelle, et Shelby se tourna vers Calhoun pour voir dans ses yeux une satisfaction sombre.

L'écran revint alors pour montrer une Laheera choquée, qui avait manifestement tout vu.

Elle regardait vers le haut et vers sa gauche, ayant apparemment assisté à toute la scène sur un autre écran.

Meggan l'avait vue aussi, et elle était devenue livide, portant une main à sa bouche comme si elle craignait d'être sur le point de vomir… ce qui était fort possible.

Laheera regarda droit vers Calhoun, puis de nouveau vers l'écran hors champ.

Puis ce fut comme si elle oubliait qu'elle était en transmission directe avec l'Excalibur.

Au lieu de cela, elle se mit à crier :

« Okur ! Okur ! Entre ici ! »

Mais il n'y eut pas de réponse immédiate de la part de la personne qu'elle appelait.

À la place, ce qu'elle entendit, tout comme le reste de l'équipage, ce furent d'autres bruits de cris.

De pas précipités, d'armes qu'on tirait, et de hurlements de douleur et de terreur.

« Les gens veulent croire en leurs dirigeants, Laheera, » dit doucement Calhoun.

« Vous les avez trahis, mis en danger, vous étiez prête à rayer d'un geste un demi-million de vies. Les gens n'acceptent pas facilement ce genre de trahison. »

La porte de son sanctuaire intérieur commença à se déformer vers l'intérieur, et Laheera poussa un cri perçant.

Meggan le vit aussi, et elle essaya de s'enfuir vers le fond de la pièce, mais Laheera la saisit par le poignet et la ramena brutalement devant elle, la tenant devant son propre corps comme un bouclier.

L'enfant se débattit tandis que Laheera tirait un couteau — le même dont elle s'était servie pour tuer Hufmin — et le plaquait contre la gorge de l'enfant.

« N'entrez pas ici ! » criait-elle, bien qu'il fût douteux qu'on puisse l'entendre au milieu du torrent d'injures et de colère qui se déversait à travers la porte.

« Capitaine… » dit Shelby nerveusement.

Calhoun avait l'air taillé dans le marbre.

« Vous êtes toujours là, Burgoyne ? »

« Toujours là, mon capitaine. »

« Tenez-vous prêt. »

À l'écran, ils virent la porte se courber encore davantage, puis elle céda brutalement vers l'intérieur.

Ils aperçurent un bref instant Okur, et il se battait avec une telle férocité que Calhoun éprouva un moment de sympathie pour lui.

Quel que fût ce colosse, il n'allait manifestement pas tomber sans combattre.

Il avait des coupures et des contusions sur tout le corps, qui semblaient autant de souillures sur l'or pur de sa peau.

Puis il tomba bel et bien, plaqué au sol par les Nelkarites furieux qui se ruaient à travers la porte.

« Ne bougez pas ! » criait Laheera à la foule.

Elle pressa le couteau plus fort contre la gorge de l'enfant.

« Ne bougez pas ou la mort de celle-ci sera sur votre conscience ! »

Et c'est à ce moment-là que Calhoun, avec un calme absolu, dit :

« Burgoyne… énergie. »

Et tous regardèrent, sur l'écran, tandis que le bourdonnement familier et la scintillation des faisceaux de téléportation commençaient à agir.

Laheera regarda autour d'elle, déconcertée en entendant le bruit.

Puis elle reconnut de quoi il s'agissait et, pendant un moment — un seul moment — elle crut qu'elle allait échapper à ses assaillants.

Elle le crut exactement le temps qu'il fallut à la structure moléculaire de Meggan pour se dissoudre et être emportée vers l'Excalibur.

Et Laheera se retrouva alors à tenir son couteau contre du vide.

Laheera tourna sur elle-même, fit face à l'écran, regarda droit à travers la distance jusqu'à Calhoun, et Laheera la maîtresse chanteuse, l'extorqueuse, la meurtrière, hurla à Mackenzie Calhoun :

« Sauvez-moi ! »

Et ce fut M'k'n'zy de Calhoun, M'k'n'zy le sauvage, M'k'n'zy le guerrier, qui avait croisé le fer avec un empire et vécu assez longtemps pour le raconter, qui répondit avec un calme glacial :

« Vous vouliez qu'on ne touche à rien. C'est ce que vous avez. »

La foule se jeta sur elle, et juste avant qu'elle ne disparaisse sous le nombre, elle hurla :

« Espèce de salaud ! »

Il répondit doucement, autant pour lui-même que pour elle, car elle était désormais trop occupée pour l'entendre :

« Vous n'en connaissez même pas la moitié. Adieu, Laheera. »

Il se tourna vers Lefler et dit :

« Écran hors ligne. »

Robin Lefler s'apprêtait à couper la transmission, mais juste avant de pouvoir le faire, elle vit du sang éclabousser l'image.

Elle eut un léger mouvement de recul, comme si elle craignait d'en recevoir aussi.

Puis la scène potentiellement gore fut remplacée par la vue de la planète en dessous d'eux.

Elle tournait calmement, sereinement, et de leur hauteur quasi divine, il aurait été impossible de deviner qu'il se passait quoi que ce soit d'extraordinaire.

« Commandant, » dit doucement Calhoun, « laissez les choses se calmer pendant une heure environ. Ensuite, contactez la surface, découvrez qui est aux commandes, et vérifiez si la sécurité des réfugiés peut être garantie. Espérons que le nouveau régime sera plus raisonnable. Il est difficile de croire qu'il puisse l'être moins. »

Et il se dirigea vers le turbolift.

« Si je puis me permettre, mon capitaine, où allez-vous ? » demanda Shelby.

Il s'arrêta à l'entrée du lift, puis dit pensivement :

« En enfer, probablement. »

Et il sortit.

L'équipage de la passerelle le suivit du regard, puis Mark McHenry fit remarquer :

« Donnez-lui six mois, et il dirigerait l'endroit. »

Personne ne le contredit.

* * * * *

Calhoun était assis dans la salle d'équipe, regardant fixement la boisson qu'il tenait à la main.

Des membres de l'équipage jetaient des coups d'œil dans sa direction et parlaient doucement entre eux.

La nouvelle s'était répandue dans tout le vaisseau quant à la manière dont Calhoun avait géré le chantage et les menaces du gouvernement nelkarite… correction, de l'ancien gouvernement nelkarite.

Un consensus général s'était déjà formé parmi l'équipage : c'était un homme qu'il valait nettement mieux avoir de son côté que contre soi.

« Capitaine… »

Calhoun leva les yeux et vit Burgoyne 172 debout devant lui.

À la surprise modérée de Calhoun, Burgoyne lui tendit sa main.

« Si ce n'est pas trop audacieux, mon capitaine… j'aimerais vous serrer la main. »

« Très bien. »

Calhoun prit la main tendue et en fut stupéfait.

La main de Burgoyne semblait engloutir la sienne et, malgré son apparente délicatesse, il n'en restait pas moins que Burgoyne avait une sacrée poigne.

« J'ai servi avec beaucoup d'officiers de Starfleet, » dit Burgoyne.

« Et beaucoup d'entre eux n'auraient pas eu le cran de prendre les décisions que vous avez prises. J'ai le don de voir les choses des deux côtés… »

« Oui, j'en suis sûr. »

« … et je veux simplement dire que ce sera un honneur de servir avec vous. Un honneur. Que le Grand Oiseau de la Galaxie vienne se percher sur votre planète. »

Calhoun le regarda d'un air vide.

« Le quoi ? »

« Vous n'avez jamais entendu parler du Grand Oiseau de la Galaxie ! » dit Burgoyne avec surprise.

« Un immense oiseau mythique. Considéré comme un porte-bonheur, bien que, » ajouta-t-il pensivement, « certaines races y voient un mauvais présage. Mais il y a toujours des mécontents, j'imagine. »

« Eh bien… je prendrai votre "bénédiction" dans l'esprit où elle m'est offerte, alors. »

Burgoyne relâcha sa prise sur Calhoun puis quitta la salle d'équipe à grands pas, laissant Calhoun essayer de rétablir la circulation dans ses doigts.

Shelby entra dans la salle d'équipe et le vit assis tout seul dans un coin.

Elle s'approcha lentement de la table, adressant des signes de tête silencieux aux membres d'équipage sur son passage.

Debout devant lui, elle ne pouvait même pas dire s'il s'était rendu compte de sa présence.

« Capitaine ? » dit-elle doucement.

Il leva les yeux vers elle.

Elle se souvint de la première fois où elle avait plongé son regard dans les siens.

À en juger par son comportement extérieur, on n'aurait rien pu deviner, car Shelby avait déjà construit cette attitude dure, sérieuse, résolue à avancer, qu'elle jugeait nécessaire à sa progression dans Starfleet.

Mais, d'une manière ou d'une autre, ces yeux-là avaient semblé voir tout cela à travers, comme si aucun artifice n'était assez solide pour résister à leur regard perçant.

Une part d'elle-même en avait été effrayée.

Une autre s'était sentie défiée.

Et une troisième l'avait adoré pour cela.

Et elle était agacée de découvrir maintenant que ses réactions fondamentales n'avaient pas changé, même si elle faisait tout son possible pour atténuer la part de cette adoration.

« Vous avez un rapport, Commandant ? » répondit-il.

Elle hocha la tête et s'assit en face de lui.

« J'ai parlé avec le nouveau gouverneur provisoire. Il s'appelle Azizi. Un peu sombre et pessimiste, mais fondamentalement quelqu'un de solide. Il m'a donné son assurance personnelle que les réfugiés sont les bienvenus pour s'installer définitivement sur Nelkar. En fait, l'idée lui plaît plutôt. Il les considère comme des symboles de la folie gouvernementale. Comme la preuve de la manière dont les dirigeants peuvent perdre de vue les valeurs vraiment importantes. »

« C'est bon à entendre. »

Il ne paraissait pas particulièrement content.

Il ne paraissait pas particulièrement quoi que ce soit, en vérité.

« Et les réfugiés venus du vaisseau ? Du Cambon ? Cela leur convient ? »

« Ils ont déjà rencontré les nouveaux dirigeants. Ils sont convaincus de leur sincérité. Le fait qu'Azizi et ses compagnons ne nous aient rien demandé semble renforcer cette impression. En réalité, Azizi a déclaré que Nelkar possède une vaste région inhabitée au nord. Que si, à l'avenir, nous nous retrouvions avec davantage de réfugiés dans une situation semblable, nous n'aurions qu'à les ramener sur Nelkar et qu'ils seraient accueillis. Ils tiennent beaucoup à vous satisfaire, Capitaine. Il, euh, » elle s'éclaircit la gorge avec un amusement léger, « il semble qu'ils vous considèrent comme une sorte de héros. »

« Tiens donc. Très bien, alors. Beau travail, Commandant. Je savais que je pouvais compter sur vous pour gérer la situation. »

« C'est réconfortant de recevoir ce rare vote de confiance. »

Il la regarda avec un air légèrement interrogateur, mais elle soupçonna que cette perplexité était feinte.

Il savait probablement très bien ce qu'elle allait dire.

« Autre chose ? »

« Vous avez recommencé, » dit-elle.

« Vous avez élaboré un plan sans être honnête avec moi à son sujet. Je ne vous ai pas contredit quand vous avez décidé de transmettre aux Nelkarites l'enregistrement de notre conversation. J'ai rationalisé cela en me disant qu'il s'agissait simplement de diffuser une information sur une situation planétaire déjà existante. Mais vous avez seulement dit que vous espériez que les citoyens exerceraient une pression. Vous n'avez rien dit d'un renversement du gouvernement. »

« Je ne l'avais pas prévu. »

« Ah bon ? »

« Non, » dit-il doucement. « Je ne l'avais pas prévu. »

« Mais vous l'espériez. »

« J'espérais que les gens feraient ce qui était juste. »

« Ce que vous estimiez être juste, vous voulez dire ? »

Il sourit finement.

« Cela dépend, j'imagine, de savoir si vous considérez le bien et le mal comme des absolus universels, ou comme des notions dépendant du point de vue. »

« Vous auriez pu la sauver. Sauver Laheera. »

« Oui, j'aurais pu. »

« Je pensais que c'était ce que vous aviez prévu comme solution de secours, au cas où les choses dégénéreraient vraiment, » dit Shelby.

« Voulez-vous boire quelque chose ? »

« Ne changez pas de sujet, et oui. »

Il hocha la tête, se leva et se rendit au bar.

Il lui versa un verre de synthol et revint à la table, le faisant glisser devant elle.

Elle le prit sans commentaire et en avala la moitié, puis reposa le verre sur la table.

« Alors ? »

« Alors quoi ? »

« Allez-vous répondre à ma question ? »

« Vous n'avez pas posé de question. Vous avez fait une déclaration. »

« Je déteste quand vous faites ça, » dit-elle en pointant un doigt vers lui.

« Je déteste quand vous jouez sur les mots dès qu'une discussion vous met mal à l'aise. »

« Vous me connaissez trop bien. »

Il changea légèrement de position sur sa chaise, puis se pencha en avant.

« Je sais que vous pensiez que c'était mon plan de secours. Je vous ai laissé le croire. Mais j'avais convenu avec Burgoyne que, sur mon ordre, iel verrouillerait le point d'origine du signal et téléporterait toute forme de vie non nelkarite. »

« En laissant Laheera faire face à la justice populaire. »

« Au moins, c'était une forme de justice, » répliqua-t-il aussitôt.

« Elle a commis des crimes. »

« Nous n'avions pas le droit de les juger. »

« Nous ne l'avons pas fait. »

« Oh si, nous l'avons fait. Avouez-le, Mac. Si nous avions été dans une situation semblable, témoins d'un renversement violent de gouvernement, et que la personne renversée avait été quelqu'un dont vous approuviez la politique, vous n'auriez pas hésité une seconde à la sauver. Mais avec Laheera, vous êtes resté là sans rien faire. »

« N'est-ce pas justement cela, l'essence même de la Directive Première ? » rétorqua-t-il.

« Rester là, à ne rien faire, marcher sur la pointe des pieds dans la galaxie en essayant de ne laisser aucune trace derrière soi ? J'aurais pensé que vous seriez contente de moi, Elizabeth. J'ai obéi à la Directive Première. »

« Vous avez obéi à sa lettre, mais vous avez pris beaucoup de libertés avec son esprit. Et bon sang, vous auriez dû en discuter avec moi. »

« J'ai estimé que cela conduirait à une dispute inutile. »

« Peut-être que cela aurait conduit à une dispute nécessaire. »

Elle se pencha elle aussi en avant jusqu'à ce que leurs visages soient presque nez contre nez.

« Soyez honnête avec moi, Mac. Son plus grand crime, était-ce d'avoir assassiné Hufmin et menacé les autres ? Ou était-ce d'avoir blessé votre fierté ? D'avoir vu clair dans votre bluff ? L'auriez-vous laissée vivre si vous n'aviez pas eu l'impression qu'elle vous avait fait passer pour faible devant l'équipage ? »

Il fit tourner les quelques gouttes restantes dans son verre, puis dit doucement :

« Il faut que les actes aient des conséquences. C'est la constante galactique. Il doit y avoir responsabilité, et dans ce cas-ci, je l'ai imposée à Laheera. »

« Ce n'était pas votre rôle de le faire. »

« Peut-être. Peut-être pas. Parfois, il faut simplement évaluer une situation et se dire : "Merde, ce sera moi ou personne." Et si l'idée que ce ne soit personne vous est insupportable, alors il faut agir. »

« Mais… »

« Elizabeth… laissez-moi vous expliquer cela avec une aide visuelle. »

Elle leva les yeux au ciel.

« Mac, ne me prenez pas de haut. »

« Je ne le fais pas. Je vous le jure, je ne le fais pas. Je veux simplement illustrer mon propos. »

Il prit le verre de Shelby et désigna ce qu'il en restait.

« Répondez-moi : à moitié vide ou à moitié plein ? »

« Oh, Mac… »

« À moitié vide ou à moitié plein ? »

« Très bien, » soupira-t-elle. « Il est à mo— »

Mais avant qu'elle ait pu terminer sa phrase, il vida le verre d'un trait, puis le retourna sur la table.

Et il dit :

« La bonne réponse est : il n'y en a plus. Alors pourquoi s'y attarder ? »

Il lui rendit le verre vide.

Elle le regarda.

« Merci pour le demi-verre, Capitaine. »

« Tout le plaisir est pour moi, Commandant. Il faudra recommencer cela un de ces jours. »

Il se leva et dit :

« Demandez à McHenry de mettre le cap sur Kayven Ryin et emmenez-nous là-bas à distorsion quatre. »

« C'est déjà fait, mon capitaine. Nous sommes en route. »

Il cligna des yeux, surpris, et jeta un regard par la baie d'observation.

En effet, les étoiles filaient déjà, l'espace se déformant autour d'eux en une spirale de couleurs.

« Ah. Très bien joué. »

« Il va clairement falloir que je lise dans vos pensées, puisque vous avez de moins en moins de succès quand il s'agit de communiquer avec moi oralement. »

Il hocha la tête et commença à passer devant elle, mais elle posa une main sur sa poitrine, l'arrêtant un instant.

« Mac, » dit-elle doucement, « ton autonomie a toujours été l'une des choses que j'aim— que j'admirais chez toi. C'est probablement ta plus grande force. Mais il faut que tu commences à faire confiance à tes officiers. Il faut que tu commences à me faire confiance. »

« J'ai confiance en toi, Elizabeth. »

« Mais tu te fais davantage confiance à toi-même. »

Il haussa les épaules.

« Quel genre de capitaine serais-je si ce n'était pas le cas ? »

Shelby n'hésita pas.

« Le genre qui aurait sauvé Laheera. »

Pendant un long, très long moment, il resta silencieux.

Shelby s'attendait à une réplique sarcastique, alors elle fut surprise quand il dit :

« Tu veux savoir ce qui me dérange ? Pas cette danse d'ombres ni ces jérémiades morales sur la justice contre la compassion. Tu veux savoir ce qui me dérange le plus ? »

« Bien sûr. »

Il la regarda, et il y avait quelque chose de très terrible dans ces yeux violets.

« Ce qui me dérange, c'est que j'ai éteint l'écran. Si j'allais refuser de la sauver, alors j'aurais dû être assez fort pour rester là et regarder la justice s'abattre sur elle. Au lieu de cela, je me suis détourné. Je me suis accordé une porte de sortie. Oh, je me raconte que c'était pour épargner mon équipage, mais la vérité, c'est que je n'ai pas pu regarder. »

Elle ne savait pas vraiment quoi répondre.

« Mac, je… »

« J'étais un homme fort, autrefois, Elizabeth. Je garde ceci, » et il traça la ligne de sa cicatrice, « pour me rappeler l'homme que j'étais, parce que j'ai toujours craint que la vie dans Starfleet… la vie loin de Xenex… ne m'adoucisse. Ne me fasse perdre le contact avec mes racines. Et c'est exactement ce qui est arrivé. J'ai proféré une menace, j'étais prêt à l'exécuter… puis j'ai hésité. Ensuite j'ai mis en œuvre un plan qui laissait une meurtrière recevoir ce qu'elle méritait… mais je n'ai pas pu regarder. Je me suis toujours dit que j'étais encore M'k'n'zy de Calhoun, le sauvage à peine contenu sous un manteau de civilité. Mais si, quand on retire le manteau… il n'y a plus rien dessous ? »

« Mac… » et elle posa une main sur son épaule.

« Tu as grandi à une époque où la compassion était un handicap. Une faiblesse. Maintenant… maintenant, la compassion peut être ta plus grande force. N'en aie pas honte. Accepte-la. »

Sa réponse fut un grognement.

« Mettons cette discussion en suspens, Commandant. »

« Mais— »

« Non, Commandant, » dit-il d'un ton qu'elle avait appris à reconnaître.

Elle comprit qu'il ne servait à rien d'insister tandis qu'il poursuivait :

« Pour le moment, ma plus grande préoccupation est le lieutenant Kebron et l'ambassadeur Si Cwan. Espérons que leur temps imposé ensemble à Kayven Ryin aura suffi à leur faire penser plus favorablement l'un de l'autre. »

# IV - SI CWAN

« Je vous hais, » dit Si Cwan.

« Allez-vous finir par vous lasser de le dire ? » demanda Kebron.

Tout au fond des cachots situés sous le palais qui avait autrefois été la demeure de Si Cwan, Cwan et Kebron étaient solidement retenus prisonniers.

Il avait fallu bien plus d'efforts pour maintenir Kebron en place.

Alors qu'un câble renforcé suffisait pour retenir Si Cwan, Kebron, lui, était maintenu par des inhibiteurs de rétroaction neuronale.

Les lourdes entraves électroniques amplifiaient toute l'énergie qu'il injectait dans les menottes, ce qui engourdissait entièrement toute sensation dans ses bras et ses jambes.

Il avait beau essayer, il ne parvenait tout simplement pas à commander à ses membres de faire ce qu'il voulait.

« Je me lasserai de le dire quand je me lasserai de le penser. D'abord, vous avez inventé de toutes pièces cette histoire au sujet de vos parents afin de gagner ma sympathie. Ensuite, vous avez été incapable de m'aider à maîtriser nos geôliers… »

« Nous étions en infériorité numérique de trente contre un, » dit Kebron.

« Cela semblait laisser peu de raisons de les combattre. »

« Peu de raisons ? » dit Si Cwan, incrédule.

« Ils veulent clairement nous tuer ! »

« S'ils veulent nous tuer, pourquoi nous ont-ils sauvés en premier lieu ? » demanda raisonnablement le Brikar.

« N'est-ce pas évident ? Ils veulent faire un exemple de moi. »

« Un exemple ? »

« Ils veulent me torturer et me forcer à faire toutes sortes d'aveux. Ils veulent m'humilier, me traîner dans la boue devant le peuple de Thallon. Pour eux, je suis le symbole de tout ce qui ne va pas dans ce monde. »

« Et ne l'êtes-vous pas ? Dites-moi, Si Cwan… avez-vous gouverné dans votre propre intérêt, ou dans celui du peuple ? »

« Ce n'est pas aussi simple, Kebron. »

« Peut-être, » gronda Kebron, « que cela devrait l'être. »

Si Cwan poussa un soupir impatient, n'ayant manifestement aucune envie de poursuivre cette conversation.

Il promena son regard autour de la cellule et dit :

« Vous savez… l'ironie de tout cela en est écœurante. »

« Vraiment. »

« Il y a des années, j'ai permis à Soleta de s'échapper d'un cachot… peut-être même de celui-ci, pour ce que j'en sais. Alors maintenant je la convaincs de m'aider à retourner chez moi… et je finis dans les oubliettes. La boucle est bouclée. »

« La vie fait souvent cela, » dit Kebron.

Si Cwan testa la solidité de ses liens.

Il tira dessus aussi fort qu'il le put, mais ils ne semblèrent aucunement disposés à céder.

Kebron le regarda avec impassibilité tandis que, pendant de longues minutes, Si Cwan luttait, grondant et jurant de plus en plus fort.

Finalement, avec un gémissement exaspéré, Si Cwan s'affaissa sur le sol.

« Une démonstration très impressionnante, » dit Kebron.

« Gardez votre sarcasme, Kebron. Cela n'a aucune importance. »

Puis, d'une voix étonnamment douce, il dit :

« Je crois que rien de tout cela n'a d'importance. »

« Voilà qui sonne quelque peu défaitiste. »

Si Cwan semblait avoir développé un intérêt soudain pour ses propres pieds.

« Kebron… et si j'avais réussi ? »

« Je ne vous suis pas. »

« Disons que j'aie triomphé de mes ennemis. Que le peuple se soit soulevé pour me soutenir. Que ceux qui ont détruit ma vie aient été à leur tour détruits. Disons que, de nouveau, je sois revenu au pouvoir. »

« J'imagine que vous seriez satisfait d'une telle tournure des événements. »

Cwan le regarda d'un air sombre.

« Je me rends compte que ce serait aussi futile que de tirer sur ces chaînes. Même si je retrouvais ce pouvoir, je ne pourrais pas rendre ma vie telle qu'elle était. Je ne pourrais pas ramener ma sœur ni aucun des autres à la vie. Je ne pourrais faire guère plus que créer une ombre de ressemblance avec mon existence passée. J'ai mes admirateurs, mes partisans… et alors ? Pour toute personne rationnelle et capable de réflexion, il doit y avoir davantage dans la vie que cela. Autrefois, pour moi, il y avait davantage. Mais plus maintenant. »

« Si Cwan… »

« Et puis, pour chaque partisan que je peux encore avoir, il y en a vingt qui préféreraient me voir mis en pièces. Des gens qui, si on leur mettait un blaster entre les mains, le braqueraient sur moi et appuieraient eux-mêmes sur la détente. J'ai passé ma vie à essayer de faire de mon mieux, Kebron. Et manifestement, cela n'a pas suffi. »

Il hocha lentement la tête.

« Qu'ils me torturent, j'imagine. Qu'ils fassent de moi ce qu'ils veulent. Cela n'a plus d'importance. Plus rien n'a d'importance. »

« Et vos ennemis, qu'en est-il ? Vous avez dit que mourir ne vous dérangeait pas, mais que l'idée que Zoran vous survive vous bouleversait. Cela a-t-il changé ? »

« Si je meurs avant lui, ou lui avant moi, finalement nous finissons tous les deux au même endroit. C'est cela, l'étrangeté de la vie. Personne ne s'en sort vivant. »

Zak Kebron le dévisagea d'un œil spéculatif.

« Je dois dire, Cwan, que je trouve cette nouvelle attitude de votre part assez agaçante. Vous étiez plus intéressant quand vous étiez insupportable. »

« Je contemple une vie où je survivrais mais ne connaîtrais plus que la solitude et les souvenirs d'êtres aimés disparus… ou une vie où je mourrais après avoir subi une série de tortures écœurantes. Si ces deux possibilités me rendent "agaçant", c'est votre problème, Kebron, pas le mien. Vous n'êtes qu'un simple spectateur dans tout cela. Si et quand votre vaisseau arrivera sur Thallon, on vous y relâchera probablement sans difficulté. Mais moi, je serai mort depuis long— »

Le sol gronda sous leurs pieds.

Bien que Si Cwan fût déjà assis à même le sol, la force de la secousse sismique l'envoya s'étaler.

Kebron, pour sa part, ne parut pas du tout ébranlé.

Il se contenta de rester là, l'air — au pire — légèrement contrarié.

Quand les vibrations se furent apaisées, Si Cwan secoua la tête.

« Voilà au moins quelque chose à espérer : peut-être que la terre va simplement m'engloutir. »

« Écoutez, Cwan… vous continuez à me taper sur les nerfs, » dit Kebron.

« Si nous survivons à cela, je doute fort d'être davantage enclin à éprouver de l'amitié pour vous que je ne le suis maintenant. Néanmoins, l'idée de la torture me déplaît. Je vous promets donc ceci : vous ne serez pas torturé. »

Si Cwan le regarda avec un sourire en coin très légèrement condescendant.

« C'est très aimable à vous de promettre cela, Kebron, mais je doute fort que vous soyez en position de faire quoi que ce soit à ce sujet. »

À cet instant, ils entendirent des pas approcher… beaucoup de pas.

La porte de la cellule s'ouvrit dans un sifflement et Si Cwan cligna des yeux sous l'afflux soudain de lumière.

Toute une rangée de gardes se tenait là.

L'officier le plus gradé s'avança, arborant un sourire satisfait plutôt insupportable.

« Ah, » dit Si Cwan. « Bonjour, Herz. »

« Bonjour, Si Cwan, » répondit l'officier supérieur.

La manière dont il prononça le nom de Si Cwan montrait clairement qu'il savourait l'absence de tout titre devant ce nom, comme « lord ».

« Herz a été renvoyé de notre service, » indiqua Si Cwan d'un ton détaché à l'attention de Kebron, « après que deux prisonniers vulcains se furent échappés. Depuis la révolution, je vois que tu as retrouvé un emploi. »

« Oui, et ce n'est certainement pas grâce à vous. Nous avons des projets immédiats pour vous, Si Cwan, et je vous assure que j'attends cela depuis très longtemps. »

« Si ce que vous avez l'intention de faire consiste à l'emmener pour qu'il subisse des sévices physiques… vous allez devoir attendre encore un peu, » dit Kebron.

« Vous ne le sortirez pas d'ici. »

Il y avait dans sa voix quelque chose… quelque chose de très certain, et de très désagréable.

Tellement désagréable, d'ailleurs, que les gardes ne semblaient nullement enclins à s'approcher davantage qu'ils ne l'étaient déjà.

Avec impatience, Herz leur dit :

« Qu'est-ce que vous attendez ? Il ne peut pas briser ces inhibiteurs neuronaux. Ignorez-le et emmenez Si Cwan. »

Les gardes commencèrent à avancer, et c'est à ce moment-là que Kebron commença à concentrer son énergie.

Avec un grognement qui résonna dans toute la pièce, il commença à exercer une pression sur les lourdes entraves.

Immédiatement, la puissance se mit à ricocher à travers sa peau de pierre, mais le Brikar sembla soit l'ignorer, soit, plus encore, s'en trouver stimulé.

« Arrêtez ça ! Vous n'impressionnez personne ! » cria Herz, essayant de se faire entendre au-dessus du hurlement croissant des entraves.

En réalité, il mentait.

Ils étaient tous prodigieusement impressionnés.

Ils avaient aussi de plus en plus de mal à s'entendre penser.

La décharge d'énergie était incroyable, assourdissante ; les Thalloniens portaient les mains sur les côtés de leur tête, agressés par cette intensité.

Si Cwan regardait, les yeux écarquillés, stupéfait, cette démonstration de force implacable.

Kebron redoubla, puis tripla ses efforts.

Ses muscles se tendirent sous sa peau sombre, se détachant en relief saisissant, et il vibrait si violemment qu'on aurait pu croire qu'un nouveau tremblement de terre secouait la cellule.

L'énergie jaillissait autour de son corps dans un éclat aveuglant.

Puis il brisa les entraves.

Le verbe « briser » serait en fait trop faible.

Avec un rugissement plus digne d'une bête primordiale, il les pulvérisa, les liens cédant sous la contrainte, des éclats de métal volant dans toutes les directions.

L'un d'eux se ficha dans la cuisse d'un garde malchanceux, qui hurla en tombant.

Un autre vola tout droit et s'écrasa de plein fouet contre le front de Herz.

Par chance pour lui, il portait un casque.

Sans cela, le morceau de métal lui aurait probablement traversé la tête sans même ralentir.

En l'état, son crâne bourdonnait, et ce n'est qu'en retirant plus tard son casque qu'il découvrirait que le métal s'était arrêté à moins d'un centimètre de lui percer le front.

« Repliez-vous ! Repliez-vous ! » cria-t-il, et les autres obéirent, entraînant avec eux le garde blessé.

Ils reculèrent en trébuchant dans le couloir et Herz frappa un bouton au mur, faisant coulisser la porte qui se referma.

Elle se referma tout juste à temps, car Zak Kebron s'y jeta de toute sa force.

La porte, faite de pur Staiteium, trembla violemment mais tint bon.

La respiration des gardes se faisait par halètements irréguliers et désorientés.

Kebron, pour sa part, paraissait parfaitement calme.

« Écoutez-moi attentivement, » dit-il. « Écoutez-vous ? Je ne le dirai qu'une fois. »

« Vous… vous n'êtes pas en position de— » tenta de dire Herz, espérant compenser par la fanfaronnade la déroute complète de sa confiance en lui.

« Taisez-vous, » dit Kebron avec impatience.

« Je suis précisément en position de faire tout ce que je veux. Si je m'y applique, et si je frappe assez longtemps, je peux passer à travers cette porte. Ou directement à travers le mur, s'il le faut. »

« Vous… vous bluffez… » déclara Herz.

« Vous me confondez apparemment avec quelqu'un qui se soucie de ce que vous pensez, » l'informa Kebron.

« Maintenant, écoutez bien : il n'y aura pas de torture de Si Cwan. Il n'est pas simplement un ancien noble déchu. Il est un ambassadeur de la Fédération. À ce titre, il a droit à certaines protections en vertu du droit de la Fédération, y compris un accès total à l'ambassade de la Fédération. »

« Quoi, » dit Herz en regardant les autres, « quelle "ambassade de la Fédération" ? Il n'y a pas d'ambassade de la Fédération sur Thallon. »

« Si, il y en a une. C'est ici. »

« Ce n'est pas une ambassade ! C'est une cellule ! »

« Nous comptons redécorer, » informa Kebron.

« Maintenant donc… puisque cette cellule est une ambassade, vous ne serez pas autorisés à y pénétrer. Cette porte ne me garde pas à l'intérieur. Elle vous garde, vous, à l'extérieur. Si vous tentez de violer cette ambassade, je prendrai des mesures défensives qui consisteront à déchirer les intrus en morceaux. »

« C'est nous qui commandons ici ! » dit Herz d'un ton peu convaincant.

« Là-dehors, oui. Ici-dedans, c'est moi. »

« Vous ne pouvez pas rester là pour toujours ! »

« C'est vrai. Mais nous n'en avons pas l'intention. Nous resterons jusqu'à ce que l'Excalibur arrive. »

« Ils ne savent même pas que vous êtes ici ! »

« J'ai toute confiance dans mes associés pour découvrir où nous sommes, » répondit Kebron, et même s'il nourrissait le moindre doute, rien dans sa voix ne le laissait entendre.

« Une fois qu'ils seront arrivés, vous nous conduirez à eux. Et nous négocierons à partir de là. À présent, veuillez partir. L'ambassadeur souhaite se reposer. Cela a été pour lui une période éprouvante. »

Prenant conscience que le contrôle de la situation lui avait complètement échappé, Herz se ressaisit et déclara une fois encore :

« Ce n'est pas une ambassade ! »

Il essayait de compenser par le volume ce qui lui manquait en conviction.

Parfaitement maître de lui, Kebron répondit :

« Si vous continuez à adopter cette attitude, nous ne vous inviterons pas à notre premier bal officiel. Et cela, monsieur, sera votre perte. »

Le garde blessé saignait toujours de l'endroit où le métal lui avait pénétré la jambe, et les gardes avaient décidé à ce stade que toute discussion supplémentaire ne les mènerait nulle part.

Avec un regard rapide et furieux par-dessus leurs épaules, ils s'éloignèrent à la hâte dans le couloir.

Herz cria d'un ton défiant en se retournant :

« Ce n'est pas fini ! Nous reviendrons ! »

« J'attends le défi, » lança Kebron en retour.

Il les suivit du regard à travers les étroites fentes de la porte, les observa s'éloigner, puis se dirigea vers Si Cwan.

Avec presque aucune difficulté, il rompit les liens qui retenaient Cwan.

Cwan se frotta les poignets pendant que Kebron reculait d'un pas et disait :

« Alors c'est vous qui avez renvoyé ce garde il y a quelques années. Je peux le croire. »

« Comment avez-vous fait ? » dit Si Cwan, pouvant à peine dissimuler son admiration.

« Comment avez-vous brisé ces entraves ? »

« En refusant d'échouer. »

Si Cwan secoua la tête.

« Je suis impressionné. J'ai horreur de l'admettre, mais je suis impressionné. Maintenant… sortons d'ici. »

« Non. »

Cwan était déjà à mi-chemin de la porte lorsqu'il fut stoppé net par la réponse sèche de Kebron.

« Quoi ? »

« J'ai dit non. »

« Mais nous pouvons nous évader ! » dit Si Cwan.

« À moins que vous ne pensiez ne pas pouvoir enfoncer cette porte… »

« Je le peux probablement. »

« Alors nous pouvons sortir de cette cellule ! »

« Et aller où ? Vous êtes le Thallonien le plus reconnaissable de toute la planète, et moi je ne me fondrai dans le décor que s'il y a une avalanche qui dévale la rue principale. »

Il sentit revenir en lui cette vieille colère et cette impatience envers le Brikar.

« Alors vous abandonneriez. »

« Pas du tout. Nous faisons exactement ce que j'ai dit que nous ferions. Nous restons ici jusqu'à l'arrivée de l'Excalibur. »

« C'est la mauvaise décision, Kebron. Je vous le dis, nous devrions partir ! Maintenant ! »

« Très bien, » dit Kebron en désignant la porte. « Allez-y, partez. »

« Mais je ne peux pas passer la porte ! »

« Ce n'est pas mon problème. »

Avec un rugissement de colère, Si Cwan agita ses poings serrés devant Kebron, jusqu'à ce qu'il réalise l'absurdité totale d'une telle rage, étant donné que Kebron était son seul allié certain sur la planète.

Et puis, de toute façon, frapper Zak Kebron relevait — au mieux — de l'exercice futile.

Sa fureur retombée, Si Cwan s'adossa à la porte et murmura :

« Je vous hais. »

« Vraiment. Je vous ai sauvé de la torture. »

« Je sais. Cela explique peut-être pourquoi je vous hais plus que tout. »

# V - BURGOYNE

BURGOYNE 172 examinait attentivement le réseau de puces isolinéaires, essayant de déterminer quelles méthodes de réagencement des puces permettraient de traiter plus efficacement les données des senseurs, lorsqu'iel prit conscience de la présence de quelqu'un derrière ellui.

Iel tourna le cou et vit, à sa surprise, le docteur Selar.

Le docteur conservait sa résolution coutumière, mais Burgoyne eut l'impression que cela lui demandait un certain effort.

« Avez-vous un moment ? » demanda-t-elle.

Burgoyne se leva et s'épousseta les mains… une vieille habitude remontant à l'époque où iel travaillait jusqu'aux coudes dans diverses pièces de moteur et avait du lubrifiant sur tout le corps.

Cette époque lui manquait plus qu'iel n'aimait se l'avouer.

« Pour vous, Docteur… deux moments. Peut-être même trois. »

« J'ai besoin de vous parler. En privé. »

Elle marqua une pause.

« De femme à femme. »

« Vous savez vraiment comment blesser un homme, » dit Burgoyne.

Iel fit un geste vers son bureau.

« Après vous. »

Selar hocha la tête et se dirigea d'un pas vif vers le bureau, Burgoyne derrière elle.

La porte se referma dans un sifflement derrière eux et Selar se retourna pour faire face à Burgoyne.

« J'ai besoin de vous parler— »

« De femme à femme, je sais. Docteur, vous devriez mieux que quiconque savoir que je suis autant homme que femme… »

« Oui, et vous avez rendu votre intérêt "masculin" pour moi tout à fait évident. Et les Hermats sont réputés pour leur approche plutôt cavalière de la sexualité… »

« Je ne dirais pas "cavalière", » répondit Burgoyne.

« Nous voyons simplement les possibilités inhérentes à— »

« Lieutenant-commandant. »

Selar leva une main, paume tournée vers le haut.

« Je ne suis vraiment pas intéressée à discuter des philosophies hermates pour le moment, aussi fascinantes soient-elles certainement. Je souhaite que vous— »

Burgoyne se redressa d'un coup, le sourire aux lèvres.

« Vous me désirez ? »

« Non, » dit rapidement Selar, « ce que j'essaie de dire, c'est que je souhaite que vous… cessiez vos efforts pour me poursuivre sur un plan amoureux. Je suis consciente de… en vérité impressionnée par… votre remarquable affinité pour les phéromones. Que vous sentiez mes… mes inclinations. Mais je vous demande, d'un officier à un autre, en tant que… »

« D'une femme à une autre ? » demanda Burgoyne avec une légère pointe d'agacement.

« Oui. Je vous demande de ne pas me poursuivre. Il y a… »

Selar porta une main à sa tête pour se stabiliser.

« Il y a de solides raisons médicales pour lesquelles ce ne serait pas une bonne idée. »

« Même si je sais que nous pourrions être formidables ensemble. »

« Même ainsi. Je ne… désire pas de relation. J'ai… »

Selar s'éclaircit la gorge, ayant soudain la sensation de ne plus s'entendre penser sous les battements de son pouls.

« J'ai pris la décision consciente d'éliminer cette partie de ma vie. Je vous demande de la respecter. »

« L'éliminer ? »

Burgoyne pouvait à peine croire ce qu'iel entendait.

Iel se pencha en avant et, à la surprise de Selar, prit fermement la main du docteur entre les siennes.

Burgoyne, pour sa part, fut surpris par cette chaleur.

Avec la réserve glaciale et formelle des Vulcains, Burgoyne avait toujours supposé, d'une manière ou d'une autre, que leur peau serait elle aussi froide au toucher.

Il n'en était très clairement rien.

« Selar… »

« Docteur Selar. »

« Docteur Selar, en mettant de côté mes propres considérations… ce n'est pas une façon de vivre. Même les Vulcains ont des partenaires. D'où viendraient sinon les petits Vulcains ? Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Il a dû se passer quelque chose pour que vous soyez ainsi… »

Avec précaution, Selar dégagea sa main des siennes.

« Avec tout le respect que je vous dois, Lieutenant-commandant, cela ne vous regarde pas. Pas plus que cela ne vous regarde de savoir pourquoi je prends le temps de vous demander, à vous précisément, de cesser tout intérêt amoureux que vous pourriez avoir à mon égard. »

Burgoyne prit une longue inspiration régulière.

Puis, d'un ton parfaitement formel, Burgoyne dit :

« Bien sûr, Docteur. Il suffisait de demander. En tant que prétendant, vous n'avez pas à craindre que je vous poursuive, amoureusement ou autrement. »

Iel marqua une pause, puis ajouta :

« En tant qu'ami, je vais simplement faire remarquer que vous me semblez être une personne très triste et très perdue, et que tenir le monde à bout de bras toute votre vie ne vous apportera qu'une vie longue et solitaire… et des bras fatigués. »

« Merci pour cette analyse psychologique pénétrante, Lieutenant-commandant, » dit-elle.

« Peut-être avez-vous manqué votre vocation. »

L'enseigne Ronni Beth frappa à la porte du bureau et Burgoyne lui fit signe d'entrer.

Beth entra et dit immédiatement :

« Monsieur, il y a un problème avec le flux ionique. En plus, le lieutenant McHenry attend dehors. Il dit que le vaisseau répond un peu mollement à la barre, et il voulait vous en parler. »

« J'arrive, » dit vivement Burgoyne en contournant son bureau.

Ce faisant, iel dit avec entrain à Selar :

« D'un autre côté, peut-être que je n'ai pas manqué ma vocation, finalement. »

Et, dans un geste qui ne pouvait être interprété que comme amical, iel tapota l'épaule de Selar.

Le plus léger contact de la main de Burgoyne électrisa Selar, la remplissant de la sensation d'une électricité déchaînée à travers tout son être.

Il lui fallut tout son contrôle pour se maîtriser.

Burgoyne ne remarqua pas les doigts de Selar se crisper sur le bord du bureau.

« Peut-être pas, » dit Selar, luttant pour garder une voix égale.

Il lui sembla qu'elle avait à peine réussi à faire sortir les mots, puis Burgoyne quitta le bureau et Selar s'affaissa de soulagement.

Elle se leva de sa chaise et se dirigea vers la porte, les jambes peu assurées.

Tandis qu'elle traversait la salle des machines, elle vit Burgoyne discuter avec McHenry.

Non… pas seulement discuter.

Rire.

Quelque chose avait amusé tous les deux, et ils en riaient ensemble.

Et Selar se sentit jalouse.

Elle n'y pouvait rien.

Elle n'arrivait pas non plus à y croire.

Elle était descendue à l'Ingénierie pour mettre un terme à l'intérêt que Burgoyne lui portait… et elle y était apparemment parvenue, si l'on pouvait prendre Burgoyne au mot.

Et pourtant, le simple fait de voir Burgoyne engagé dans une conversation détendue avec quelqu'un d'autre suffisait à bouleverser Selar.

« C'est de la folie, » murmura-t-elle, et elle se dirigea immédiatement vers l'infirmerie, espérant et priant qu'il y aurait là-haut quelqu'un de malade dont elle pourrait s'occuper.

Quand il n'y eut personne, elle eut envie de sortir et de casser la jambe de quelqu'un afin d'avoir enfin quelque chose pour occuper son temps et son esprit.

Malgré tout, au moins, elle était revenue à « sa » place.

Son territoire.

Selar puisait de la force dans l'infirmerie.

Si elle avait eu tendance à s'attarder sur ce genre d'ironie, elle aurait pu réfléchir à l'incongruité qu'il y avait à tirer de la force d'un lieu de maladie.

Mais elle n'était pas d'humeur particulièrement philosophique en cet instant.

Ce qu'elle ressentait, c'était la poussée du pon farr, et cela l'exaspérait de ne pas réussir à chasser l'image de Burgoyne de son esprit.

À ce moment-là, son communicateur se mit à biper.

Elle le toucha et dit :

« Dr Selar à l'appareil. »

« Docteur ? »

C'était le capitaine, et il avait l'air momentanément déconcerté.

Elle ne pouvait guère lui en vouloir, car elle se rendit compte que sa propre voix était plus grave et plus rauque que d'ordinaire, comme si elle avait trop de sang dans le corps.

« Oui, Capitaine, » dit-elle, retrouvant avec effort son ton de voix habituel.

« Je voulais simplement vous prévenir de tenir l'infirmerie prête. Nous approcherons bientôt du vaisseau scientifique Kayven Ryin. Même si, au dernier rapport, tout le monde allait bien à bord, il se peut que certains aient besoin d'une assistance médicale. Au minimum, nous voudrons que vous les examiniez et leur donniez un certificat de bonne santé. »

« Je serai prête à les recevoir, mon capitaine. »

« Je n'en attendais pas moins. Calhoun terminé. »

Elle se laissa aller en arrière et laissa échapper quelque chose de très inhabituel chez elle : un soupir de soulagement.

Elle aurait quelque chose à faire d'autre que de ruminer ses propres problèmes.

Peut-être que cette journée ne serait pas si atroce après tout.

* * * * *

Sur l'écran devant eux, il n'y avait plus que des débris épars.

Calhoun se leva de son fauteuil, regardant le cœur lourd les restes qui se trouvaient devant eux.

« Êtes-vous absolument certain que nous sommes au bon endroit, McHenry ? »

McHenry hocha vivement la tête.

Comme c'était toujours le cas avec McHenry, alors qu'il semblait facilement distrait ou mentalement occupé quand tout se déroulait normalement, il était concentré à cent pour cent dès qu'un problème surgissait.

On pouvait même presque prendre sa réaction comme mesure de la gravité d'une situation.

Vu son attitude sans détour à cet instant, il s'agissait bel et bien d'une situation grave.

« Oui, mon capitaine, » dit-il.

« Absolument certain. C'est le dernier point d'où nous avons reçu des nouvelles de Kebron et de Cwan. »

« Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ? » demanda Calhoun.

« Analyse des débris en cours, » dit Soleta depuis son poste scientifique.

« Des débris. Les débris du Kayven Ryin… ou du Marquand ? » demanda Shelby.

Il fallut quelques instants à Soleta, puis elle répondit :

« Des deux. »

« Y a-t-il des signes de corps ? » voulut savoir Calhoun.

« Oui. Mélangés aux débris, je détecte deux doigts… ce qui ressemble à une jambe… un morceau d'os… à la longueur, un fémur, je devrais pen— »

« Soleta, » dit sèchement Calhoun.

Elle leva les yeux vers lui, impassible.

« Je pensais que vous voudriez les détails. »

« Ce que je veux savoir, c'est : est-ce que ce sont les nôtres ? »

« Impossible à déterminer pour le moment. Je peux les faire ramener à bord et les faire analyser… »

« Faites-le, » dit vivement Calhoun.

« Lefler, supervisez l'opération. Je veux qu'on ramène à bord suffisamment de morceaux de l'épave et des corps pour que nous sachions exactement à quoi nous avons affaire. Soleta, coordonnez-vous avec Burgoyne. Passez les débris au millimètre près s'il le faut, mais je veux savoir ce qui s'est passé ici. Passerelle à l'infirmerie. »

« Infirmerie, Dr Selar à l'appareil. »

« Docteur, nous allons avoir besoin de vos services. »

« Comme vous l'avez demandé, Capitaine, je suis prête à prendre en charge tout membre du personnel qui— »

« Il n'y a pas de personnel, Docteur, » dit-il d'une voix plate.

« Je vais avoir besoin que vous pratiquiez des autopsies. En fait, c'est peut-être un mot trop généreux. Je vais vous envoyer des pièces de puzzle, et vous allez devoir me les assembler afin que je puisse avoir la vue d'ensemble. »

Calhoun eut le sentiment que s'il avait été face à face avec Selar, elle n'aurait pas cligné des yeux.

Il aurait eu raison.

« Très bien, mon capitaine. Je serai prête. »

« Capitaine, » dit soudain Lefler. « Il y avait un autre vaisseau ici. Je détecte une traînée ionique. »

Il vint rapidement vers elle, se penchant au-dessus de sa console.

« Vous pensez que c'est celui qui a détruit la station scientifique et la navette ? »

« C'est possible. D'un autre côté, si nous voulons faire preuve d'optimisme, ils ont peut-être sauvé la vie de ceux qui se trouvaient sur la station scientifique et dans le runabout. »

« C'est franchement optimiste, je vous l'accorde. Pouvez-vous déterminer le type de vaisseau ? »

« Pas à l'heure actuelle. »

« Pouvez-vous suivre sa trace ? »

Elle hocha vivement la tête.

« Ça, je peux le faire. »

« Alors faites-le. »

Il se redressa et se tourna vers son équipage.

« Je veux des réponses, tout le monde. Je veux savoir ce qui s'est passé, de sorte que lorsque nous rattraperons le dernier vaisseau à être passé ici, nous sachions si nous avons affaire à un allié potentiel… ou si nous devons venger la mort de deux membres d'équipage. »

* * * * *

Dans le salon de conférence, Calhoun était assis en bout de table.

Autour de lui se trouvaient Shelby, Soleta, Burgoyne, McHenry et Selar.

« Donc les vaisseaux ont été détruits de deux manières différentes ? » demanda-t-il.

Soleta hocha la tête en jetant un coup d'œil à l'ordinateur sur lequel ses analyses apparaissaient à l'écran.

« Oui, mon capitaine. Les traces de brûlure sur les restes du Marquand indiquent qu'ils ont été détruits par une puissance de feu à haute intensité, bien qu'il soit impossible de déterminer si la station scientifique elle-même était l'origine de l'attaque. Quant au Kayven Ryin, le chef Burgoyne pense — et je suis d'accord avec une certitude de quatre-vingt-neuf pour cent — que le vaisseau a été détruit par une bombe. »

« Une bombe ? »

Calhoun avait du mal à le croire.

« Oui, mon capitaine, » dit Burgoyne.

« Une bombe thermite surchauffée, si je ne me trompe pas, à en juger par le rayon de l'explosion et les traces chimiques. J'ai vu un jour ce que l'une de ces choses avait fait à un vaisseau d'exploration qui s'était aventuré en territoire gorn. »

« Donc quelqu'un a tiré sur le Marquand, puis a fait sauter le Kayven Ryin. Une idée du pourquoi et du comment ? »

« Je n'aime pas l'idée de "suppositions", » dit Soleta.

« Si je devais reconstituer un scénario, je dirais que le Marquand a été pris en embuscade à portée de la station scientifique… puis que la station a ensuite été détruite, soit pour ne laisser aucun indice sur ce qui s'était passé… soit pour tuer les survivants éventuels qui auraient pu s'y trouver. »

« En parlant de survivants, » dit Calhoun en tournant son attention vers Selar, « que nous apprennent les restes des corps ? »

« J'ai procédé à une analyse ADN. Ils sont définitivement thalloniens. »

Le silence se fit un instant.

« Si Cwan ? » demanda finalement Shelby.

Mais Selar secoua la tête.

« Je ne le pense pas. Je ne suis pas non plus en mesure de déterminer avec précision la cause du décès. Il est impossible de dire s'ils ont été tués par l'explosion ou avant celle-ci. »

« Des restes de Brikar ? »

« Non, Capitaine. Du moins, pas dans ce qui m'a été présenté. »

Des regards s'échangèrent autour de la pièce.

Shelby demanda :

« Compte tenu de la densité de la peau des Brikars… quelles sont les chances qu'il n'en reste rien de détectable ? »

« Si je devais faire une estimation, » dit-elle après un instant de réflexion, « sept mille vingt-neuf contre un. »

« C'est parlant, » dit lentement Calhoun.

« Très bien, McHenry. Avez-vous une idée de l'endroit où nous allons ? Où ce "vaisseau mystère" s'est rendu ? »

« Eh bien, je ne peux évidemment pas savoir avec certitude où la trace s'arrête avant que nous y arrivions, » dit McHenry.

« Mais je l'ai suivie en avant, et, à supposer qu'elle n'ait pas changé de cap… nous allons tout droit vers Thallon. »

« Thallon ? Vous en êtes sûr ? »

McHenry hocha la tête avec conviction.

« Oui, mon capitaine. Je ne fais pas d'erreurs. »

« Ah bon ? » dit Burgoyne avec amusement.

« C'est bien agréable pour vous. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ne faisait pas d'erreurs. »

« J'ai fait une erreur une fois, » dit McHenry, avant de froncer les sourcils.

« Non… attendez. Cette fois-là, ce n'était pas ma faute. Désolé, mon erreur. J'avais raison la première fois. »

Avec sagesse, personne ne commenta.

« Eh bien, nous étions censés aller sur Thallon, » dit Shelby après un instant.

« Il semble que nous y arrivions plus tôt que prévu. »

« En effet. Monsieur Burgoyne, augmentons la vitesse de distorsion, voulez-vous ? »

« Demandez et vous l'aurez, mon capitaine. »

« McHenry, » dit Calhoun, « meilleure vitesse vers Thai-Ion. »

« Oui, mon capitaine. »

« Et espérons en enfer que Kebron et Cwan s'y trouvent. »

Il se leva et il était clair que la réunion était terminée.

Alors qu'ils sortaient, Burgoyne dit à McHenry :

« Au fait, je crois que j'ai réglé ce petit problème. Dites-moi comment elle se comporte. »

« Parfait. Merci, » dit McHenry.

Selar regarda les deux hommes, comprit que d'autres pensées importunes lui traversaient l'esprit, et dit à voix basse à Soleta :

« J'ai besoin de vous parler. Seule. »

Soleta la regarda avec une légère surprise, puis hocha la tête.

« Dès que j'en aurai l'occasion, » dit-elle.

« Merci. »

Selar regarda autour d'elle le salon de conférence désormais vide, puis dit :

« Soleta… je n'ai jamais eu besoin d'une amie auparavant. Mais j'en ai besoin maintenant. J'espère que vous… me l'accorderez. »

Et elle sortit rapidement avant que Soleta puisse répondre.

# VI - THALLON

DANS LA PRINCIPALE SALLE DU CONSEIL du palais thallonien, le dirigeant resta bouche bée devant Herz.

« Une . . . ambassade ? »

« Oui, monsieur, » dit Herz, se déplaçant inconfortablement.

Étaient aussi dans la pièce : Zoran ; D'ndai de Calhoun, le frère de M'k'n'zy de Calhoun . . . qui, à son tour, n'était plus appelé par ce nom depuis quelque temps ; et un nouvel arrivant . . . Ryjaan de l'Empire Danteri.

Ryjaan était trapu et massif, avec une peau bronze brillant avec un éclat encore plus grand que ce qui était typique pour les Danteri.

Il avait un sourire facile, qui avait une teinte supplémentaire de sinistre car ses dents parfaites étaient légèrement pointues.

Ryjaan avait ses mains placées derrière son dos et dit :

« Eh bien, eh bien . . . nous avons certainement fait un embrouillamini de cela, n'est-ce pas ?

D'ndai, je te demande de mettre ton frère hors d'action.

Mais toi . . . tu n'as pas le cran de le faire toi-même.

Donc tu t'allies avec Zoran ici, qui met en place un piège dans le but de faire ce que je t'ai demandé de faire . . . sauf qu'il ne finit pas par piéger ton frère.

À la place il attrape un officier de sécurité et un prince déchu. »

Il se tourna vers le dirigeant et dit :

« Voilà une charmante alliance que nous avons forgée entre nous, Yoz.

Les Danteri et les Thalloniens, travaillant main dans la main, créant une coalition qui pourrait éventuellement rivaliser avec la Fédération.

Et qu'avons-nous ?

Un vaisseau de la Fédération commandé par un individu extrêmement dangereux . . . et un prisonnier qui a pris le contrôle de sa cellule. »

Le dirigeant, celui qui avait été appelé Yoz, se retourna vers Herz et dit avec colère :

« Traînez-le ici.

Entrez là-dedans avec les armes tirant et éliminez-le. »

« Nous, euh . . . nous avons essayé cela, monsieur. »

« Vous l'avez fait ? Et qu'est-il arrivé ? »

* * * * *

*La porte avait volé ouverte, remplie de gardes qui étaient lourdement armés, et ils ouvrirent le feu.*

*Avec un rugissement le Brikar les avait chargés.*

*Les tirs l'avaient ralenti, l'avaient fait chanceler . . . mais ils ne l'avaient pas arrêté.*

*Si Cwan était resté en sécurité derrière le Brikar, et ensuite Zak Kebron mit ses mains sur le premier des assaillants.*

*Bientôt le couloir était épais de sang, et il était entièrement thallonien.*

*Les gardes avaient reculé, criant, glissant et dérapant sur le sang qui se répandait partout, et Zak Kebron — aussi calme que possible — ferma la porte.*

*Ce n'était pas la faute des Thalloniens.*

*Ils n'avaient pas su qu'il y avait peu de choses plus dangereuses qu'un Brikar blessé.*

*Malheureusement, ils l'avaient appris à la dure.*

* * * * *

Yoz, Ryjaan, D'ndai et Zoran écoutaient dans un étonnement silencieux.

« Dieux, » murmura Yoz.

Puis il se redressa, ses qualités de dirigeant et sa conviction venant au premier plan.

« Très bien. Gazez-les d'abord.

N'entrez même pas.

Gazez-les simplement depuis l'extérieur.

Assommez-les et sortez Si Cwan pendant que les deux sont neutralisés. »

« Euh . . . nous, » et sa voix semblait très faible.

« Nous avons essayé cela aussi. »

« Et . . . ? » pressa Yoz.

* * * * *

*La porte avait volé ouverte et les gardes hésitèrent, attendant que les épais nuages de gaz se dissipent.*

*Ils portaient des masques afin qu'ils puissent respirer.*

*Maintenant ils regardaient attentivement à travers le gaz, essayant de voir où les corps inconscients de Kebron et Si Cwan pouvaient être.*

*Ils furent capables de distinguer, là-bas dans le coin, une masse tombée qui semblait avoir les proportions générales de Cwan.*

*Mais au début ils ne pouvaient pas voir Kebron du tout.*

*Puis ils le virent.*

*Il avait avancé depuis la brume, sa bouche fermée étroitement.*

*Ils ne virent pas son poing, obscurci comme il l'était par la brume.*

*Le poing de Kebron alla directement dans le garde de tête, frappant un coup fatal.*

*Puis il souleva le cadavre encore tressaillant au-dessus de sa tête et le lança dans la foule de gardes, en repoussant plusieurs.*

*Il arracha les masques de deux d'entre eux, puis claqua la porte une fois encore.*

*Les gardes, Herz en tête, détalèrent dans le couloir, sans même attendre d'entendre le fracas de la porte se refermant encore une fois.*

*Ce n'était pas la faute des Thalloniens.*

*Ils n'avaient pas su qu'une des seules choses plus dangereuses qu'un Brikar blessé est un Brikar blessé que l'on a essayé de gazer jusqu'à l'inconscience.*

*Puisque les Brikar peuvent retenir leur souffle pendant vingt minutes d'affilée, c'était une manœuvre inutile.*

*Malheureusement, ils l'avaient appris à la dure.*

* * * * *

Yoz se tourna vers D'ndai et dit :

« Je ne comprends pas.

Si Kebron était une machine de combat si formidable, pourquoi n'a-t-il pas fait cela sur ton vaisseau ?

Tu as dit que vous aviez des armes braquées sur lui, et il a simplement levé les mains et n'a pas combattu. »

« Cela devrait être assez évident, » dit D'ndai.

« Il voulait découvrir qui était derrière tout cela.

Il voulait remonter à la source de la situation.

Et maintenant qu'il a accompli cela, il fait sa position, et attend que mon frère vienne le chercher.

Et il viendra, ne vous y trompez pas.

M'k'n'zy et ses gens apparaîtront.

Ils ne croiront pas que Cwan ou Kebron soient morts à moins d'avoir des corps pour le prouver.

Et ils remonteront jusqu'ici. »

« Messieurs, » dit lentement Yoz, « je suis ouvert aux suggestions ici. »

« Qui se soucie du Brikar ? » dit Zoran avec colère.

« Ne jouez pas avec du gaz pour les assommer.

Utilisez du gaz poison.

Même si cela n'affecte pas Kebron, cela sera plus que suffisant pour anéantir Si Cwan.

C'est tout ce qui compte !

Nous devons le tuer ! »

« Et est-ce aussi votre opinion ? » demanda D'ndai à Yoz.

Yoz vit quelque chose dans les yeux de D'ndai.

Quelque chose de froid et calculateur.

« Vous pensez que ce n'est pas le cas ? »

D'ndai commença à faire les cent pas.

« Yoz . . . mon monde a combattu une longue guerre pour la liberté, contre des obstacles plutôt formidables.

De temps en temps, les Danteri capturaient un individu de haut profil lié à notre rébellion.

Ils faisaient de lui un exemple.

Ils l'exécutaient, généralement de la manière la plus atroce qu'ils pouvaient inventer.

En fait, ils essayaient de se surpasser à chaque fois.

Et tout ce que cela faisait, c'était créer martyr après martyr. »

« Que dites-vous ? »

« Je dis, Yoz, que Si Cwan pourrait être plus dangereux pour vous mort que vivant.

Vous et vos associés avez renversé la famille royale, mais vous n'avez pas consolidé votre pouvoir.

Le chaos et la rébellion sont répandus dans ce qu'il reste de l'empire.

Ceux qui ont soutenu la rébellion commencent peut-être à penser qu'on leur a vendu un rêve, et que la réalité ne correspond pas au rêve.

S'ils voient Si Cwan . . . s'ils le voient mourir bien, honorablement, courageusement . . . cela pourrait mettre en mouvement des forces pour lesquelles vous n'êtes pas préparé. »

« Donc j'avais raison, » dit Zoran sèchement.

« J'aurais dû le tuer quand il était sur la station scientifique.

D'ailleurs, vous auriez dû le tuer, D'ndai !

Vous en aviez l'occasion ! »

« Je ne suis pas votre assassin à gages, Zoran.

Vous étiez le mien.

Si vous gâchez le travail, ce n'est pas ma responsabilité de nettoyer derrière vous. »

« C'est ce que vous dites, » dit Zoran d'un ton accusateur.

« Ou peut-être que vous n'aviez simplement pas le courage de le faire. »

D'ndai sourit avec égalité.

Il ressemblait un peu à son frère, même si les années ne l'avaient pas bien traité.

« Vous avez, bien sûr, droit à votre opinion. »

« Que suggérez-vous, D'ndai ? » dit Yoz.

« Que nous le laissions partir ? »

« Non ! » tonna Zoran, ayant l'air assez furieux pour traverser la pièce et arracher la gorge de Yoz avec ses dents pour avoir simplement suggéré une telle chose.

« Non, je ne suggère pas cela, » dit D'ndai.

« Je suggère qu'il soit jugé, dans une cour ouverte. »

Yoz sembla considérer cela, caressant son menton pensivement.

« Cela a ses avantages. »

« Des avantages ! » Zoran ne pouvait clairement pas croire ce qu'il entendait.

« Quels avantages ? »

« Cela nous fait apparaître comme des êtres rationnels, compatissants, » dit Yoz.

« Si nous le battons jusqu'à soumission et qu'il accepte tous les crimes dont nous l'accusons, les gens ne sont pas stupides.

Cela se reflétera mal sur nous.

Nous ne voulons pas apparaître simplement comme les plus grands tyrans, les plus impitoyables. »

« Mais de quels crimes pouvons-nous l'accuser ? » demanda Zoran.

« Il n'y a aucune preuve concrète de quoi que ce soit dans lequel il ait directement été impliqué. »

« Cela est vrai.

Mais les activités des autres membres de sa famille, et des générations précédentes, sont de notoriété publique.

Culpabilité par association. »

« Et il y a . . . autre chose, » dit lentement D'ndai.

« Quelque chose dont j'ai moi-même été témoin.

J'ai été, » et il regarda autour de lui avec inconfort,

« j'ai été réticent à dire quoi que ce soit jusqu'à maintenant, car je n'ai aucun désir de perturber l'alliance entre les Thalloniens et les Danteri.

Une telle perturbation ne pourrait que causer des difficultés pour mon peuple. »

« Perturbation ? » Ryjaan semblait complètement confus.

Yoz et Zoran ne comprenaient pas non plus, comme l'indiquaient leurs regards vides.

« Il y avait, » et D'ndai s'éclaircit la gorge,

« il y avait certains arrangements 'privés'.

Certains alliés que nous, Xenexiens, avons acquis lorsque nous nous battions pour notre liberté. »

« Quels alliés ? » demanda Ryjaan, puis lentement le regard significatif que D'ndai lança à Yoz suffit à le focaliser sur le Thallonien.

« Vous ? » exigea-t-il.

« Les Thalloniens alliés avec Xenex contre nous ? Vous ! »

Yoz leva les mains de manière défensive.

« Je n'en savais rien !

Vous parlez de choses d'il y a vingt ans !

Je n'étais même pas chancelier à l'époque ! »

« Oui, » approuva D'ndai.

« Yoz dit vrai.

Il n'était pas impliqué personnellement . . . pas à ma connaissance.

Mais Si Cwan l'était. »

« Si Cwan ? » Ryjaan avait l'air abasourdi.

« Mais il sortait à peine de l'adolescence à cette époque ! »

« On pourrait dire la même chose de mon frère, » répondit D'ndai.

« Et regardez tout ce qu'il a accompli. »

« Zoran, étiez-vous au courant de cela ? » exigea Ryjaan.

Ryjaan regarda D'ndai, et pendant un long moment il resta silencieux, les rouages tournant silencieusement dans sa tête.

« Alors ? » insista Ryjaan.

« À l'époque, toi et Si Cwan étiez les meilleurs amis.

T'a-t-il mentionné quelque chose à ce sujet ? »

« Non, » dit Zoran, paraissant bien plus retenu qu'il ne l'était habituellement.

« Mais il y a eu de nombreuses fois où il quittait Thallon pour de longues périodes.

Quand il revenait, il ne me disait jamais où il avait été.

Il aimait beaucoup ses secrets, Si Cwan. »

« Donc c'est possible. »

« Oh, oui. Éminemment possible. »

« Très bien, » dit Ryjaan, et il se tourna de nouveau vers D'ndai.

« J'apprécie que vous m'ayez informé de cette situation. »

« C'est plus qu'une simple situation dont je vous informe, » répondit D'ndai.

« Voyez-vous . . . je sais que Si Cwan, dans ses efforts pour miner l'autorité de Danter, a commis une variété d'actes brutaux.

Un, en particulier, vous intéressera. »

« Et lequel est-ce . . . ? »

Il croisa les bras et dit :

« Il a tué votre père. »

Ryjaan chancela visiblement en entendant cela.

« Qu—quoi ? » réussit-il à balbutier.

« Vous m'avez entendu, » dit D'ndai avec un calme surnaturel.

« Un soldat danteri de haut rang nommé Falkar.

Votre père, je crois. »

Engourdi, Ryjaan hocha la tête.

« Vous comprenez, je n'ai pas fait le lien immédiatement, » continua D'ndai avec cette même voix imperturbable.

« Mais vous et moi avons eu des rencontres continues, et comme notre alliance devenait de plus en plus marquée, j'ai jugé utile de — veuillez pardonner mon intrusion — explorer votre passé.

Je n'ai violé aucun secret, je vous assure.

C'était toutes des informations facilement obtenues via les registres publics.

Mais quand j'ai appris que Falkar était votre père, eh bien . . . veuillez me pardonner d'avoir mis si longtemps à vous le dire. »

Lentement, Ryjaan s'enfonça dans une chaise.

« J'étais un enfant quand il est parti, » dit-il calmement.

« Quand il a dit qu'il allait sur Xenex pour réprimer une rébellion, il a fait comme s'il n'y avait aucun doute qu'il reviendrait.

Et il n'est jamais revenu.

Son corps a finalement été retrouvé.

Il avait été transpercé, et son épée n'a jamais été retrouvée.

L'épée de notre famille, disparue.

Et pendant tout ce temps, j'ai pensé qu'elle était entre les mains de quelque . . . quelque païen . . . sans offense, » dit-il à D'ndai, sans aucune trace d'ironie.

« Aucune offense, » répondit-il.

« Vous n'avez aucune idée, D'ndai, à quel point ce chapitre non clos de ma vie a entravé ma capacité à traiter avec les Xenexiens.

Je le fais parce que c'est ce que mon gouvernement exige de moi.

Mais après tout ce temps, pouvoir résoudre la douleur que j'ai toujours portée . . . l'appel à la justice resté sans réponse. »

Il serra fermement l'épaule de D'ndai.

« Merci . . . vous, que je, pour la première fois, appelle vraiment 'ami'.

Et lorsque le jugement sera rendu sur Si Cwan — lorsqu'il sera reconnu coupable et qu'il devra être exécuté pour ses crimes — ma main sera celle qui l'abattra. »

Et Yoz hocha la tête avec approbation.

« Nous ne voudrions pas qu'il en soit autrement, » dit-il.

Puis il réfléchit un moment.

« Et Kebron ? Le Brikar ?

Il a massacré un certain nombre de nos gardes.

Devons-nous simplement le libérer ? »

« Il a tué des imbéciles, » dit Zoran sans aucune compassion.

« Devons-nous admettre publiquement qu'un seul représentant non armé de la Fédération a anéanti des escouades de nos gardes armés ?

Les rumeurs et les légendes sur la puissance de la Fédération sont déjà répandues partout sur Thallon et les planètes voisines.

Pourquoi leur fournir encore plus de matière à discussion ? »

« Vous suggérez donc un camouflage, » dit Yoz.

« Je suggère la clémence pour le Brikar.

Après tout, nous avons Si Cwan.

Nous pouvons nous permettre d'être . . . »

et Zoran sourit,

« . . . généreux. »

Et tandis que les autres hochaient la tête autour de lui, il échangea un regard avec D'ndai.

Un regard qui en disait long.

Un regard qui disait : Très bien. Je t'ai couvert.

Et tu ferais mieux de ne pas me décevoir . . . ou il y aura l'enfer à payer.

# VII - SELAR

SELAR SE TENAIT SUR LA CRÊTE du mont Tulleah, sentant l'air chaud de Vulcain balayer sur elle.

Cela la stabilisait, lui donnait un sentiment de confort.

Le ciel était d'un rouge profond et crépusculaire, et les sables du désert de Gondi s'étendaient à l'infini.

Selar était venue au mont Tulleah un certain nombre de fois dans sa jeunesse, y trouvant une source de paix et de contemplation.

Maintenant, alors que son monde semblait partir en spirale hors de contrôle, elle était satisfaite (intérieurement, bien sûr) de découvrir que Tulleah lui offrait encore ce même sentiment stabilisant.

Elle entendit des pas traîner derrière elle et se tourna pour voir la personne qu'elle savait qu'elle verrait.

« Merci d'être venue, Soleta. »

Soleta grogna en réponse.

« Tu n'aurais pas pu être en bas de la colline ? » demanda-t-elle.

« On ne trouve pas de réconfort spirituel au bas du mont Tulleah. »

« Non, mais on ne manque pas de souffle là-bas non plus. »

Elle secoua la tête.

« J'avais oublié à quel point l'air est aride. Je suis rarement venue sur Vulcain. »

« Tu ne sais pas ce que tu as manqué. »

« En fait, » et elle indiqua le paysage devant elles, « je suppose que si. »

Selar secoua la tête.

« C'est une excellente reproduction, je ne le conteste pas. Mais dans mon cœur, je sais que ce n'est que cela. »

« Dans ton cœur. Quelle manière peu vulcaine de dire cela. »

« Au risque d'un désastre grammatical . . . je me suis sentie assez peu vulcaine ces derniers temps. »

« Selar, » dit Soleta, « tu es dans les premiers élans du Pon farr. Si quoi que ce soit, tu es un peu trop vulcaine. »

Selar regarda les plaines arides de Vulcain pendant un moment, puis elle dit :

« J'ai besoin de savoir quoi faire. J'ai besoin de savoir quoi faire avec ces . . . ces . . . »

« Sentiments ? »

« Oui, c'est le mot. Merci. Sentiments. Je ne peux pas, » et elle posa ses doigts sur sa tempe, « je ne peux pas sortir Burgoyne de mon esprit. Je ne sais pas pourquoi.

Je ne sais pas si les sentiments sont authentiques ou non, et cela . . . cela me met en colère. Me met en colère, et m'effraie. »

« Veux-tu lutter contre cela, ou veux-tu y céder ? »

« Lutter contre cela, » dit fermement Selar.

« Je devrais en être capable. J'ai connu le Pon farr il y a deux ans. Ce . . . ce sentiment que j'ai maintenant, je ne crois pas qu'il soit authentique. »

« Selar . . . »

« Je sais ce que tu m'as dit. Je connais ton évaluation. Mais je ne pense pas que ce que je ressens soit vraiment le Pon farr. Peut-être est-ce une . . . une réaction retardée à la mort de Voltak . . . »

« Retardée de deux ans ? » demanda Soleta avec scepticisme.

« Soleta . . . je prétends être experte en beaucoup de choses. Mais les émotions n'en font pas partie. »

« Eh bien, » dit Soleta pensivement, « je suppose que c'est possible. Tu as été quelque peu traumatisée lorsque tu as perdu ton mari. Peut-être que, au fond de toi, tu désirais avoir à nouveau ce type de lien. »

« J'ai décidé de m'en défaire, » dit fermement Selar.

« Cela pourrait très bien être le problème. »

Selar regarda les plaines de Vulcain.

« Burgoyne dit qu'iel ressent une connexion entre nous. Dit que je m'intéresse à ellui. Peut-être qu'iel a raison. Ou peut-être que mes pensées se portent sur ellui parce qu'iel est la première personne qui ait jamais montré ce type d'intérêt pour moi. Je ne sais plus. Je ne sais plus rien sur rien. »

« Admettre son ignorance est la première étape pour acquérir la connaissance. »

« Merci, Soleta. Cela ne me dit toujours pas quoi faire. »

« Je ne peux pas te le dire. Personne ne le peut, sauf toi-même. »

Selar secoua la tête avec ce qui s'approchait le plus d'une manifestation extérieure de tristesse qu'elle n'ait jamais eue.

« Je n'ai jamais ressenti le besoin de dépendre de quelqu'un d'autre que moi-même de toute ma vie. Peut-être . . . que cela a été une partie de la difficulté. J'ai été seule pendant une grande partie de ma vie . . . mais jusqu'à maintenant, je me suis sentie . . . seule au sens de la solitude. »

Au loin, un groupe d'oiseaux glissa dans le ciel sur des ailes coriaces.

« J'espère avoir été d'une certaine aide, » dit Soleta.

« Un peu. Je ne sais toujours pas précisément quelle action je vais entreprendre. Mais au moins j'ai l'impression de me diriger dans une certaine direction. »

« C'est tout ce que l'on peut demander. Je serai sur la passerelle si tu as besoin de moi. »

Selar se tourna vers elle et dit :

« Merci . . . mon amie. »

« Tu es la bienvenue. »

Soleta se tourna et entreprit de descendre la montagne.

Selar continua à regarder les plaines de Vulcain, mais d'une oreille elle écoutait la litanie discrète de grognements, de souffles et de plaintes marmonnées de Soleta sur l'inconvénient de grimper et descendre des montagnes.

En quelques minutes cependant, Soleta était partie, et Selar fut frappée par le fait qu'elle lui manquait déjà.

Elle avait désiré avec tant d'intensité être seule, et pourtant elle devait admettre qu'elle avait peut-être aspiré à un état des plus contre-nature.

Peut-être que, même pour les Vulcains, la solitude n'était pas une condition à laquelle on devrait aspirer.

Peut-être y avait-il plus dans la vie que de s'isoler, à la fois intellectuellement et physiquement.

Elle se surprit à souhaiter que les Vulcains soient réellement comme beaucoup d'étrangers les perçoivent : sans émotions.

Ne pas avoir d'émotions simplifierait énormément la vie.

Le problème était que les Vulcains avaient bel et bien des émotions, mais qu'elles devaient être réprimées. Contrôlées.

Et peut-être était-elle allée trop loin dans son effort pour contrôler tous les aspects de sa vie.

Ce n'était pas surprenant, songea-t-elle.

Après tout, en plus d'être Vulcaine, elle avait choisi la médecine comme vocation.

Elle était médecin, et il n'existait pas de catégorie qui devait rester plus en contrôle, à la fois des situations et d'eux-mêmes, que les médecins.

Et ainsi elle n'avait jamais eu l'occasion, ni l'inclination, de se détendre et d'être elle-même avec qui que ce soit.

Elle devait toujours, avant tout, diriger une situation.

Elle ne pouvait jamais se laisser porter par le mouvement naturel des événements.

Selon toute probabilité, son expérience avortée et terrible avec Voltak l'avait dégoûtée de cette idée pour toujours.

Après tout, elle avait fait exactement cela, là-bas dans le lieu de l'union avec Voltak.

Elle s'était laissée emporter par les courants de leur émotionnalité, et tous deux en avaient payé un terrible prix.

Et ce jour-là, elle avait juré de ne plus jamais baisser sa garde, avec qui que ce soit, pour quoi que ce soit, en aucune circonstance.

Mais maintenant, Selar commençait enfin à comprendre qu'il y avait un monde de différence entre être émotionnellement réprimée et être émotionnellement handicapée.

Son inclination naturelle, en tant que guérisseuse, était d'aider ceux qui étaient handicapés, de toute manière possible.

Maintenant, en regardant ses propres besoins, elle se retrouva à se souvenir d'une admonition de la Bible terrestre qu'un de ses enseignants lui avait autrefois mentionnée.

Un dicton particulièrement approprié en ce moment :

Médecin, guéris-toi toi-même.

« Ordinateur, fin du programme. »

Les plaines de Vulcain disparurent, remplacées par les grilles jaunes lumineuses du mur de l'holodeck.

« Médecin, guéris-toi toi-même, » dit-elle, puis elle quitta l'holodeck, bien que pendant un instant elle eut la plus étrange impression de sentir une légère caresse de vent vulcain à l'arrière de son cou.

* * * * *

« Thallon, droit devant, monsieur, » annonça McHenry.

« On dirait qu'ils ont de la compagnie. »

Cela semblait effectivement être le cas.

Plusieurs vaisseaux étaient déjà en orbite autour de Thallon.

Mais un seul attira immédiatement l'attention de Calhoun lorsqu'il se leva de son siège.

« Fils de pute, » murmura Calhoun.

Shelby leva les yeux avec surprise.

« Un problème, capitaine ? »

« Ce vaisseau là-bas . . . »

Il s'approcha de l'écran et le toucha du doigt.

« Lefler, grossissement maximum. »

Le vaisseau remplit aussitôt tout l'écran.

Il était vert et de forme triangulaire, avec de puissants moteurs de distorsion montés à l'arrière.

Soleta, s'éloignant de sa station scientifique, observa :

« C'est un vaisseau xénexien, n'est-ce pas, capitaine ? »

Il hocha lentement la tête.

« Cela montre à quelle vitesse les choses changent.

Quand j'y vivais, nous n'avions aucun vaisseau spatial.

Nos expériences de voyage spatial étaient rudimentaires au mieux.

Nous n'étions pas une espèce voyageant parmi les étoiles.

Une fois libérés des Danteri, cependant, nous avons commencé à faire des bonds quantiques dans notre développement.

Parfois, je pense que c'est la pire chose qui soit arrivée à mon peuple. »

« La pire chose ? Pourquoi ? » demanda Shelby.

Il se tourna pour lui faire face.

« Parce que je savais que nous recevions de l'aide, et je n'ai jamais su de qui.

C'était un . . . sujet plutôt sensible lors des rares occasions où je rentrais chez moi.

L'une des principales raisons pour lesquelles j'ai cessé de rentrer chez moi, en fait.

Mais ce n'est pas n'importe quel vaisseau xénexien, » et il se retourna vers l'écran.

« Je reconnais ses marques.

C'est le vaisseau de mon frère. »

« Monsieur, » intervint Soleta.

« La traînée ionique que nous suivions . . . elle se termine ici.

Non seulement cela, mais je crois que ce vaisseau en était la source. »

« Hèlez-le, monsieur Boyajian. »

« En fait, capitaine, ce sont eux qui nous hèlent. »

« Je m'en doutais. Mettez-les sur l'écran. »

Un visage apparut alors sur l'écran, et Shelby fut frappée par la ressemblance avec Calhoun . . . et pourtant, aussi, par les différences.

Il ressemblait à Mackenzie, mais avec une manière plus satisfaite de lui-même, voire suffisante.

Il inclina légèrement la tête et dit :

« Bonjour . . . Mackenzie. »

Il prononça le nom avec une énorme exagération, comme s'il lui était peu familier.

« C'est ainsi que tu souhaites être appelé de nos jours, n'est-ce pas ? »

« Où sont mes gens, D'ndai ? » exigea Calhoun sans préambule.

D'ndai sembla amusé par le manque de formalité.

« 'Tes' gens. Je peux te voir faire référence ainsi au grand gaillard en uniforme de Starfleet . . . mais dois-je comprendre que le seigneur Si Cwan, ancien Haut Seigneur de l'Empire thallonien . . . doit lui aussi être compté parmi 'tes' gens ? »

« Je ne veux pas jouer au chat et à la souris avec toi, D'ndai.

Tu les as ou non ? »

« Fais attention à ton ton, petit frère, » dit sèchement D'ndai.

« Sans moi, 'tes' gens ne seraient rien d'autre que des atomes éparpillés à l'heure qu'il est.

Des débris à ramasser et à garder dans un bocal.

Alors, si j'étais toi, j'aurais un peu plus de respect tout de suite.

Maintenant, » et il se pencha en arrière, paraissant totalement maître de la situation,

« si tu souhaites venir ici discuter de la question de tes membres d'équipage disparus . . . je serai plus qu'heureux de t'adresser une invitation. »

« Acceptée, » répondit Calhoun sans hésitation.

« Calhoun à la salle de téléportation. »

« Salle de téléportation, Watson à l'appareil. »

« Watson, préparez la salle de téléportation.

Je descends dans un instant et vous me transporterez vers le vaisseau avec lequel nous sommes actuellement en communication. »

« À vos ordres, monsieur. »

« Capitaine, je recommanderais une escorte de sécurité, » dit immédiatement Shelby.

« Sécurité ? »

En entendant cela à l'écran, D'ndai sembla réellement amusé.

« Es-tu à ce point inquiet que je puisse te faire du mal, Mackenzie ?

Notre relation en est-elle arrivée là ? »

Calhoun resta silencieux un moment, puis il dit à Shelby :

« Aucune équipe de sécurité ne sera nécessaire. »

« Mais— »

Puis elle vit son expression et dit simplement :

« À vos ordres, monsieur. »

« Je serai là dans quelques minutes, D'ndai. »

« Nous ne manquerons pas de sortir le bel argenterie, » répondit D'ndai, et l'écran s'éteignit.

Avant que Shelby puisse ajouter quoi que ce soit, Calhoun se retourna vivement et dit :

« Mais avant que j'aille où que ce soit, nous allons découvrir ce qui se passe avec nos gens.

Soleta, » et il se tourna vers elle,

« tu as dit que la capitale s'appelait Thai ? »

« Oui, monsieur. La dernière fois que j'y étais, en tout cas. »

« Travaillez avec Boyajian et envoyez-leur un message.

Je veux parler à la personne en charge et savoir si Kebron et Si Cwan sont là-dessous.

Si nécessaire, envoyez une équipe au sol.

Je veux savoir ce qui se passe avec eux, et je veux le savoir maintenant. »

* * * * *

Pour le moment, les choses étaient calmes à l'ambassade de la Fédération, branche de Thallon, Zak Kebron surveillant et sergent d'armes.

Le gaz s'était dissipé et Kebron était assis tranquillement, laissant les impressionnantes capacités de guérison de son corps s'occuper des blessures qu'il avait subies.

Le fait était que Kebron souffrait plus qu'il ne l'aurait admis, mais les Brikar avaient un stoïcisme si renommé qu'ils faisaient passer les Vulcains pour des hyènes rieuses en comparaison.

Cela faisait un moment que Si Cwan n'avait rien dit non plus.

Il était assis à l'autre bout de la cellule par rapport à Kebron, les jambes repliées, les bras autour des genoux.

Finalement, il prit la parole :

« Kebron. »

« Quoi ? »

On n'aurait pas pu deviner à sa réponse qu'il ressentait la moindre gêne physique.

« Je . . . »

Il marqua une pause, puis poursuivit :

« Je voulais juste . . . dire . . . merci. »

« De rien, » répondit Kebron.

Après cela, plus rien ne fut dit.

Cela ne semblait pas nécessaire.

Puis ils entendirent des pas venant de la porte de la cellule.

Lentement, Kebron se leva, un bref grognement étant le seul signe qu'il commençait à fatiguer.

Mais de l'extérieur ils entendirent une voix dire :

« Ne vous inquiétez pas.

Il n'y aura pas de combat.

Je suis seul.

Aucun garde n'est avec moi. »

Kebron remarqua du coin de l'œil que quelque chose n'allait pas chez Si Cwan.

Une stupéfaction totale se lisait sur son visage.

Il le regarda d'un air interrogateur, mais c'était comme si Cwan avait cessé de remarquer qu'il y avait quelqu'un d'autre dans l'« ambassade ».

« Me reconnais-tu, Si Cwan ? »

La voix vint une fois encore de l'extérieur de la cellule.

« Tu es mort, » dit Si Cwan, comme s'il parlait de très loin.

« On m'a annoncé mort.

Il ne faut jamais confondre les rapports avec la réalité. »

« Un ami à toi ? » demanda Kebron.

Si Cwan le regarda avec une stupeur non déguisée.

« Je l'avais cru, autrefois. »

Puis il rappela :

« Yoz ? Chancelier Yoz ? »

« Autrefois chancelier, oui.

Le titre souillé qu'on m'avait donné sous la famille royale oppressive de Thallon, avant que je ne voie l'erreur de mes voies et que j'aide le peuple de l'Empire thallonien à se débarrasser des chaînes de l'oppression. »

« Garde ta rhétorique pour les crédules, » répliqua Si Cwan.

Il s'appuyait contre le mur pour se soutenir tandis qu'il se relevait.

Et à mesure qu'il parlait, sa voix devenait de plus en plus forte et colère.

« Notre loyal chancelier Yoz.

Tu as aidé à organiser la . . . la rébellion ?

Tu as aidé à superviser le renversement de l'Empire thallonien ?

Tu as aidé à détruire ma famille !?

Nous avions confiance en toi ! »

« J'étais ton larbin et tu me traitais avec mépris.

N'essaie pas de réécrire l'histoire maintenant pour servir tes propres fins.

J'ai toujours été un citoyen de seconde zone pour— »

Et une fois encore le sol trembla sous eux.

Celui-ci fut plus violent que les précédents.

Si Cwan trébucha en arrière et tomba sur Kebron, qui réussit à le rattraper sous le bon angle pour qu'il ne se blesse pas contre le corps rocheux de Kebron.

Ils ne pouvaient pas voir Yoz de l'autre côté de la porte, mais Cwan éprouva une sombre satisfaction à l'idée que Yoz était ballotté sans défense.

Kebron, inébranlable, retint Cwan et l'empêcha de rouler davantage dans la cellule.

Et puis quelque chose se fendit.

Ils regardèrent avec stupeur le sol de la cellule se déplacer sous eux, et un gros morceau de terrain se fissura réellement et se souleva d'environ trente centimètres.

« Je n'en reviens pas, » murmura Si Cwan.

« Que diable se passe-t-il ici ? »

Lentement, les secousses s'apaisèrent.

« Yoz, » appela Cwan.

« Tu es toujours parmi nous ? »

« Merci pour— » commença Yoz, puis il toussa bruyamment.

De la poussière s'infiltrait par la porte ; il était possible qu'une partie du mur se soit effondrée à l'extérieur, soulevant des vagues de poussière.

« Merci pour votre sollicitude, » poursuivit-il d'un ton sarcastique.

« Je suis ici pour vous informer que votre vaisseau spatial est arrivé.

Une équipe au sol viendra bientôt au Hall des Réunions du Peuple.

Vous êtes invité à vous y joindre.

Pour ce faire, vous devrez quitter votre 'ambassade', bien entendu, mais je vous garantis un sauf-conduit. »

« Le 'Hall des Réunions du Peuple' ? » demanda Si Cwan.

« Ce que vous appeliez autrefois votre salle du trône.

Tous ces ornements artificiels sont maintenant en possession du bon peuple de Thallon. »

« Cela peut très bien être un piège, » fit remarquer Kebron.

« Oui, votre commandant Shelby a dit que vous pourriez dire cela.

Elle m'a demandé de vous transmettre ce qui suit : Code Alpha Gamma Alpha.

Cela a-t-il une signification pour vous ? »

Kebron se tourna vers Si Cwan et dit :

« Ce n'est pas un piège.

Nous avons des codes de sécurité réguliers à des fins d'identification pour ce genre de situation. »

« Des situations comme celle-ci ? Voilà une planification impressionnamment complète. »

« Nous sommes Starfleet.

Nous nous efforçons d'être préparés. »

« Alors dites-moi, Yoz.

Une fois conduit à ce lieu de Réunion du Peuple, que m'y arrivera-t-il ? »

« Vous ferez face à vos accusateurs, » répondit Yoz.

« Vous ferez face au peuple de Thallon, et à la justice thallonienne. »

« Très bien. J'accepte vos conditions. »

À voix basse, Kebron dit :

« Je n'aime pas cette situation.

Tu ne sais pas à quoi tu consens.

Cela peut être une sorte de mise en scène. »

« Je suis d'accord, » dit Cwan.

« Mais je ne vois pas vraiment quel choix nous avons, pas toi ?

Je veux dire, aussi charmantes que soient ces installations, et aussi agréable que puisse être ta compagnie, je n'ai aucune envie de passer le reste de ma vie dans cette 'ambassade'.

Et toi ? »

« Je dois admettre que j'avais des projets de carrière et de vie qui seraient difficiles à poursuivre depuis cet endroit. »

Il ne semblait plus y avoir grand-chose à dire.

Kebron marcha lentement jusqu'à la porte et tira légèrement dessus.

Elle n'était pas verrouillée.

Il la fit glisser ouverte et, effectivement, il n'y avait que le Thallonien nommé Yoz qui se tenait là.

Si Cwan vint derrière Kebron et dit lentement :

« Tu sais . . . je n'ai cessé de me dire que si je rencontrais quelqu'un des jours plus heureux de ma vie, je serais fou de joie de le revoir.

Cela prouve simplement que rien ne se passe jamais comme on l'attend. »

Au lieu de prendre la peine de répondre, Yoz fit simplement un large geste vers le couloir.

« C'est par ici, » dit-il.

« Je crois, » répondit froidement Si Cwan, « que je connais le chemin vers la salle du trône . . . oh, pardon.

Le Hall des Réunions du Peuple. »

« Comme cela doit être charmant pour vous. »

Et tandis qu'ils commençaient à avancer dans le couloir, l'ex-chancelier Yoz dit :

« Lieutenant Kebron . . . je vous présente mes excuses pour avoir été entraîné dans tout cela.

Vous n'êtes qu'un innocent spectateur dans notre politique planétaire, et nous ne vous tenons pas pour responsable des actions que vous avez pu entreprendre à la suite de nos . . . désaccords.

Je suppose que nous nous comprenons. »
Kebron ne le regarda même pas.
Il dit simplement :
« Reste hors de mon chemin ou je t'écraserai comme un œuf. »
Yoz resta hors de son chemin.

# VIII - D'NDAI

D'NDAI ATTENDAIT son frère dans ses quartiers.

Le terme classique pour cela était « avantage du terrain à domicile ».

Mais si Calhoun était le moins du monde gêné d'être sur le « territoire » de quelqu'un d'autre, il n'en laissa rien paraître.

Il regarda autour de lui et hocha la tête de ce qui semblait être de l'approbation.

Les quartiers de D'ndai étaient décorés avec opulence, avec des meubles qui étaient à la fois solides et aussi finement sculptés.

Un grand portrait de D'ndai était accroché à un mur, et Calhoun reconnut immédiatement le style comme étant celui d'un des maîtres peintres portraitistes de Xenex.

« Eh bien, eh bien, D'ndai . . . tu t'en es certainement bien tiré pour toi-même, n'est-ce pas ? »

« Cela a toujours été le problème entre nous, n'est-ce pas, M'k'n'zy ? » dit D'ndai.

« Le fait que je me sois si bien débrouillé pour moi-même. »

Il tendit la main dans un cabinet et en retira une grande bouteille d'alcool.

« Un verre ? » demanda-t-il.

« Bien plus puissant et utile que ce pâle synthéhol dont je sais qu'il est la boisson de choix sur vos vaisseaux stellaires. »

« Non, merci. »

« Pourquoi pas, M'k'n'zy ?

Tu n'as pas confiance en ma nourriture ou en ma boisson ?

Quoi, » et il rit,

« tu penses que je vais t'empoisonner ou quelque chose comme ça ? »

Calhoun sourit mincement et ne répondit rien.

Le silence lui-même était accablant, et D'ndai fit tout un spectacle du fait d'en prendre ombrage.

« Tu me blesses au vif, frère.

Un tel manque de confiance ! Un tel manque de foi ! »

Ignorant la posture de son frère, Calhoun marcha lentement autour des quartiers, les examinant.

Il tapa sur les meubles, passa un doigt le long des bords de l'un d'eux comme s'il vérifiait s'il y avait de la poussière.

« Où sont-ils, D'ndai ? » demanda-t-il, avec un ton remarquablement détendu.

« Vas-tu d'abord me remercier de les avoir sauvés ? »

« Merci de les avoir sauvés.

Maintenant, où sont-ils ? »

D'ndai prit une gorgée de sa boisson puis dit :

« Tu sais . . . d'une certaine manière, je suis heureux que tu sois de retour en uniforme.

Cela te va bien. »

Chaque mot de Calhoun dégoulinait de glace.

Où . . . sont . . . ils ? »

« Il se trouve qu'ils sont à la surface de la planète.

J'allais moi-même descendre là-bas dans quelques minutes.

Tu es le bienvenu pour te joindre à moi.

Nous pouvons les voir ensemble.

Ils sont sains et saufs . . . bien que non faute d'avoir essayé. »

Calhoun arqua un sourcil.

« Qu'entends-tu par là ? »

« J'entends que, autant que je déteste l'admettre, les Thalloniens ont tenté un comportement assez agressif envers messieurs Kebron et Cwan.

Ces efforts ont cependant été repoussés.

Votre monsieur Kebron est un individu plutôt redoutable. »

« Je lui transmettrai que tu as pensé cela. »

Il commença à se diriger vers la porte.

« M'k'n'zy ! Ne pars pas si vite ! » lança D'ndai.

« Il y a beaucoup de choses dont nous devons discuter !

Ne penses-tu pas qu'il est enfin temps que nous en discutions, en fait ? »

« Et à quoi bon ? » exigea Calhoun avec colère.

Puis il se calma et répéta, beaucoup plus doucement :

« À quoi bon ?

Tu as pris tes décisions.

Tu sais ce que j'en pensais.

Qu'y a-t-il d'autre à dire ? »

« J'ai pris des décisions qui ont bénéficié à Xenex. »

Et cette fois Calhoun n'essaya pas de retenir sa colère.

Traversant rapidement la pièce, les poings serrés, il dit d'un ton tendu :

« Tu as pris des décisions qui t'ont bénéficié à toi, D'ndai !

Toi ! Toi et les autres ! »

« Xenex a prospéré sous notre direction, M'k'n'zy.

Tu le sais.

Le peuple est heureux. »

« Le peuple est misérable et ne le sait tout simplement pas ! »

« Et toi, tu le sais ! » dit D'ndai.

Il fit le tour de la pièce, parlant les yeux grands ouverts comme s'il s'adressait aux cieux.

« Toi, tu le sais ! Tu sais tant de choses !

Toi, M'k'n'zy, qui es parti tracer ta propre route et nous as laissés derrière, tu connais l'état d'esprit de Xenex mieux que nous ! »

« Je suis parti parce que je pensais que mon travail était terminé.

Parce que je pensais qu'on pouvait te faire confiance. »

« Et on le pouvait. »

« Tu as vendu l'esprit de notre peuple ! » dit Calhoun avec colère.

« Nous avons gagné notre indépendance vis-à-vis de Danter, et ensuite la première chose que tu fais est d'arranger des alliances et des accords commerciaux avec eux ! »

« Nous sommes devenus partenaires avec eux.

Cela s'appelle le progrès. »

« Nous sommes redevenus leurs esclaves une fois encore !

Oh, nous étions mieux entretenus, mieux choyés, mais une fois encore nous étions sous le pouce de Danter !

Et cette fois nous l'avons accepté volontairement !

Après vingt ans nous sommes revenus exactement là où nous avions commencé, et personne ne le réalise ni ne le comprend ! »

« Tu n'arrêtes pas de dire 'nous' comme si tu faisais partie de Xenex, » dit doucement D'ndai.

« Au cas où tu aurais oublié quel uniforme tu portes, il me semble que toi, en tant qu'individu, tu n'as absolument pas ton mot à dire sur la direction qu'a prise notre peuple. »

« Oh, j'ai vu très tôt la direction que cela prenait.

Je t'ai vu dans tes réunions, tes sessions privées avec les Danteri.

J'ai vu ce que tu préparais, toi et tes comparses.

Je m'y suis opposé à l'époque. »

« La guerre était finie, M'k'n'zy.

Nous avons gagné.

Si nous t'avions écouté, nous aurions continué à nous battre même lorsque l'autre camp abandonnait.

Nous serions devenus isolationnistes, nous nous serions coupés des opportunités. »

Sa présence semblait remplir la pièce tandis que D'ndai poursuivait avec colère :

« Quand on t'a offert l'opportunité de quitter Xenex et d'aller gambader à travers les étoiles, je ne t'ai pas vu refuser cette opportunité.

Mais toi, tu nous aurais fait détourner d'une main tendue en paix qui, autrefois, n'aurait cherché qu'à nous abattre. »

« Tu ne comprends donc pas, D'ndai ? » dit Calhoun avec urgence.

« Le triomphe de Xenex était un triomphe venu de l'intérieur des âmes des Xenexiens.

Nous avons gagné notre liberté sans alliés, en ne comptant que sur nous-mêmes !

Pourquoi était-il alors nécessaire de se tourner vers nos ennemis dans le but de maintenir cette liberté . . . ? »

Mais sa voix s'éteignit en voyant quelque chose dans l'expression de D'ndai.

Cela ressemblait en partie à un sourire suffisant, comme si D'ndai savait quelque chose qu'il ne disait pas.

Mais il y avait aussi un soupçon de tristesse dans son expression.

« D'ndai . . . ? »

« Qu'est-ce qui te fait croire que nous n'avions pas d'alliés ? » demanda D'ndai.

« Quoi ? »

« M'k'n'zy, que tu sois officier de Starfleet ou non, tu es toujours un idiot.

Bien sûr que nous avions des alliés. »

« Mais . . . »

Calhoun était confus, et pendant un instant il se sentit comme s'il n'avait pas plus que les dix-neuf étés qu'il possédait lorsqu'il avait d'abord mené son peuple à la liberté.

« Je . . . je ne comprends pas. De quoi parles-tu— ? »

« Tu ne t'es pas demandé d'où venait notre approvisionnement en armes ?

Nos provisions quand les Danteri ont coupé nos lignes de ravitaillement ?

Non . . . non, probablement pas, » dit D'ndai avec mépris.

« Tu étais tellement occupé à planifier des stratégies et à anticiper le prochain mouvement que les Danteri pourraient faire, que tu n'avais pas le temps de te préoccuper d'autres questions.

Tu étais plus qu'heureux de toutes me les laisser.

Et je m'en suis chargé. »

« Comment ? »

Et alors, lentement, cela lui vint à l'esprit.

« Les Thalloniens. »

« Exactement, M'k'n'zy. Les Thalloniens.

Il n'y avait pas d'amour perdu entre eux et leurs voisins, les Danteri.

Et quand les Thalloniens ont appris notre lutte contre les Danteri, ils ont été plus qu'heureux de nous fournir tout ce dont nous avions besoin pour poursuivre ce combat.

L'affaire a été traitée discrètement ; les Thalloniens n'aimaient pas attirer l'attention sur eux.

Mais nous avions une alliance entre nous. »

« Et cela s'est passé sans que je le sache ? »

Calhoun n'en revenait pas.

« Tu aurais dû en discuter avec moi ! J'avais le droit de savoir ! »

« Tu étais un adolescent !

Un adolescent idéaliste, obsédé par la bataille, avec plus de fierté que le ciel n'a d'étoiles.

Tu te serais battu pour rejeter toutes les offres d'aide.

Tu aurais tout perturbé, parce que tu avais un besoin profondément enraciné de tout gérer toi-même.

Je savais que ce serait le comble de la folie de te parler de nos alliés.

Je n'avais pas d'autre choix que de te le cacher.

Cela aurait conduit à des disputes inutiles. »

« Ou peut-être à des disputes nécessaires ! » répliqua Calhoun.

Puis il fit une pause un moment, se demandant pourquoi ces mots lui semblaient vaguement familiers.

Puis il se souvint.

Se souvint d'Elizabeth Shelby lui lançant pratiquement les mêmes sentiments.

Et il pensa, l'ironie de cela est tout simplement écœurante.

Au lieu d'exprimer ce sentiment, bien sûr, il demanda alors :

« Mais attends . . . comment sommes-nous . . . vous . . . devenus alliés des Danteri, alors ? »

« Parce que, étant redevables aux Thalloniens, nous ne voulions pas nous mettre en position de faiblesse vis-à-vis d'eux.

En nous retournant ensuite et en nous alliant aux Danteri, c'était une manière de tenir les Thalloniens en échec.

Après tout, nous n'avions aucune envie de nous être libérés de l'Empire danteri, pour nous retrouver ensuite sous le long bras de l'Empire thallonien.

Une préoccupation sensée, tu ne trouves pas ? »

« Très sensée. Tu as toujours été le plus sensé des hommes. »

Calhoun resta là un moment après cela, appuyé contre la commode ouvragée.

D'ndai traversa la pièce, posa sa boisson sur le dessus de la commode, et prit Calhoun par les épaules.

« M'k'n'zy . . . reviens à Xenex.

Tu peux y faire tellement de bien . . . plus que tu ne le sais.

Plus que ce qu'errer sur un vaisseau stellaire peut accomplir.

Nous de Xenex, nous sommes ta première, meilleure destinée. »

« Revenir dans quel but ?

Pour que je te combatte à chaque étape ?

Ou peut-être qu'on me coupera simplement la gorge une nuit dans mon sommeil.

Cela ne te bouleverserait pas trop, je parie. »

« Tu me blesses, frère. »

« Tu me ferais bien pire et nous le savons tous les deux. »

« Je te préviens . . . »

Calhoun le fixa, ses yeux plats et meurtriers.

« Tu me préviens ?

Tu me préviens que ma seule chance est de devenir comme toi ? »

Réalisant qu'il s'aventurait maintenant sur un terrain dangereux, D'ndai dit rapidement :

« Je sais ce que tu penses. »

« Non, tu ne le sais pas. »

« Si, je le sais.

Tu penses que j'ai trahi notre peuple.

Que moi, et le reste du conseil dirigeant, avons sacrifié leurs intérêts pour les divers avantages et privilèges qui m'ont été offerts par les Danteri.

Que je suis motivé par l'intérêt personnel plutôt que par l'intérêt général.

Je ne peux rien faire pour changer tes perceptions, sinon dire qu'à ma manière, je tiens à Xenex autant que toi. »

« Tu vois . . . j'avais raison.

Tu ne sais pas ce que je pense. »

« Eh bien, alors . . . peut-être aurais-tu l'amabilité de m'éclairer. »

Le bras de Calhoun bougea si vite que D'ndai ne le vit même pas venir.

L'uppercut le prit à la pointe de la mâchoire et D'ndai s'effondra sur le sol.

Il resta là un moment, assommé et confus.

« Je pensais à quel point j'aimerais faire ça, » dit Calhoun.

« Est-ce que cela . . . »

D'ndai essaya de remettre sa mâchoire en place tout en restant allongé sur le sol.

« Est-ce que cela t'a fait te sentir mieux ? »

« Non, » dit Calhoun.

« Alors . . . tu vois . . . peut-être as-tu grandi malgré to— »

Calhoun lui donna un coup de pied dans l'estomac.

D'ndai, toujours au sol, se replia sur lui-même, haletant.

« Ça, ça m'a fait me sentir mieux, » lui dit Calhoun.

* * * * *

Soleta et Lefler se tenaient sur les terres plates à l'extérieur de Thal, Soleta les mains sur les hanches en train d'examiner la zone.

Son tricordeur pendait de son épaule, et il y avait une variété d'instruments dans le sac sur ses épaules.

Elle pointa une zone et dit :

« C'était juste là. »

« Le gouffre ? »

« Oui. »

Elle ôta le tricordeur de son épaule et s'approcha de la zone qui, dix ans plus tôt, avait englouti sa navette.

« Cela m'a agacée pendant une décennie.

J'ai posé mon vaisseau sur une zone que je pensais stable . . . puis elle ne l'était pas. »

« Est-ce possible ? »

« J'aurais pensé que non.

Mais il semblerait qu'à la surface de ce monde, pratiquement tout soit possible. »

Lefler l'aida à enlever le sac de ses épaules puis s'agenouilla, commençant à sortir des instruments du sac.

Soleta avança lentement, le tricordeur devant elle, prenant des relevés de surface.

Derrière elle, Lefler regardait par-dessus son épaule en direction de Thal, tout en mettant en place une batterie complexe d'appareils de détection.

Les flèches de la ville étaient hautes et luisantes, encadrées contre les cieux violets de Thallon.

Mais ce n'était qu'un reflet du soleil déclinant.

Elle se souvenait que, la dernière fois qu'elle était venue, la ville était illuminée.

Pas maintenant, cependant.

Les lumières étaient éteintes, pour économiser l'énergie.

Une énergie qui avait toujours été en approvisionnement abondant avant que la source jaillissante de Thallon ne diminue.

« Comment penses-tu que le commandant Shelby et McHenry s'en sortent là-bas à Thal ? »

« Je suis tout à fait certaine qu'ils gèrent la situation aussi bien que, sinon mieux que, ce à quoi on peut s'attendre.

Ma préoccupation est de terminer le travail que j'ai commencé il y a dix ans — à savoir déterminer les raisons de l'instabilité de cette planète.

Une instabilité, je crois, qui n'a fait que devenir plus accentuée au fil des ans.

Je dois aussi apprendre l'origine de l'énergie qui semblait rayonner du cœur même de cette planète. »

« D'après ce que j'ai compris, ils ont aussi eu un certain nombre de perturbations sismiques, » nota Lefler.

Elle étudia le réseau de capteurs qu'elle avait assemblé.

« Mais ce qui est étrange, c'est que les premières lectures des capteurs n'ont détecté aucune ligne de faille géologique.

Donc je ne suis pas sûre de ce qui pourrait les causer. »

Soleta marcha avec précaution, avec hésitation, autour de la zone qui avait englouti sa navette.

Même si son tricordeur lui disait que c'était solide, elle se trouvait encore réticente à prendre des risques.

Bien que ce ne fût guère plus scientifique que le tricordeur, elle tendit prudemment le pied et toucha la zone avec son orteil.

Cela semblait suffisamment solide.

Elle s'avança dessus, comme une aspirante patineuse testant la solidité d'un lac gelé.

Pendant ce temps, le réseau de capteurs était ancré dans le sol, envoyant des relevés profondément dans la surface de Thallon.

C'étaient le genre de relevés détaillés qui n'étaient tout simplement pas possibles depuis l'orbite.

Lefler examina les relevés d'ondes d'énergie et secoua la tête avec confusion.

« Je détecte une sorte de . . . pulsation sismique, » lança Lefler.

« Cela pourrait être responsable de ces déplacements. »

« Une . . . 'pulsation' ? C'est un terme plutôt vague, » l'informa Soleta.

« Quelle en est la cause ? »

« Inconnue.

Ne t'inquiète pas, cependant. Je vais trouver. »

« J'ai toute confiance que tu le feras, Lefler.

Tout comme j'ai confiance que je découvrirai cette curiosité avec la fluctuation de la surface de la planète. »

« Eh bien dis donc, » dit Lefler avec amusement.

« C'est bon de savoir que tu es si sûre de toi.

Il ne t'est pas venu à l'esprit, par exemple, que peut-être . . . juste peut-être . . . tu as accidentellement garé ton vaisseau sur un gouffre sans simplement t'en rendre compte.

Et que la zone que tu examines maintenant n'est tout simplement pas le même endroit.

Tu me demandes de croire que le sol ici est capable de passer de substantiel à sable mouvant en un rien de temps. »

« L'alternative est que je me trompe sur ce point.

C'est hautement improbable. »

« Ahhh. Loi de Lefler numéro quatre-vingt-trois : chaque fois que tu as éliminé l'impossible, ce qui reste, aussi improbable que cela soit, doit être la vérité. »

« Lefler, » dit Soleta, toujours tournée de dos,

« je suis certaine que tu considères cette récitation sans fin de tes 'lois' comme charmante.

Peut-être que certaines personnes partageraient cette opinion.

Pour moi, cependant, cela passe simplement pour une affectation, peut-être destinée à couvrir une insécurité de base.

Tu sens qu'il y a certains domaines dans lesquels tu n'es pas bien informée, et donc tu affiches de l'autorité dans de nombreux domaines.

Même ceux au sujet desquels tu sais peu ou rien.

Et ces 'lois' ne sont pas nécessairement de ta propre invention.

Ce que tu viens précisément de citer est, en fait, le célèbre 'grand dictum' formulé par l'écrivain Arthur Conan Doyle sous le déguisement de sa création littéraire, Sherlock Holmes.

Comprends bien que ce n'est pas mon désir de te contrarier avec ces observations.

Simplement une préoccupation que nous puissions travailler ensemble avec un minimum de friction. »

La seule réponse qu'elle reçut fut le silence.

« Lefler ? »

Elle se tourna et regarda dans la direction où elle avait vu Lefler pour la dernière fois.

Lefler avait disparu.

Le réseau de capteurs aussi.

« Lefler ? » appela-t-elle de nouveau.

Elle fit un pas vers la zone où Lefler venait de se trouver.

Et la tête de Lefler surgit soudain du sol.

La seule chose visible était son visage.

Sa bouche était ouverte, ses yeux affolés, et elle eut à peine le temps de haleter « Soleta ! » avant de disparaître de nouveau sous le sol.

Soleta se précipita en avant tout en tenant en même temps son tricordeur devant elle.

Elle balaya la surface et s'arrêta en glissant à un demi-pied du bord du gouffre nouvellement créé.

Elle se laissa tomber sur le ventre et tendit le bras aussi loin qu'elle le pouvait.

Il lui manquait deux pieds pour atteindre l'endroit où Lefler avait disparu.

Bougeant aussi vite qu'elle le pouvait, Soleta ôta son uniforme, nouant la veste et le pantalon ensemble pour une longueur supplémentaire.

Pour du poids, elle attrapa un gros rocher, noua la veste autour et lança ensuite l'extrémité lointaine dans le gouffre tout en tenant l'autre extrémité.

Sa préoccupation principale était d'espérer qu'elle n'assommerait pas accidentellement Lefler avec le rocher.

La ligne de vie, alourdie par le rocher, descendit dans le gouffre.

« Allez, Robin, trouve-la, » marmonna Soleta.

« Allez, allez . . . »

Elle savait que plonger après Lefler serait, plus que probablement, un suicide.

Il était illogique qu'elles meurent toutes les deux.

Mais c'était ce qu'elle allait devoir faire.

Elle se prépara, disant raisonnablement probablement adieu à la vie, et soudain elle sentit une traction vive au bout de la ligne de vie.

Immédiatement Soleta recula, tirant de toute sa force non négligeable.

La ligne se tendit, et elle pria pour que les nœuds tiennent.

La dernière chose dont elle avait besoin était que l'ensemble se défasse entièrement.

Elle recula pas à pas, sans jamais relâcher la pression, même si le gouffre semblait riposter.

Et juste au moment où elle pensait que Lefler ne pouvait plus tenir sa respiration, la tête de Robin perça soudain la surface.

Elle haleta, aspirant des bouffées frénétiques d'air.

Puis, avec un effort herculéen, elle tira un bras hors de la boue et attrapa la ligne de vie.

Elle se tira, main après main, jusqu'à être dégagée du gouffre, puis elle s'affala sur le sol à côté de Soleta, sa poitrine se soulevant lourdement.

Il s'écoula une minute entière avant qu'aucune des deux ne soit assez remise pour dire quoi que ce soit.

« Je . . . crois que j'ai trouvé un gouffre, » réussit finalement à dire Lefler.

« C'est ce qu'il semblerait, » répondit Soleta.

« Il semble que le sol soit à ce point instable.

Je suis désolée d'avoir douté de toi. »

« Eh bien . . . ne recommence pas, et tout ira bien.

Bien, c'est-à-dire, tant que le sol ne se dissout pas sous nous encore une fois. »

Elle se redressa, n'ayant pas relâché sa prise sur la ligne de vie improvisée, et maintenant elle entreprit de la tirer dehors afin de pouvoir la dénouer et la reconvertir en son incarnation précédente d'uniforme.

Elle examina ses jambes nues, assez éraflées par le fait d'être restée couchée à plat sur la surface, puis elle jeta un regard en direction de la zone où l'équipement avait été installé avant d'être aspiré sous la surface de la planète.

« Voilà pour le réseau de capteurs. »

« En fait . . . » dit Lefler, et elle leva l'unité centrale de données.

Soleta fut surprise.

« Tu as réussi à garder prise là-dessus même pendant que tu t'enfonçais dans le sol ? »

Lefler hocha la tête, et Soleta dit avec approbation :

« Très impressionnant. »

« Je ne suis rien si pas obstinée.

Nous pouvons le ramener au vaisseau et l'analyser là-bas . . . juste après nous être changées en uniformes propres. »

Comme elle regardait l'unité de données, elle ajouta :

« Au fait . . . je t'ai entendue commencer à dire quelque chose juste avant que je m'enfonce.

Quelque chose à propos de mes lois.

Qu'est-ce que c'était ? »

Soleta hésita un moment puis dit :

« Absolument rien d'important. »

* * * * *

Le commandant Shelby regarda autour de la salle bondée et ne put s'empêcher de sentir à quel point elle était dangereusement en infériorité numérique.

Elle et McHenry avaient été assis dans des « places d'honneur » dans l'endroit appelé le Hall des Réunions du Peuple.

Assis à côté d'elle se trouvait un individu qui s'était identifié comme étant Yoz, et qui semblait occuper une sorte de fonction dirigeante.

Elle pouvait sentir des yeux sur elle partout, tandis que les Thalloniens regardaient McHenry et elle avec une curiosité manifeste.

Une mer de visages rouges n'ayant rien de mieux à regarder que deux officiers de Starfleet.

Ils se parlaient à voix basse tout en ne détournant jamais une seule fois le regard de Shelby et de McHenry.

Près d'elle se trouvaient deux autres personnes qui lui avaient été présentées comme Zoran — qui paraissait être une sorte d'aide de camp de Yoz — et Ryjaan, un ambassadeur de Danter.

Elle n'avait pas rencontré Ryjaan, mais elle savait qui il était ; il avait été présent aux premières réunions au sommet qui avaient abouti à l'affectation de l'Excalibur à cette portion de l'espace en premier lieu.

Son regard accrocha une épée suspendue à sa ceinture, et il remarqua qu'elle la regardait.

« Purement cérémonielle, » dit Ryjaan.

« Je suis expert dans son maniement . . . mais je ne l'ai jamais utilisée en combat.

À de rares exceptions près, nous avons évolué bien au-delà de cela. »

« C'est très rassurant, » dit Shelby, ne se sentant pas particulièrement rassurée, d'autant plus que les regards des gens de Thallon lui tapaient sur les nerfs.

« Je présente mes excuses pour la curiosité de mon peuple, » dit Yoz, se penchant vers elle et paraissant sincèrement contrit.

Il lui tendit un bol de ce qui semblait être des amuse-doigts.

« Pendant un moment j'ai cru que c'était simplement mon imagination, » dit-elle.

Elle prit un échantillon dans le bol et le mangea délicatement.

« Non, j'en ai peur que non.

Nous, les Thalloniens, sommes une contradiction intéressante.

Nous avons un empire qui s'étend sur de très, très nombreux mondes.

Techniquement, une pléthore de races constitue l'empire . . . ou ce qu'il en reste, en tout cas.

Mais Thallon elle-même est toujours restée quelque peu . . . xénophobe.

Les visiteurs issus d'autres races, même celles qui font partie de l'empire, sont quelque chose d'assez rare sur Thallon en général, et ici à Thal en particulier.

Et certainement, que des étrangers soient tenus en place d'honneur . . . c'est des plus inhabituel. »

« J'en suis tout à fait consciente, Yoz.

Nous avons parcouru un très long chemin.

Thallon est passée d'un monde qui fuyait tout contact, à un monde qui accueille ses premiers visiteurs de la Fédération.

Et nous l'apprécions grandement. »

« Vraiment ? »

Yoz regardait McHenry avec intérêt.

« Et lui aussi ? »

Shelby se tourna et vit que McHenry regardait dans le vide.

Elle l'avait emmené parce qu'il travaillait avec Soleta sur l'histoire de la région.

Maintenant elle priait pour ne pas avoir commis une erreur.

McHenry avait peut-être semblé excentrique, mais il avait toujours eu le don de se montrer à la hauteur et même au-delà de toute occasion.

Elle priait pour qu'il ne commence pas à rechuter maintenant.

« Lieutenant, » dit-elle vivement, et elle fut soulagée que McHenry se retourne immédiatement vers elle.

« Lieutenant, je crois que Yoz vous parlait. »

« Je m'intéressais simplement à vos impressions de notre belle cité, lieutenant McHenry, » dit agréablement Yoz.

« Ah. »

McHenry, tandis qu'il considérait la question, mordit dans un objet verdâtre, courbé, semblable à une gaufrette, pris dans un bol à proximité.

Il sourit et regarda Yoz d'un air interrogateur.

« Des chips de yukka. Une délicatesse thallonienne. Elles sont très bonnes. »

« Je dirais ça, » approuva McHenry, en en croquant plusieurs autres tandis qu'il réfléchissait encore un moment.

« Eh bien . . . d'après le bref regard que j'ai pu jeter à votre ville, et d'après ce que j'ai vu jusqu'à présent . . . je dirais que vous êtes tous en train de réarranger les chaises longues sur le Titanic. »

« Les . . . les quoi sur le quoi ? »

Il regarda Shelby d'un air vide, qui haussa les épaules, puis revint à McHenry.

« Je . . . crains de ne pas comprendre . . . »

« Oh. Désolé. »

McHenry se pencha en avant, s'animant sur le sujet.

« Le Titanic était un énorme navire de mer terrestre d'il y a plusieurs siècles, réputé insubmersible.

Il a heurté un iceberg et a coulé. »

« Je vois, » dit lentement Yoz.

« Et déplacer des meubles sur un navire qui coule serait un exercice de futilité.

Une indication que l'on nie que le navire soit en train de sombrer. »

« Exactement. »

McHenry hocha la tête aimablement.

« Je veux dire, nous sommes ici parce que l'Empire thallonien s'est effondré, et vous êtes là assis comme si vous étiez sur le point de reconstruire quelque chose.

Comme si, si vous pouvez maintenir les choses ensemble ici sur Thallon, vous pourriez d'une façon ou d'une autre continuer, le seul changement de statut étant que vous êtes aux commandes au lieu des autres gars.

Cela ne va pas se passer comme ça. »

« Et partagez-vous l'avis du lieutenant, commandant ? »

Shelby regarda Yoz droit dans les yeux et dit :

« Je n'aurais peut-être pas été tout à fait aussi directe . . . mais je dirais que son évaluation est suffisamment exacte.

Vous avez de graves problèmes ici, Yoz, et il me semble que vous êtes plus préoccupé par le fait d'offrir un spectacle aux spectateurs que d'essayer réellement d'y faire face. »

« Ce 'spectacle' que nous offrons est la manière dont nous essayons d'y faire face, » répondit Yoz.

« Nous nous efforçons de montrer au peuple que l'Empire thallonien — qui, d'ailleurs, sera officiellement renommé l'Alliance thallonienne — ne peut pas, ne doit pas, sombrer dans le chaos. »

« C'est déjà le cas, monsieur, » dit Shelby.

« L'astuce est de l'en extraire. »

« Très bien, alors.

Et la manière dont nous allons l'en extraire est de montrer qu'il y a de l'ordre à offrir.

Et l'un des moyens fondamentaux de mettre l'ordre en avant est par la justice.

Seriez-vous d'accord avec cela, commandant ? »

Elle allait répondre lorsqu'elle entendit le gémissement familier des faisceaux de téléportation.

Il y eut des halètements surpris parmi les gens qui observaient la procédure.

Ils avaient déjà vu la téléportation de matière auparavant, mais la plupart des transmats sur Thallon se faisaient avec des plates-formes d'envoi et de réception.

Des gens se matérialisant à partir de rien n'étaient pas un spectacle courant.

Les faisceaux se coagulèrent en deux formes : le capitaine Calhoun et D'ndai, les faisceaux de téléportation ayant pris naissance depuis l'Excalibur.

Tous deux regardaient fixement droit devant eux, comme s'ils étaient déterminés à regarder n'importe où sauf l'un l'autre.

Calhoun vit son second et son timonier, et hocha légèrement la tête pour reconnaître leur présence.

Puis il s'approcha de Yoz et les présentations furent vite faites.

On apporta immédiatement plus de chaises et Calhoun s'assit près de Shelby.

Il fut surpris de constater qu'il s'enfonçait pratiquement dans les coussins, et dut se réajuster pour ne pas disparaître entièrement.

« C'est aimable à vous de pouvoir vous joindre à nous, capitaine, » dit Yoz avec amabilité.

« J'étais justement en train d'avoir une discussion intéressante avec votre premier officier.

Une discussion sur la justice. »

« Vraiment ? »

Calhoun regarda Shelby avec un sourcil levé.

« Je serais intéressé d'entendre moi-même l'issue de cette discussion. »

« Je disais simplement que la justice, et les moyens par lesquels la justice est appliquée, sont l'une des pierres angulaires d'une société civilisée.

Et c'est ce que nous essayons d'instituer ici.

Seriez-vous d'accord avec cela, commandant ? »

« Oui, » dit Shelby raisonnablement.

« Et qu'interférer avec cette justice reviendrait à cautionner le chaos.

N'est-ce pas également vrai ? »

Mais à ce stade les « antennes » de Shelby étaient dressées, et elle vit à l'expression de Calhoun que les siennes l'étaient également.

« J'aimerais beaucoup savoir où cela nous mène, Yoz, » dit Shelby.

« Très bien. Je vais être direct. »

Il se pencha en avant et dit :

« Nous allons bientôt faire venir Si Cwan.

Du point de vue du gouvernement actuel de Thallon, c'est un hors-la-loi.

Il a eu l'audace de rentrer de nouveau dans notre espace.

Nous souhaitons le juger en conséquence.

Interférerez-vous ? »

Shelby voulut répondre, mais à la place elle attendit que Calhoun dise quelque chose.

Mais au lieu de cela il se contenta de la regarder, inclinant légèrement la tête pour indiquer qu'elle devait aller de l'avant et parler.

« Nous avons une loi, appelée la Directive Première.

Elle promet la non-ingérence.

Si Si Cwan est entre les mains des autorités locales . . . il y a peu de choses que nous puissions faire. »

« Vous ne le téléporteriez pas simplement pour l'éloigner si les décisions prises allaient contre lui. »

« Cela . . . ne serait pas permis, non, » dit-elle lentement.

Elle regarda de nouveau Calhoun, mais son expression était pierreuse et silencieuse.

« Mais puis-je demander quels crimes il est censé avoir commis contre vous ? »

« Pas seulement contre ses compagnons thalloniens, » intervint Ryjaan.

Il semblait d'une humeur extraordinairement bonne.

« Contre les Danteri aussi.

Il a tué un officier danteri de haut rang.

Rien que pour cela, il devrait faire face à un Défi Final. »

« Un quoi ? » demanda Shelby.

« Une loi danteri, » lui dit Calhoun avant que Ryjaan puisse l'expliquer.

« La loi danteri est très intéressante lorsqu'il s'agit des affaires capitales.

L'État peut choisir d'exécuter lui-même le criminel.

Cependant, la méthode est très humaine . . . si l'on peut appeler humain le meurtre.

Les seuls capables de s'y opposer sont la famille du défunt.

Ils peuvent à la place exiger un Défi Final.

L'avantage pour l'accusé est que, s'il survit ou triomphe, il peut partir libre.

S'il ne le fait pas, cependant, eh bien . . . cela peut prendre plusieurs jours d'agonie, par exemple, pour mourir d'une blessure au ventre.

Toute forme de mise à mort de votre adversaire dans le Défi Final est acceptable.

La 'rare exception' que j'ai mentionnée plus tôt. »

« Et comme nous de Thallon avons un nouvel accord avec les Danteri, » dit Yoz, « nous avons accepté d'adopter leurs lois en la matière pour le moment.

Et votre loi vous fera rester là et ne prendre aucune mesure. »

« Comme je l'ai dit, ce n'est pas permis.

En plus . . . je soupçonne que Si Cwan peut se débrouiller tout seul.

Et je sais que notre capitaine croit fermement à assumer les responsabilités de ses actes. »

Elle regarda Calhoun avec une légère défiance, mais tout ce qu'il fit fut hocher la tête.

« Très bien, alors, » dit Yoz vivement, se frottant les mains l'une contre l'autre.

« Alors nous sommes d'accord . . . l'accusé sera laissé à notre système judiciaire. »

« Où est Zak Kebron ? » dit Calhoun avant que Yoz puisse continuer.

« D'ndai m'informe qu'il est ici en bas. »

« Oui, c'est exact.

En fait, il est en chemin vers ici même à l'instant. »

D'ndai prit soudain la parole.

« Dites-moi, » demanda-t-il avec une curiosité authentique, « vous avez des vues larges et libérales sur la justice lorsqu'elle s'applique à quelqu'un qui ne fait pas, techniquement, partie de votre équipage.

Et si c'était Kebron ?

Et s'il était accusé de crimes ?

Croiriez-vous toujours que la norme de justice thallonienne devrait s'appliquer ? »

« Absolument, » dit Shelby sans hésitation.

À cet instant il y eut un rugissement de la part des observateurs, et Zak Kebron et Si Cwan furent amenés et mis en vue.

Les représentants de l'Excalibur furent soulagés de voir qu'aucun des deux ne semblait avoir trop souffert, bien que Kebron eût l'air un peu amoché.

Mais ils marchaient d'un pas ferme et fier, le menton haut . . . ou, du moins dans le cas de Kebron, ce qui tenait lieu de menton.

Ils n'étaient pas enchaînés, pas traînés.

Il y avait des gardes de chaque côté d'eux, mais ils semblaient plus cérémoniels qu'autre chose.

En fait, ils avaient l'air plutôt nerveux.

Cela donnait presque l'impression que Kebron et Cwan étaient maîtres de l'instant, plutôt que les gardes ou, en vérité, quiconque ayant de l'autorité.

Ils avancèrent jusqu'au milieu de la pièce et s'arrêtèrent.

Ils remarquèrent la présence des membres d'équipage de l'Excalibur, mais ne donnèrent aucun signe manifeste, aucune salutation bruyante.

Le moment semblait appeler à minimiser les émotions.

Sans préambule, Yoz dit :

« Monsieur Kebron . . . je vous remets sous la garde de votre officier commandant.

Vous êtes en probation, et prié de ne pas retourner à la surface de Thallon après votre départ. »

Les émotions des Brikar étaient généralement difficiles à lire, mais même Kebron sembla manifester une légère surprise.

Puis, comme s'il haussait mentalement les épaules, il commença à marcher vers les autres.

Et puis s'arrêta.

Il se retourna, regarda Si Cwan, puis revint à Yoz.

« Et lui ? »

« Il sera traité séparément.

Il doit être jugé pour des crimes contre son peuple. »

« Je vois. »

Kebron resta là un bref instant, affichant autant d'émotion qu'une statue de l'île de Pâques . . . puis lentement il revint vers Si Cwan, se tint à son côté et fit face aux accusateurs.

Immédiatement davantage de bavardages éclatèrent dans la foule tandis que Shelby regardait Calhoun pour voir sa réaction.

À sa stupéfaction, Calhoun semblait faire tout ce qu'il pouvait pour cacher un sourire.

« Monsieur Kebron, vous êtes libre de partir, » dit Yoz avec plus de force.

« Je ne suis pas d'accord, » dit calmement Kebron.

Et maintenant Si Cwan se tourna vers lui et dit :

« Kebron, rien ne sera accompli par cela.

Quelle que soit la situation dans laquelle je suis impliqué, c'est de mon fait, pas du vôtre.

Ils ne vous considèrent que comme un pion dans cela.

Ne vous laissez pas être un pion sacrifié inutilement. »

« C'est mon affaire, » répondit Kebron.

« Non, lieutenant . . . c'est la mienne, » prit la parole Calhoun.

Le capitaine était debout, les mains derrière le dos d'une manière décontractée, mais il n'y avait rien de décontracté dans sa voix.

« J'apprécie et respecte l'éthique de tous les membres de mon équipage.

Mais je ne laisserai pas l'un d'eux se sacrifier inutilement.

Ces gens, et même Si Cwan, vous ont libéré.

Et vous êtes un trop grand atout pour le vaisseau pour que je vous raye simplement s'il est possible de l'éviter.

Je vous ordonne d'accepter leur offre, lieutenant. »

Cette fois, avec ce qui ressemblait à un soupir, Kebron s'éloigna de Si Cwan et rejoignit son capitaine.

Mais il regardait Calhoun avec un regard funeste que le capitaine n'appréciait pas particulièrement.

D'un autre côté, il le comprenait plus qu'entièrement.

« Si Cwan, » déclama Yoz, « vous êtes accusé de crimes contre le peuple de Thallon et un assortiment de mondes de l'Empire thallonien.

Ceux-ci comprennent : la répression d'une rébellion sur Mandylor 5 . . . l'exécution de dissidents sur Respler 4A . . . »

La liste continua pendant un bon moment, et Si Cwan se contenta de rester là, sans signe d'émotion sur le visage.

La foule aussi était tombée silencieuse, chaque accusation résonnant comme un grand tintement de cloche sonnant un glas funèbre.

Si Cwan n'interrompit qu'à la fin lorsqu'il dit :

« Dites-moi, Yoz . . . avez-vous la moindre preuve que moi-même ai eu une part quelconque dans l'une de ces activités ? »

« Les niez-vous ? » rétorqua Yoz.

« Je ne nie pas qu'elles aient eu lieu.

Mais d'autres ont pris ces décisions.

Je n'avais pas le contrôle sur tout ce qui se passait.

La mienne n'était qu'une voix parmi d'autres.

Souvent j'apprenais ces incidents après coup. »

« Donc vous pensez que vous ne devez pas être tenu pour responsable.

C'étaient des activités de la famille royale.

Vous faisiez partie de cette famille.

Par conséquent, vous devriez être tenu pour responsable ! »

« On pourrait penser cela, » dit Si Cwan.

« Après tout . . . » et il regarda d'un air empoisonné en direction de Zoran, « si vous prendriez la vie d'une jeune fille qui n'avait aucune implication du tout, certainement vous n'hésiteriez pas à me priver de ma vie. »

Zoran, ayant à peine l'air piqué par le commentaire, sourit au contraire largement.

Mais maintenant Ryjaan s'avança, et il dit :

« Vous nieriez toute implication directe.

Nous savons le contraire, Cwan.

Nous savons ce que vous avez fait sur Xenex !

Et ma lignée réclame vengeance ! »

Pour la première fois, Si Cwan eut l'air confus.

Son expression se refléta sur le visage de Calhoun, mais comme presque tous les regards étaient tournés vers Si Cwan, cela ne fut pas largement remarqué.

Presque tous les regards, car D'ndai regardait Calhoun avec un intérêt non déguisé.

« Xenex ? » demanda Si Cwan.

« Qu'est-ce qui s'est passé sur Xenex ? »

« Ne faites pas semblant ! N'insultez pas mon intelligence ! » rugit Ryjaan.

« Vous avez tué mon père, et vous serez traduit en justice pour cela ! »

« Qui est votre père ? »

Si Cwan n'avait pas l'air le moins du monde coupable.

S'il y avait quoi que ce soit, il avait l'air sincèrement curieux.

« Falkar, de la Maison d'Edins, » dit férocement Ryjaan.

« Un grand homme, un grand guerrier, un grand père . . . et vous, monstre, vous me l'avez pris.

À nous tous, par vos manières meurtrières. »

Et Calhoun sentit le sang lui monter au visage.

Sa tête pivota brusquement et il regarda droit D'ndai.

D'ndai ne lui rendait pas son regard.

Au lieu de cela il regardait résolument devant lui, comme s'il trouvait ce qui se passait avec Si Cwan absolument fascinant.

Mais les coins de sa bouche étaient relevés, ever so légèrement, comme un léger rictus.

Espèce de salaud, pensa Calhoun, tout en tapant sur son unité de communication et en commençant à y parler à voix basse.

Shelby ne le remarqua pas, car elle regardait les réactions de Si Cwan à la procédure.

« Je n'ai jamais entendu parler de ce Falkar, » dit Si Cwan.

« Je regrette votre perte, mais je ne vous ai pas privé de lui. »

« Vous le niez donc ! D'autant plus lâche, vous !

Au nom de la loi thallonienne et danteri, au nom de ma famille, je réclame justice pour l'abattage de mon père ! »

« Système de justice intéressant, » dit sèchement Si Cwan.

« L'accusation est synonyme de culpabilité.

La preuve n'est pas requise. »

« C'était à peu près la même chose quand votre famille était au pouvoir, » commenta Yoz.

« Combien de fois ai-je, en tant que Haut Chancelier, été là sans recours tandis que des ennemis de votre famille disparaissaient simplement, pour n'être jamais revus, tandis que votre justice les jugeait en leur absence ?

Au moins, nous vous laissons vous tenir ici pour exprimer votre propre défense. »

« Vous me demandez de prouver quelque chose que je n'ai pas fait, contre des accusations auxquelles je ne peux pas répondre.

Comment voudriez-vous que je me défende ? »

« Cela, » dit Ryjaan, « c'est votre problème. »

Et alors une voix inattendue . . . inattendue pour tous sauf un . . . s'éleva à voix haute.

Et la voix dit :

« En fait . . . c'est mon problème. »

Tous les regards se tournèrent immédiatement vers le locuteur.

Vers le capitaine Calhoun, l'un des visiteurs de la Fédération.

Il s'était levé de la place d'honneur et avait avancé dans la direction générale de Si Cwan, s'arrêtant à mi-chemin environ entre les accusateurs et l'accusé.

Si Cwan se tenait là dans la perplexité tandis que Calhoun se tournait pour faire face aux accusateurs de Si Cwan.

« Dites-moi, Ryjaan . . . mon bien-aimé frère vous a-t-il informé que Si Cwan a tué Falkar ? »

« Oui . . . oui, il l'a fait, » dit lentement Ryjaan.

« Laissez-moi deviner, D'ndai . . . vous essayiez de couvrir votre plus jeune frère, » dit Calhoun, la voix dégoulinante de sarcasme.

« Ou peut-être considériez-vous simplement Si Cwan comme un outil utile pour cimenter les liens avec les Danteri et les Thalloniens . . . afin de mieux subvenir à vos besoins dans votre vieillesse.

Ou peut-être . . . et ceci, je pense, est le plus probable . . . vous saviez que je ne pourrais tout simplement pas rester assis et laisser Si Cwan souffrir pour ce 'crime'. »

D'ndai resta silencieux.

Silencieux comme la tombe.

Shelby commença lentement à se lever, sentant un désastre imminent, et elle toucha Kebron à l'épaule, lui indiquant qu'il devait être prêt à des ennuis.

McHenry savait que des ennuis arrivaient aussi.

Cependant, il était aussi capable d'établir des priorités, et par conséquent vida le contenu du bol de chips de yukka entre sa chemise extérieure et sa chemise intérieure, car il avait le soupçon sournois qu'il n'allait pas en obtenir davantage de sitôt.

« Capitaine . . . » dit Shelby sur un ton d'avertissement.

Mais il leva la main et dit sèchement :

« Cela ne vous regarde pas, commandant.

Ryjaan . . . votre père n'a pas été assassiné.

Il est mort au combat, à la guerre, comme un soldat.

Il est tombé bien et noblement.

Je le sais . . . parce que c'est moi qui l'ai tué. »

Il y eut un halètement collectif parmi les spectateurs.

Ryjaan tremblait d'une fureur à peine réprimée.

« Vous ? »

« Oui.

Vous connaissez mon passé en tant que combattant de la liberté.

Vous devriez également savoir que les crimes contre les Danteri ont été unilatéralement pardonnés par votre gouvernement comme partie du règlement des mondes.

Vous vous tenez là et m'accusez d'un crime que votre propre gouvernement ne considère plus comme un crime. »

« Je n'ai pas rendu cette décision ! » dit Ryjaan avec colère.

« Je me fiche de ce que mon gouvernement a ou n'a pas décidé !

C'était mon père qui est mort sur Xenex ! »

« Oui, et c'était votre père qui m'a laissé ceci, » répondit Calhoun, touchant sa cicatrice.

« C'est un mensonge ! Ce sont tous des mensonges ! » dit Ryjaan.

« Vous pensez exonérer Si Cwan en assumant la faute pour un crime que vous n'avez pas commis !

Vous n'avez aucune preuve— ! »

« Non ? » demanda doucement Calhoun.

Il tapa sur son insigne de communication.

« Calhoun à la salle de téléportation. Envoyez-le ici. »

Avant que quiconque puisse réagir, le gémissement scintillant des téléporteurs retentit à proximité, et quelque chose se matérialisa sur le sol à côté de Calhoun.

C'était une épée.

Une épée courte.

Shelby la reconnut instantanément comme étant l'épée qui avait été suspendue au mur dans sa salle de commandement.

Calhoun s'en approcha et la souleva avec autant d'aisance que si elle faisait partie de son propre corps.

« Vous reconnaissez ceci ? » demanda-t-il.

La courbe de l'épée, les gravures sur la poignée, étaient indiscutables.

Et avec un rugissement, Ryjaan bondit en avant, sa propre épée sortie de son fourreau si vite que l'œil aurait été incapable de la suivre.

« Défi Final ! » hurla-t-il.

« Accepté ! » riposta Calhoun, et il attrapa avec habileté la poussée descendante de l'épée sur la longueur de sa propre lame.

La foule était en tumulte, tout le monde criant simultanément.

« Allez ! » cria Shelby, et Kebron mena la charge.

Il se fraya un chemin à travers quiconque se trouvait entre lui et Calhoun, aussi facile à arrêter ou à raisonner qu'un raz-de-marée, envoyant hors du chemin toute personne ou toute chose sur sa trajectoire.

Shelby et McHenry étaient juste derrière lui.

Il saisit Ryjaan par-derrière juste au moment où Ryjaan allait se jeter en avant avec une autre poussée et le lança de côté.

Ryjaan vola, atterrissant carrément derrière la place d'honneur, tandis que Shelby frappait son insigne de communication et criait :

« Shelby à la salle de téléportation ! Cinq à remonter, maintenant ! Maintenant ! »

Et l'air crépita autour d'eux tandis que l'équipe au sol disparaissait.

Et la dernière chose qu'ils entendirent fut Ryjaan qui hurlait :

« Défi Final ! Défi Final !

Honorez-le, si vous êtes un homme, et affrontez-moi, lâche ! »

# IX - MACKENZIE

« Capitaine, non ! Vous ne pouvez pas ! »

Shelby et Calhoun étaient encore dans la salle de téléportation, le reste de l'équipe au sol regroupé autour d'eux.

Polly Watson, à la console de téléportation, n'avait aucune idée de ce qui se passait et se contentait donc de se tenir sur le côté.

« Un défi a été lancé et accepté, » répondit Calhoun d'un ton égal.

« C'est une question de justice.

Vous l'avez dit vous-même, commandant.

Nous devons respecter les coutumes locales.

La Directive Première— »

« —n'est pas la question ici, monsieur !

Capitaine, pouvons-nous continuer cette discussion dans votre bureau ? »

« Non. »

Il se tourna vers Watson.

« Préparez-vous à me téléporter de nouveau en bas. »

« Oui, monsieur. »

Elle fit un pas vers la console.

« Annulez cela, » claqua Shelby.

« Oui, monsieur. »

Elle recula de la console.

« Soit vous argumentiez pour un concept et une conviction, commandant, soit vous argumentiez pour un individu, » dit fermement Calhoun.

« Cela ne peut pas être que quelque chose qui s'applique à Si Cwan ou à Kebron ne s'applique pas à moi. »

« Vous êtes le capitaine de ce vaisseau, » dit Shelby.

« Quelle meilleure raison, alors.

Je devrais être l'exemple de la règle ; pas l'exception à celle-ci. »

« Si je puis intervenir— » commença Si Cwan.

« Non ! » dirent Shelby et Calhoun en même temps.

« —ou pas, » conclut Si Cwan.

« Capitaine, la légalité de cela est au mieux discutable, » poursuivit Shelby.

« À tout le moins, consultons Starfleet Central sur les questions juridiques soulevées.

Vous avez dit vous-même que— »

« Dès la première étape de notre mission, vous voulez que je laisse tout tomber et que je prévienne Starfleet pour qu'ils me disent quoi faire.

Cela, commandant, ressemble à une excellente façon d'éroder la confiance dans la capacité de ce vaisseau à accomplir sa mission. »

« Permission de parler librement, » dit Kebron.

« Non ! » dirent Shelby et Calhoun en même temps.

« Très bien. Je n'en avais pas vraiment envie. »

« Permission de retourner à la passerelle, » dit rapidement McHenry.

« Je ne pense pas être d'une grande utilité ici. »

« Nous serons juste derrière vous, » dit Shelby.

« Non, 'nous' ne le serons pas, » l'informa Calhoun.

« Watson, téléportez-moi en bas. »

Watson fit un pas vers la console mais regarda Shelby avec hésitation.

Et Shelby se tourna vers Calhoun et dit :

« Capitaine, s'il vous plaît . . . cinq minutes de votre temps. »

Il la regarda un moment.

« Deux.

Tous les autres, sortez.

Kebron, vous avez l'air d'être passé dans un broyeur.

Allez à l'infirmerie. »

Les autres n'eurent pas besoin d'être pressés davantage pour quitter la salle de téléportation, laissant Shelby et Calhoun seuls.

« Mac, je sais de quoi il s'agit.

Nous ne sommes que tous les deux maintenant, tu n'as pas besoin de faire semblant.

Toi, de tous, tu ne peux pas me dire que tout à coup tu as développé une conscience inviolable concernant la Directive Première. »

« Et toi, de tous, tu ne peux pas me dire que tout à coup tu t'en fiches complètement. »

« Ce dont je me soucie, c'est de toi, et de ce que tu essaies de prouver, sans raison.

Il ne s'agit pas de justice ni de la Directive Première.

Il s'agit de toi, qui as besoin de te tester, de te pousser.

Te prouver à toi-même que tu es l'homme que tu étais.

Mais tu n'as pas besoin de faire cela !

Peu importe qui tu penses avoir été.

Ce qui compte, c'est qui tu es maintenant : le capitaine Mackenzie Calhoun du vaisseau spatial Excalibur.

Et un capitaine de Starfleet ne se jette tout simplement pas inutilement au cœur du danger.

Laisse Ryjaan fulminer.

Laisse-le nourrir sa rancune.

Cela n'a pas d'importance.

Ce qui compte, c'est que tu as une responsabilité envers ce vaisseau, envers cet équipage, envers . . . »

« Envers toi ? » demanda-t-il doucement.

Il n'y avait aucune colère dans sa voix, aucune dureté comme il en avait l'habitude.

Juste un simple, doux :

« J'aimerais . . . le penser. »

Il se détourna d'elle, se trouvant étrangement incapable de la regarder.

« Avant de te connaître . . . je te connaissais, » dit-il.

« Je . . . je ne comprends pas. »

« J'ai . . . eu une vision de toi.

Ce n'est pas quelque chose dans lequel j'ai vraiment besoin d'entrer maintenant.

Je t'ai vue, c'est tout, des années avant que nous nous rencontrions réellement.

Je mentirais si je disais que je suis tombé amoureux de toi à ce moment-là.

Je ne te connaissais même pas.

Mais je savais que tu étais mon avenir.

Tout comme je sais maintenant que ceci est mon avenir.

Je dois faire cela, Eppy.

Je n'ai pas le choix. »

« Si, tu en as un.

Et moi aussi.

En tant que premier officier, j'ai le droit de t'empêcher de te soumettre à un risque inutile. »

« Ce qui signifie que cela touche à ce qui est considéré comme 'inutile'. »

Il fit une pause, puis revint vers elle, franchissant la distance entre eux pour se retrouver face à face.

« Il y a un homme là-dessous qui réclame justice.

Il n'y a qu'une seule personne dans cette galaxie qui puisse la lui donner.

Je dois faire cela.

Si tu prétends me comprendre un tant soit peu . . . alors tu comprendras cela.

Et comprends ceci : je veux que tu restes ici.

Que tu restes en dehors de cela.

N'interviens à aucun moment.

Ce sont mes ordres directs. »

Shelby, pour une fois dans sa vie à court de mots, soupira, puis traça la ligne de sa cicatrice du doigt.

« Fais attention, pour l'amour de Dieu, » dit-elle.

« Je ne suis pas tout à fait certain de croire suffisamment en Dieu pour faire attention pour son bien, » dit Calhoun avec calme.

« Mais, si tu le souhaites . . . je ferai attention pour le tien. »

* * * * *

Soleta avait installé une station de recherche séparée dans ses quartiers.

Elle trouvait que, bien que sa station scientifique sur la passerelle soit parfaitement adéquate pour des recherches à la volée, quelque chose nécessitant une analyse plus détaillée demandait également un environnement relativement calme et même privé.

Ils n'étaient pas entièrement privés pour le moment, cependant, car Robin Lefler était avec elle, étudiant les résultats de leur excursion scientifique à la surface de la planète.

« Tu as raison au sujet de ces échantillons de sol, » disait Lefler.

« Je les compare aux résultats des tests que tu as faits il y a dix ans.

C'est similaire à des champs sur Terre qui n'ont pas fait un usage approprié de la rotation des cultures.

Le sol possède des nutriments qui sont épuisés par la plantation de la même culture.

Thallon elle-même avait une sorte de 'nutriment énergétique', faute d'un meilleur terme.

Et les nutriments ont tous été drainés.

Sauf que . . . »

Soleta se recula après avoir fixé les données pendant ce qui semblait être une éternité.

« Sauf que . . . tu arrives à la même conclusion que moi.

Que les exigences imposées par les Thalloniens eux-mêmes n'auraient pas dû suffire à l'épuiser. »

« Exactement.

Je veux dire, tout cela reste des suppositions, dans une certaine mesure.

Nous n'avons pas pu surveiller les Thalloniens année après année, ni faire des prélèvements constants du sol.

Toutes les choses qui auraient conduit à une évaluation plus concrète.

Mais d'après ce que je peux dire, il y a quelque chose ici qui ne colle pas.

Et puis il y a cette étrange anomalie sismique que je détectais. »

Soleta hocha la tête et fit défiler les données vers les relevés que Lefler avait obtenus avec son réseau de capteurs.

Elle observa les signaux indiquant les tracés sismiques se courber à travers l'écran.

« Qu'est-ce qui pourrait bien causer ce genre de . . . pulsation étrange ? » demanda Lefler.

« Ce n'est pas comme n'importe quel type de perturbation sismique que j'ai jamais vu— »

« Attends une minute, » dit Soleta.

« Attends . . . attends une minute.

Peut-être que nous avons regardé cela de la mauvaise manière.

Ordinateur : associer une attribution sonore au tracé sismique.

Faire tourner les relevés disponibles en boucle continue et accélérer de quatre-vingt-dix pour cent. »

« Nature du son à attribuer ? » demanda l'ordinateur.

« Tu veux que ça ressemble à quelque chose ? » demanda Lefler, clairement confuse.

« Comme quoi ? Des cloches, des sifflets, du verre qui se brise . . . ? »

« Battement de cœur, » dit Soleta.

« Battement de cœur humanoïde. »

Immédiatement le son résonna dans la pièce — rapide, régulier, soutenu.

« Tu plaisantes, » dit lentement Lefler.

« Une fois que tu as éliminé l'impossible, ce qui reste, aussi improbable que cela soit, doit être la vérité.

Tes propres mots, si je me souviens bien. »

« Mais c'est impossible aussi !

Tu dis que la pulsation sismique que nous avons détectée— »

« —est exactement cela, oui. Une pulsation. »

« Oh, allez ! Tu ne vas pas me dire que la planète est vivante ?! »

« Non, je ne le dis pas.

Et je ne pense pas qu'elle le soit.

Mais ce que je pense, c'est qu'il y a quelque chose de vivant sous la surface.

Quelque chose d'énorme.

C'est ce qui cause les tremblements, qui se produisent avec une fréquence et une intensité de plus en plus grandes.

Mon hypothèse est que l'énergie de la planète a été 'ensemencée' d'une certaine manière, comme un fermier plantant une sorte de culture vivante.

Mais l'énergie est maintenant épuisée, et ce qui était à l'intérieur est vraisemblablement entièrement développé . . . et essaie de sortir.

Et quand cela arrivera, quiconque sera encore sur ce monde mourra. »

# X - RYJAAN

LES MONTAGNES DE THALLON n'étaient pas particulièrement semblables à celles de Xenex . . . mais elles n'étaient pas terriblement dissemblables non plus.

C'était là quelque chose dont Calhoun tirait une petite mesure de réconfort.

« Plus les choses changent, » marmonna-t-il en escaladant le flanc d'une petite colne pour essayer d'avoir une meilleure vue d'ensemble du terrain.

Il atteignit un plateau, se hissa dessus et s'avança lentement en rampant vers le bord.

Les cieux violets correspondaient à la couleur de ses yeux.

La région pour le Défi Final avait été choisie par Ryjaan.

Quand Calhoun était revenu au Hall des Réunions du Peuple, personne n'avait l'air plus surpris que la partie offensée, mais il n'avait pas perdu de temps pour choisir l'endroit de l'affrontement.

Mais tandis que Ryjaan avait parlé — y compris une bonne dose de vantardise et de battements de poitrine — Calhoun n'avait jamais cessé de regarder D'ndai.

Il passa à portée de voix de D'ndai tandis qu'on le faisait passer devant lui, et d'une voix juste assez forte pour que D'ndai l'entende, il dit :

« Je n'ai pas de frère. »

D'ndai se contenta de sourire.

De toute évidence, il attendait avec impatience de n'avoir lui aussi plus de frère dans un avenir très proche.

Calhoun gardait l'épée confortablement mais fermement serrée dans sa main droite tandis qu'il s'accroupissait sur le plateau.

Il écoutait attentivement tout autour de lui, se souvenant que le père de Ryjaan avait réussi à le surprendre vingt ans plus tôt.

Il n'était pas désireux de permettre une répétition de l'exploit . . . même si, il faut le reconnaître, lorsque Falkar avait accompli cette prouesse plutôt considérable, il y avait eu une tempête de sable assez majeure.

Mais dans ce cas-ci, tout était relativement calme. . . .

Et le sol se déchira sous ses pieds.

Comme ça, tout simplement, le plateau sur lequel il se trouvait disparut, s'effondrant en roche sous lui tandis que toute la zone tremblait plus violemment que jamais auparavant.

Il n'avait absolument rien à quoi se raccrocher.

L'épée s'envola de sa main, engloutie par la cascade de rochers, et Calhoun chuta, roulant et dévalant la pente de la montagne.

Il se lança désespérément, se tordant en plein air, et ses doigts désespérés trouvèrent une prise qui ralentit sa chute pendant un très bref instant.

Puis il perdit de nouveau sa prise et heurta le sol, se roulant en boule et couvrant désespérément sa tête tandis que pierre et gravats pleuvaient autour de lui.

Et à une courte distance de là, Ryjaan vit tout.

Ryjaan, sous les pieds duquel le sol s'était soudain déplacé, se dressant vers le haut.

Il s'y était accroché, grimpant à la hâte pour éviter de glisser dans la crevasse nouvellement créée, et il y avait échappé de justesse.

Mais maintenant il voyait Calhoun, sans arme, tandis qu'une avalanche s'écroulait sur lui.

C'était comme si la planète elle-même s'était dressée pour le frapper.

Et Ryjaan, serrant sa propre épée grimement, attendit que les tremblements s'apaisent, puis avança sur Calhoun enseveli pour achever le travail.

* * * * *

« Évacuer ? » dit Yoz avec scepticisme.

« À cause de quelques tremblements de terre ? »

Sur l'écran de visualisation, Soleta parlait avec force et urgence.

« Ce ne sont pas simplement des tremblements de terre.

Vous avez des vaisseaux spatiaux que vous utilisez pour l'exploration et le voyage.

Utilisez tout. Tout ce que vous avez.

Quittez la planète.

Nous en ferons monter autant que possible nous aussi.

Heureusement, la majeure partie de votre population est déjà partie depuis l'effondrement de— »

« Nous ne sommes pas en effondrement ! » dit Yoz avec colère.

« Nous allons reconstruire ! Nous redeviendrons grands ! »

Et alors Si Cwan entra dans le champ de l'écran et dit :

« Non. Vous serez morts. »

« Est-ce donc toi que nous devons écouter, alors, 'seigneur' Si Cwan ? Traître ! Lâche ! »

« Garde tes insultes, Yoz.

Ce n'est rien comparé à l'urgence immédiate de sauver notre peuple.

Si tu crois vraiment que tu agis dans leur intérêt, tu leur feras connaître le conseil et l'offre de Soleta.

Et tu le feras rapidement. »

« Tu ne peux pas me dire quoi faire— »

« Je ne te dis pas quoi faire. Je te le demande. Je t'en supplie, si c'est ce que tu veux. »

Puis une pensée sembla le frapper et son ton se transforma en une voix légèrement enjôleuse.

« Si tu veux, vois les choses ainsi : c'est une occasion de me faire passer pour un idiot aux yeux du peuple de Thallon.

Un prophète de malheur rabâcheur, essayant de les convaincre d'un scénario de fin du monde qui n'est qu'une fiction démente.

Ceux qui y croient et veulent partir . . . eh bien, de toute façon, à quoi te serviraient-ils ?

Ils ont le cœur faible, et ils embrassent clairement les anciennes voies.

Mais ceux qui resteront avec toi, Yoz . . . ils seront le noyau du nouvel empire que tu rebâtiras.

Ils sauront que je suis un imposteur.

Ils sauront que toi, tu es résolu et inébranlable.

Je te tends l'occasion, Yoz, une fois pour toutes, d'être le dirigeant que tu sais être. »

Lentement, Yoz sourit.

« Si Cwan . . . tu avais un talent pour être persuasif en tant que prince.

Même dans la disgrâce . . . tu sais manier les mots.

Je vais y réfléchir. »

« Réfléchis-y vite, Yoz.

Car, que tu me croies ou non, je suis convaincu par les paroles de cette femme.

Il ne vous reste pas beaucoup de temps. »

* * * * *

Ryjaan sentit une brève réplique tandis qu'il avançait vers les gravats, mais cela ne fit que le faire vaciller légèrement.

Rien n'empêchait le Danteri à la peau bronze d'atteindre son but.

Il arriva à l'endroit où il avait vu Calhoun disparaître.

Les rochers semblaient intacts.

Il était tout à fait possible que Calhoun fût déjà mort, ce qui aurait profondément contrarié Ryjaan.

Il voulait être celui qui mettrait fin à la vie de Calhoun.

Lui, et nul autre.

Mais il comprit qu'il devrait peut-être se contenter de la justice que la nature avait choisi d'infliger.

Il grimpa sur le tas de rochers et commença à creuser.

Il enfonça ses mains profondément dans les gravats, cherchant, sondant, essayant désespérément de trouver un indice ou une trace de l'endroit où Mackenzie Calhoun se trouvait sous l'éboulement.

Puis il sentit quelque chose, mais ce n'était nullement de la matière vivante.

Au contraire, c'était dur, anguleux, rugueux.

Il grimaça un instant, car son bras était enfoncé jusqu'à l'épaule, puis avec un grognement il le retira.

Il leva l'épée de son père.

Elle scintillait dans le crépuscule de Thallon.

Et alors il fut frappé de côté.

Il s'écroula, l'épée s'envola de sa main, et Calhoun la rattrapa.

« Merci, » dit-il.

Ryjaan, la tête bourdonnante, regarda autour de lui avec confusion.

« Où . . . ? »

« Je me suis dégagé en creusant puis je me suis caché, et je t'ai attendu.

Ryjaan . . . maintenant qu'il n'y a plus que nous deux, » dit Calhoun presque d'un ton de conversation, « je te demande de ne pas faire cela.

Cela ne ramènera pas ton père.

Tout ce que cela fera, c'est te coûter la vie. »

« N'en voilà-t-il pas un plein de confiance, » ricana Ryjaan en se remettant debout, brandissant son épée.

« Non. Non, nous ne le sommes pas. Juste . . . assez confiants. »

Et il ajouta silencieusement, je l'espère.

« Pour l'honneur ! » cria Ryjaan, et il chargea.

Et bon sang, il était rapide.

Plus rapide que Calhoun ne l'avait prévu.

L'épée de Ryjaan bougeait vite, un éclair flou, et Calhoun découvrit soudain qu'il reculait.

Plus vite, plus loin, et soudain il y eut une coupure à son bras, puis une entaille en travers de sa poitrine, et il n'avait même pas pleinement conscience de la manière dont elles étaient apparues.

Le fils était plus rapide que le père.

Ou bien Calhoun était plus lent.

Oui. Oui, c'était bien là l'enfer de la chose.

Vingt ans plus tôt, il avait été quelqu'un.

Il avait été quelqu'un de grand, de magnifique.

Il avait atteint le sommet de sa vie.

Et chaque activité dans laquelle il s'était engagé depuis lors n'avait été qu'un déni constant de ce simple fait.

Il avait été grand, autrefois, à une époque où — au fond de son cœur — il ne se serait pas donné beaucoup de chances d'atteindre l'âge de vingt ans.

Mais maintenant il se sentait vieux.

Même s'il n'avait « que » quarante ans, il était vieux, il n'était plus ce qu'il avait été.

Plus du tout ce qu'il avait été.

Rien qu'une ombre du combattant qu'il avait été.

Le désespoir plana au-dessus de lui . . .

. . . et il y eut une entaille sur le côté gauche de son visage.

La coupure n'était pas aussi profonde que celle qui avait créé sa cicatrice, mais elle l'était assez pour que le sang en jaillisse.

Ryjaan rit avec mépris, lui lança un sourire de triomphe, le railla pour ne même pas lui offrir un combat digne de ce nom.

Et quelque chose se brisa en Calhoun.

Balaya le désespoir, le brûla comme de la rosée incinérée par une nova.

Et Calhoun jeta l'épée dans le sol, pointe la première.

Elle s'y ficha, oscillant d'avant en arrière.

« Viens ! » cria Calhoun.

« Viens ! »

Et il fit un geste de défi, sa fureur grandissant à chaque instant.

Pendant une fraction de seconde, Ryjaan se demanda si Calhoun s'attendait à ce qu'il jette lui aussi son épée.

À bondir dans un combat au corps à corps, rejetant volontairement son avantage.

Eh bien, si c'était le cas, alors Calhoun allait être amèrement déçu, du moins pendant les brèves secondes de vie qui lui restaient.

Avec un rugissement de triomphe, Ryjaan se lança en avant, sa lame devenant un flou.

Calhoun ne put s'écarter assez vite.

Mais il se tourna à moitié et la lame, au lieu de lui percer la poitrine, embrocha son bras droit, le traversant de part en part, la garde jusqu'à l'os.

Et Calhoun ne dit rien.

Ne poussa aucun cri, n'émit pas le moindre son même si Ryjaan savait que la douleur devait être atroce.

Ryjaan essaya de retirer l'épée d'un coup sec.

Elle était coincée.

Calhoun ramena son poing gauche, frappa Ryjaan à la pointe de la mâchoire et le fit chanceler.

Puis son pied partit, atteignant son ventre, le pliant en deux.

Tandis que Ryjaan vacillait, Calhoun saisit la garde et la brisa net de la lame.

Puis il passa la main autour, agrippa l'épée de l'autre côté de son bras, et la tira pour la faire sortir complètement.

Il se mordait si fort la lèvre pour contenir le cri que du sang coulait le long de son menton.

Quand il laissa tomber la lame brisée sur le sol, il fléchit désespérément son bras droit pour tenter de le garder fonctionnel, puis cria :

« Allez, Ryjaan ! Tu as encore le ventre pour la vengeance ? Tu en as assez ? »

Ryjaan ne dit rien d'autre qu'un hurlement inarticulé de fureur, puis il chargea.

Calhoun donna un coup de son bras gauche, mais son bras droit à moitié mort lui fit perdre l'équilibre et il manqua complètement son coup.

Ryjaan le heurta de plein fouet et tous deux s'écroulèrent, roulant sur la surface déchiquetée de Thallon.

Tout autour d'eux, de nouveaux tremblements secouaient le sol qui commençait à se fissurer sous eux.

Mais ils s'en moquaient, tant ils étaient concentrés sur la bataille.

Ryjaan, déterminé à mettre fin à la vie du tueur de son père, et Calhoun . . .

Calhoun regardait au-delà de Ryjaan.

La fureur se déversait hors de lui, une sauvagerie aussi intense que tout ce qu'il avait jamais ressenti, et c'était comme le retour d'un vieil ami bienvenu.

Soudain une force nouvelle afflua dans son bras droit, s'empara de lui et le poussa, et il souleva Ryjaan complètement du sol, le projetant à près de trois mètres.

Ryjaan s'écrasa au sol et Calhoun chargea vers lui.

Le Danteri balaya les jambes juste au moment où Calhoun arrivait à portée, le faisant tomber, et l'officier de Starfleet se retrouva au sol tandis que Ryjaan bondissait sur lui, l'attrapant et essayant de passer ses doigts autour de la gorge de Calhoun.

Calhoun tourna brusquement la tête et enfonça ses dents dans le bras de Ryjaan.

Ryjaan hurla, son sang coulant entre les mâchoires de Calhoun, et Calhoun se dégagea de son emprise.

Il abattit un poing sur le visage de Ryjaan, entendit avec satisfaction le craquement de son nez qui se brisait.

Ryjaan était sonné et Calhoun le repoussa, sauta sur ses pieds, et maintenant il était sur Ryjaan, enfonçant un genou dans sa poitrine, et il poussa un rugissement tout en frappant encore et encore la tête de Ryjaan.

Il était complètement hors de contrôle, et une partie de lui criait de joie pour cela.

Et alors il sembla que le sol tout autour d'eux explosait.

* * * * *

Le chancelier Yoz apparut sur l'écran de l'Excalibur, et il y avait autour de lui un air de frénésie contrôlée.

« Je suis . . . un homme de parole, » dit-il sans préambule.

« J'ai transmis votre message au peuple de Thallon et . . . »

Soudain il chancela tandis que le sol bougeait sous lui.

L'image vacilla, puis se rétablit tandis que Yoz — agissant comme si rien ne venait de se passer — poursuivait :

« Et certains d'entre eux ont décidé d'accepter votre offre.

Ils se rassemblent sur la Grande Place . . . Si Cwan, vous vous souvenez de l'endroit ? »

« Oui. »

Il se dirigea aussitôt vers la station de Robin Lefler, décrivant l'endroit par rapport au Hall des Réunions du Peuple afin qu'elle puisse introduire les coordonnées dans les ordinateurs du vaisseau.

Yoz poursuivit :

« Alors vous pouvez diriger les faisceaux de téléportation de votre vaisseau pour commencer à faire monter des gens.

D'autres partent avec leurs propres transports.

Vous, » et il commença à se mettre en colère, son doigt pointé tremblant, « vous les avez effrayés, Si Cwan !

J'avais espéré qu'ils seraient d'une trempe plus solide, mais vous . . . vous les avez remplis de peurs de cauchemar et ils fuient !

Ils fuient sans raison ! »

« Toutes les salles de téléportation, ici Kebron, » disait vivement le chef de la sécurité brikar.

« Coordonnez-vous avec le lieutenant Lefler et commencez immédiatement la montée des Thalloniens aux coordonnées qu'elle indique. »

« Yoz, nous vous ferons monter vous aussi, » dit Si Cwan.

« Malgré tout ce qui s'est passé entre nous, c'est là votre chance de sauver votre vie— »

« Ma vie n'est pas en péril ! » hurla Yoz.

« Je ne tomberai pas dans votre ruse, ni pour vous— »

Et alors quelque chose ressemblant à une explosion gronda à travers le palais.

La dernière image qu'ils eurent de Yoz fut celle de sa déclaration incrédule, même tandis que le toit s'effondrait sur lui.

* * * * *

Le sol autour d'eux se fragmenta, s'inclina, et s'écoulant entre les fissures Calhoun vit — à son choc — du magma bouillonner sous eux.

C'était comme si quelque chose perçait jusqu'au noyau en fusion même de la planète.

Le sol continua à se fissurer sous eux, comme des plaques de glace découpées par une mer arctique . . . sauf que, dans ce cas, la mer était capable de les incinérer.

Calhoun et Ryjaan étaient à plusieurs mètres l'un de l'autre, puis le sol se fendit entre eux, se soulevant vers le haut.

Le sol sous Calhoun se retrouva soudain incliné à un angle de soixante-dix degrés.

Calhoun, plaqué à plat ventre, chercha désespérément une prise et alors il vit, à quelques mètres à peine, son épée.

Elle glissa devant lui et il tendit une main désespérée, l'attrapa et l'enfonça dans le sol.

Cela arrêta momentanément sa glissade, mais l'impact arracha son insigne de communication.

Avant qu'il puisse l'attraper avec sa main libre, il dégringola et disparut dans une mare bouillonnante de lave.

L'écart entre Ryjaan et Calhoun s'élargit, et Ryjaan recula de plusieurs pas, prit son élan et sauta.

Il franchit la distance et atterrit plusieurs mètres au-dessus de Calhoun.

Il poussa un cri de triomphe tout en retirant une dague du haut de sa botte.

Il commença à grimper vers Calhoun . . .

. . . et soudain le sol bougea encore une fois sous eux, se projetant en avant jusqu'au rebord d'un autre morceau de terre.

Aussi vite que cela, la parcelle sur laquelle ils se trouvaient était maintenant à six mètres au-dessus du sol.

Il y avait un affleurement d'une autre montagne à portée de saut, et ce serait une position plus tenable que celle où se trouvait actuellement Calhoun, pourvu qu'il puisse l'atteindre.

Ryjaan commença à se relever, à venir vers Calhoun à travers la surface momentanément à peu près plane — et soudain le sol se secoua une fois de plus.

Les fissures se propageaient aussi loin que l'œil pouvait voir, comme si le paysage de Thallon s'était transformé en un gigantesque puzzle.

Au loin, la grande cité de Thai — autrefois centre du commerce, siège du pouvoir de l'Empire thallonien — s'effondrait, ses puissantes tours plongeant vers le sol.

La secousse déséquilibra Ryjaan, et il fut projeté vers le bord du précipice . . . vers lui et au-delà.

Avec un cri strident, il bascula, et la seule chose qui l'empêcha de tomber complètement fut la prise frénétique d'une seule main qu'il parvint à accrocher au bord.

Une courte chute en dessous de lui, la lave bouillonnait, presque comme si elle l'appelait.

Il essaya de se hisser, jurant, grondant . . .

. . . et alors Calhoun fut là, la fureur dans les yeux, penché au-dessus de Ryjaan.

Il n'aurait fallu qu'un seul coup de poing pour envoyer Ryjaan basculer dans la lave.

Pour en finir avec lui.

Le sauvage en Calhoun le voulait, l'en suppliait.

Et il savait qu'il n'y avait absolument aucune raison de sauver Ryjaan . . .

. . . et il attrapa le poignet de Ryjaan.

« Tenez bon ! » lui cria-t-il.

« Allez ! Je vais vous remonter ! »

Ryjaan leva vers lui des yeux remplis de vingt années de haine.

Et puis il lui cracha dessus.

« Va en enfer, » dit-il, et il se dégagea de l'emprise de Calhoun.

Calhoun poussa un cri, mais cela ne servit à rien tandis que Ryjaan plongeait, plongeait dans la lave qui l'engloutit avec avidité.

Calhoun chancela sur ses pieds, puis ramassa son épée et se prépara à sauter vers une sécurité relative sur l'affleurement voisin.

Et alors il y eut une autre explosion, encore plus assourdissante que les précédentes, et Calhoun fut projeté en arrière.

Cette fois il garda son épée, pour tout le bien que cela allait lui faire.

Il était dans les airs, battant des bras, incapable d'arrêter son mouvement, n'ayant rien à quoi se raccrocher sinon l'air.

Sous lui, la lave montait vers lui en clapots, et dans son imagination il crut entendre Ryjaan lui crier triomphalement, car ce n'était plus qu'une question de secondes avant que la gravité n'exerce sa prise inévitable et ne tire le Calhoun qui tombait dans le magma.

Puis quelque chose le heurta en plein vol, et il entendit une voix crier :

« Téléportation d'urgence ! »

Son esprit n'eut même pas le temps d'enregistrer pleinement que c'était la voix de Shelby avant que Thallon ne se dématérialise autour de lui, et l'instant d'après ils tombaient sur le sol de la salle de téléportation.

Il regarda autour de lui avec confusion et Shelby était là, époussetant son uniforme et ayant l'air quelque peu éprouvée.

« Beau travail, Polly. »

Watson répondit par un bref salut de reconnaissance.

« D'où diable sortiez-vous ? » demanda-t-il.

« J'étais là tout le temps.

Nous vous avons surveillé via votre insigne de communication jusqu'à ce que vous soyez amené là où votre testostérone déchaînée exigeait que vous soyez amené pour que vous puissiez vous cogner dessus, puis je me suis fait téléporter sur place pour être présente au cas où les choses deviendraient — à mon jugement — trop graves. »

Elle tapa sur les grosses enveloppes métalliques à ses pieds.

« Bottes gravitationnelles.

Ça sert de temps en temps, surtout quand le sol continue à s'effondrer sous vous. »

Elle retira les bottes et remit son uniforme droit.

« Vous avez vu toute la scène ? »

« Oui. »

Elle prit une inspiration.

« Il m'a fallu tout mon sang-froid pour ne pas intervenir plus tôt.

Mais je savais que vous deviez aller jusqu'au bout. »

Elle se dirigea vers la porte, et Calhoun était juste derrière elle.

Quelques instants plus tard ils entrèrent dans un turbolift.

« Passerelle, » dit Calhoun, puis il dit à Shelby :

« Vous avez fait cela alors même que je vous avais donné des ordres précis de rester ici.

Alors même que je vous ai dit que, quoi qu'il arrive, vous ne deviez pas intervenir.

Alors même que la Directive Première aurait indiqué que vous deviez rester en dehors de cela. »

« Eh bien, vous voyez . . . quelqu'un m'a dit un jour que parfois on doit simplement évaluer une situation et dire : "Merde, c'est moi ou personne. Et si vous ne pouvez pas vivre avec personne, alors vous devez agir." »

« Ah, vraiment. On dirait un gars plutôt malin. »

« Il aime à le penser, oui. »

* * * * *

Calhoun entra sur la passerelle et dit vivement :

« Rapport de situation ! »

Le fait que Calhoun fût contusionné, battu et ensanglanté ne suscita aucun commentaire de la part de l'équipage de la passerelle.

Ils étaient bien trop occupés à essayer de survivre.

Burgoyne était à sa station d'ingénierie sur la passerelle, un endroit que s'iel n'occupait pas habituellement.

Mais avec les changements rapides exigés dans l'accélération du vaisseau, iel voulait être au centre nerveux des décisions afin de pouvoir faire les ajustements immédiats qui pourraient être nécessaires.

« Nous sommes en pleine marche arrière, capitaine ! » dit McHenry.

« Je n'ai pas pu maintenir l'orbite ; la planète est en train de se disloquer et le champ gravitationnel changeait beaucoup trop radicalement ! »

« Éloignez-nous à une distance sûre, alors, » dit Calhoun.

« Soleta, qu'est-ce qui se passe là-dessous ? »

« La planète est en train de se disloquer, monsieur, » répondit Soleta, « à cause — je crois — du stress causé par quelque chose à l'intérieur qui essaie de sortir. »

« Sortir ? »

« Oui, monsieur. »

La zone autour de Thallon était encombrée de vaisseaux de toutes tailles et de toutes formes, essayant de mettre autant de distance que possible entre eux et la planète qui se brisait.

La confusion était catastrophique ; à un moment plusieurs vaisseaux entrèrent en collision les uns avec les autres dans leur hâte de s'éloigner de Thallon, éclatant en flammes et partant en vrille dans l'éther.

Heureusement, la plupart des pilotes gardèrent plus de sang-froid que cela.

« Situation de la population actuelle ? »

« La plupart d'entre eux ont réussi à partir dans des vaisseaux privés, monsieur, » dit Soleta.

« Certains ont choisi de rester sur la planète et . . . »

« Insensés. Dévoués mais insensés, » dit Calhoun.

« Nous avons également évacué plus d'un millier de personnes à bord de l'Excalibur, » dit Kebron.

« Un millier ? » s'exclama Shelby.

« La capacité maximale de ce vaisseau dans une procédure d'évacuation est censée être de six cents. »

« Nous leur avons demandé de tous se tenir de côté. »

« Bonne idée, Kebron, » dit sèchement Calhoun.

Il se tourna vers Shelby et dit :

« On dirait que nous allons accepter l'offre de Nelkar plus tôt que prévu. »

Puis il remarqua Si Cwan debout à l'écart, très silencieux, son attention rivée à l'écran.

« Tout va bien, ambassadeur ? »

Il détourna son regard vers Calhoun et dit :

« Bien sûr que non. »

Cela semblait une réponse assez juste.

« Monsieur, accumulation d'énergie ! » annonça Soleta.

« Reculez-nous encore de cinq cent mille kilomètres, monsieur McHenry.

Burgoyne, préparez la vitesse de distorsion, juste au cas où nous aurions besoin de sortir d'ici rapidement. »

« Il serait peut-être plus sage de quitter la zone maintenant, » suggéra Shelby.

« Vous avez très probablement raison. Ce serait plus sage.

Cependant, je crois que j'ai envie de voir cela. »

Elle hocha la tête.

À vrai dire, elle aussi voulait le voir.

Sur l'écran, Thallon continuait de frissonner, toute sa surface zébrée de fissures.

Même à la distance où ils se trouvaient désormais, ils pouvaient voir de la lave bouillonner dans toutes les directions.

La planète elle-même semblait pulser, palpiter sous la pression de ce qui forçait son chemin vers l'extérieur.

Et puis, tout à coup, quelque chose surgit de l'intérieur.

C'était une griffe.

Une seule griffe géante en flammes, large de plusieurs kilomètres, transperçant ce qui avait autrefois été une calotte polaire.

Puis une autre griffe en flammes, plusieurs centaines de kilomètres plus loin, puis une troisième et une quatrième, mais celles-ci aux extrémités opposées de la planète, et elles semblaient encore plus grandes.

L'écran ajusta sa luminosité afin d'éviter d'endommager la vue de l'équipage de la passerelle.

Le processus une fois engagé, il s'accéléra de plus en plus, davantage de morceaux se détachant, puis la planète se brisa dans un éblouissant déchaînement de matière et d'énergie.

Thallon éclata de l'intérieur vers l'extérieur . . .

. . . et il y avait là une créature différente de tout ce que Calhoun avait jamais vu.

Elle avait vaguement une apparence aviaire, avec des plumes faites de flammes rugissantes et de l'énergie qui crépitait autour d'elle.

Ses serres de flammes se déployèrent vers l'extérieur, et ses immenses ailes se déplièrent.

Son bec était long et large, et elle ouvrit la bouche dans un cri qui ne pouvait pas être entendu dans les profondeurs de l'espace.

Incroyablement, les étoiles étaient visibles à travers la créature.

C'était comme si elle était à la fois là . . . et pas là.

« Je n'en crois pas mes yeux, » dit un Calhoun stupéfait.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Inconnu, monsieur, » répondit Soleta.

« Dans sa physicalité générale, cela évoque des bêtes telles que l'ancien ptéranodon, ou l'oiseau de feu de Ricca 4.

Mais sa taille, sa constitution physique . . . »

« Oh, mon Dieu, » dit Burgoyne dans une stupéfaction lente.

« C'est impossible. Vous ne comprenez donc pas ? » dit-iel avec une excitation croissante.

« Qu'est-ce que c'est, Burgy ? » demanda Shelby, aussi rivée à l'écran que n'importe lequel d'entre eux.

*« C'est . . . c'est le Grand Oiseau de la Galaxie. »*

# XI - LE GRAND OISEAU DE LA GALAXIE

« NE SOYEZ PAS RIDICULE ! » dit Shelby. « C'est… c'est un mythe ! »

« Il fut un temps où l'idée de vie sur d'autres planètes en était un aussi, » commenta Zak Kebron.

Le Grand Oiseau, dans le vide de l'espace, continua de mouvoir ses ailes.

Il crépitait d'énergie.

Allongeant ses mâchoires, il engloutit des fragments flottants restés de Thallon…

… puis il sembla tourner son attention vers le vaisseau spatial Excalibur.

« Oh-oh, » dit Shelby.

« Je n'aime pas ce que ça annonce, » approuva Calhoun. « Les oisillons n'ont-ils pas faim dès leur naissance ? »

« Habituellement, » dit Soleta.

« Et s'il attaquait les autres vaisseaux ? »

« Il ne semble intéressé par personne d'autre que nous, Shelby, » dit Calhoun. « Probablement parce que nous sommes les plus gros. »

« Devons-nous nous préparer à le combattre, monsieur ? » demanda Kebron, les doigts déjà en mouvement vers le poste tactique.

« Combattre le Grand Oiseau de la Galaxie ? » dit Calhoun. « Même nous devons connaître nos limites. »

La créature se déplaça vers eux, et Shelby dit : « On dirait qu'il nous a dans son viseur. »

« Je pense que tu as raison. D'accord… mettez-nous à vitesse de distorsion un. Éloignons-le de la zone et donnons à tout le monde une chance de dégager. »

« Message entrant d'un des vaisseaux, monsieur, » annonça Kebron.

« Laissez-le. Ce n'est pas le moment. Monsieur McHenry, sortez-nous d'ici. »

L'Excalibur enclencha la poussée inverse, pivota, et s'éloigna des restes brisés de Thai-Ion, avec le Grand Oiseau de la Galaxie, ou quoi que ce soit que c'était, à ses trousses.

« Il accélère, » dit Lefler.

« Passez à distorsion quatre, » ordonna Calhoun, assis calmement, les doigts joints.

Avec une poussée de ses puissants moteurs de distorsion, l'Excalibur bondit en avant.

Le Grand Oiseau, si c'en était un, battit des ailes et continua à avancer, les suivant au même rythme.

« Selon la légende, » disait Burgoyne, « il ne peut y avoir qu'un seul Grand Oiseau à la fois. Et lorsqu'il sent que sa fin est proche, le Grand Oiseau transmet son essence à un monde, y mûrit pendant des siècles, puis renaît. J'imagine que c'est pour cela qu'il était "mythologique"… il faut des siècles pour que "l'œuf", si vous voulez, éclore. »

« Mais tu m'as dit que "Que le Grand Oiseau de la Galaxie niche sur votre planète" était une bénédiction, » fit remarquer Calhoun.

« De toute évidence, c'en était une. Regardez la prospérité que Thallon a connue pendant la période de nidification. »

« Mais quand il éclot, la planète est détruite ! Quelle sorte de bénédiction est-ce là ? »

« C'est une tradition orale, pas une science exacte, monsieur, » commenta McHenry.

« Merci, lieutenant, » dit Burgoyne.

« Monsieur, il nous rattrape. »

« Donnez tout ce que vous avez, monsieur McHenry. Distorsion neuf. »

L'Excalibur fila, et cette fois la créature sembla pousser un autre cri avant que l'Excalibur ne la laisse loin derrière.

Elle diminua, de plus en plus, jusqu'aux limites extrêmes des capteurs du vaisseau, puis disparut.

Un soupir de soulagement lent s'éleva sur la passerelle.

« Eh bien, » dit Shelby d'un ton enjoué, « ce n'était pas trop difficile. »

« Cap sur collision ! » cria McHenry.

Le Grand Oiseau était directement devant eux, la gueule grande ouverte.

Plus vite que quiconque ne l'aurait cru possible, McHenry corrigea la trajectoire et tenta de faire dévier le vaisseau hors de la mâchoire de la créature.

En vain.

L'Excalibur fonça droit dans la bouche du Grand Oiseau…

… et ressortit de l'autre côté de sa tête.

Le vaisseau fut secoué, ébranlé de part en part, et l'équipage de la passerelle eut toutes les peines du monde à rester en place.

« Rapport de dégâts ! » cria Calhoun.

« Légère baisse des boucliers déflecteurs ! Sinon tout est intact ! » répondit Lefler.

La créature apparut sur les écrans arrière.

Elle semblait les observer partir avec une grande curiosité.

En effet, si certains membres de l'équipage avaient été enclins à des interprétations fantaisistes, ils auraient dit que la créature semblait aussi curieuse de cette nouvelle forme de vie qu'elle venait de rencontrer que cette nouvelle forme de vie l'était à son égard.

Puis, d'un mouvement de ses ailes puissantes, le Grand Oiseau sembla se distordre à travers la trame même de l'espace…

… et disparut sans laisser de trace.

Cette fois, il y eut un long silence avant que quiconque n'ose considérer qu'ils étaient en sécurité.

Puis Shelby dit : « Où pensez-vous qu'il est allé ? »

« N'importe où il le voulait, » répondit McHenry, et personne ne contesta.

« Capitaine… je vous suggère de vous rendre à l'infirmerie. Vous avez besoin d'être soigné, » dit Shelby.

« Bon conseil, Commandant. » Il se leva avec difficulté de son siège et se retrouva à s'appuyer sur Kebron. « Ah. Cela ne vous dérangerait pas de m'y accompagner, lieutenant ? »

Mais Shelby intervint et dit : « Ne vous inquiétez pas, Kebron. Je m'en occupe. Après tout… si vous ne pouvez pas vous appuyer sur votre second, sur qui pouvez-vous vous appuyer ? »

« Bien vu, » dit Calhoun avec lassitude.

« Et un conseil : ne gardez pas la deuxième cicatrice sur votre visage. Une seule suffit. »

« Suggestion judicieuse, comme toujours. »

Alors qu'ils se dirigeaient vers le turbolift, il marqua une pause et dit : « Oh… nous avions un message entrant ? De quoi s'agissait-il ? »

« Audio uniquement, monsieur. Je vous le mets. »

Kebron toucha son panneau de communication et une voix emplit la passerelle.

Une voix immédiatement reconnaissable comme étant celle de Zoran.

Et Zoran dit : « Si Cwan… je voulais simplement que tu saches… j'ai menti plus tôt. Ta sœur est en vie. Essaie de la retrouver, ô Prince. »

Et son rire glaçant continua de résonner dans la mémoire de Si Cwan longtemps après la fin du message.

# XII - USS-EXCALIBUR

C'ÉTAIT LE SOIR à bord de l'Excalibur… le soir étant bien sûr un terme relatif.

Selar était en tenue hors service, et elle se regarda dans le miroir.

Pour la première fois depuis longtemps, elle aimait ce qu'elle y voyait.

Elle était nerveuse, si nerveuse qu'elle pouvait sentir son corps trembler tout entier.

Un instant, elle envisagea de renoncer à ce qu'elle avait prévu, mais elle avait pris une décision, bon sang, et elle allait aller jusqu'au bout.

Elle lissa ses vêtements pour la énième fois et se dirigea vers les quartiers de Burgoyne.

En chemin, elle répéta pour elle-même tout ce qu'elle allait dire.

Les règles de base qu'elle allait poser.

Les espoirs qu'elle nourrissait pour cette relation potentielle.

Elle n'aurait jamais considéré Burgoyne comme son type, mais il y avait quelque chose chez hir qui était si… si atypique.

Si différent.

Peut-être était-ce ce dont Selar avait besoin.

Quelqu'un pour qui des questions telles que le sexe, les relations et les interactions n'étaient que des domaines à explorer avec joie plutôt que des territoires à aborder avec hésitation.

C'était cela, réalisa Selar, dont elle avait besoin.

Quel que soit cet élan résiduel en elle, qui la poussait en avant, c'était quelque chose qui nécessitait un esprit radical pour y répondre.

Quelqu'un d'atypique, quelqu'un d'agressif, quelqu'un…

… quelqu'un…

… quelqu'un était avec Burgoyne.

Selar ralentit jusqu'à s'arrêter en approchant des quartiers de Burgoyne, ses oreilles fines détectant des rires venant du coin du couloir.

Et puis ils apparurent à l'angle : Burgoyne 172, appuyé(e) sur l'épaule de Mark McHenry.

Ils semblaient hystériquement amusés par quelque chose ; Selar n'en avait aucune idée.

Juste avant d'entrer en trébuchant dans les quartiers de Burgoyne, Burgoyne déposa un baiser fougueux sur la bouche de McHenry, auquel il répondit aussitôt.

Puis il glissa ce qui semblait être des sortes de chips dans sa bouche, que Burgoyne croqua joyeusement.

Ils se faufilèrent dans les quartiers de Burgoyne, et la porte se referma derrière eux.

Selar resta là un long moment.

Cela allait poser problème.

Elle comptait sur Burgoyne pour résoudre sa… difficulté liée à son instinct d'accouplement.

Peut-être qu'un retour sur Vulcain s'imposait.

Ou peut-être existait-il une autre solution, plus proche.

Selar retourna dans ses quartiers, se changea en tenue de nuit et se tint devant la lampe commémorative qui brûlait pour qu'elle se souvienne de Voltak.

Elle tendit la main, éteignit la lumière pour la première fois depuis deux ans — pour ne plus jamais la rallumer — et tomba dans un sommeil agité.

* * * * *

Dans son bureau, Calhoun venait juste de remettre l'épée en place sur le mur.

Il entendit un carillon à la porte et dit : « Entrez. »

Shelby entra et resta juste à l'intérieur de l'embrasure.

« Je me demandais… j'allais descendre à la salle d'équipe pour prendre un verre. Je me suis dit que ça pourrait te dire de venir. »

« Ça me va très bien. »

Il regarda l'épée un moment et dit : « Tu sais ce qui était intéressant ? »

« Non, Mac. Qu'est-ce qui était intéressant ? »

« Quand j'ai essayé de sauver Ryjaan… je l'ai fait sans même y penser. C'était… instinctif. »

« C'est une bonne chose. »

« Vraiment ? » demanda-t-il. « J'ai toujours eu l'impression que mes instincts étaient fondés sur une pure sauvagerie. »

« Tes instincts de survie, oui. Parce que c'est ce dont tu avais besoin pour traverser ta vie. Pour faire ce qui devait être fait. Mais même les instincts les plus basiques peuvent changer, et ce n'est pas automatiquement une mauvaise chose. Être commandant de vaisseau ne se résume pas à survivre. Il y a bien, bien plus que cela. »

« Et j'imagine que tu es prête à me dire ce que c'est. »

« Bien sûr. Chapitre et verset. »

« Eh bien, Eppy… peut-être—juste peut-être maintenant—que je suis prêt à écouter. »

« Et moi je suis prête à te le dire, si seulement tu arrêtais de m'appeler par ce stupide surnom. »

Il rit doucement et contourna le bureau.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la porte, elle dit : « Une petite question : tu m'as dit que tu avais eu une "vision" de moi, il y a longtemps. »

« C'est exact, oui. »

« Juste par curiosité morbide… est-ce que je portais des vêtements dans cette vision ? »

« Non. Complètement nue. »

« Eh bien, » soupira-t-elle alors qu'il passait un bras autour de ses épaules, « c'est rassurant de savoir que certains instincts ne changent jamais, j'imagine. »
Et ils se dirigèrent vers la salle d'équipe pour prendre un verre.

**F I N**

# Guide des gens, des lieux et des choses de l'espace thallonien

**ALDRIN** : Un vaisseau de Starfleet, numéro de registre non établi. Il mit fin à la piraterie et à la contrebande d'un fugitif romulien dont on découvrit plus tard qu'il était le père naturel du lieutenant de Starfleet Soleta.

**ATOL** : Un homme de main de Zoran.

**AYRE, LIEUTENANT KRISTIAN** : Un officier de barre à bord de l'Enterprise 1701-E.

**AZIZI** : Remplaça Celter comme gouverneur provisoire de Nelkar, à la suite d'un soulèvement populaire provoqué par les méthodes brutales de Laheera.

**BARSAMIS** : Un ami de Mackenzie Calhoun qui fut assassiné par un marchand orion nommé Krassus. La mort de Barsamis fut vengée par Calhoun.

**BATAILLE DE CONDACIN** : Un conflit que le haut commandement danterien pensait être la « frappe militaire prééminente du siècle » contre les Xénéxiens, mais qui se termina par une défaite danterienne face à des rebelles menés par M'k'n'zy de Calhoun. Le frère de l'officier danterien Delina fut tué dans cette bataille.

**BETH, ENSEIGNE RONNI** : Un membre de l'équipe d'ingénierie de Burgoyne 172 à bord de l'USS-Excalibur.

**BORAGI 3** : Les habitants de Boragi 3 sont agressivement neutres mais sont connus pour leur capacité à susciter toutes sortes de problèmes sans jamais s'impliquer directement eux-mêmes. Puis, quand tout s'effondre, les Boragi arrivent pour ramasser les morceaux.

**BORETSKEE & GARY** : Un couple marié de représentants d'un groupe de réfugiés thalloniens secourus par le capitaine Hufmin et, à son tour, par l'U.S.S. Excalibur. On leur demanda d'attester auprès de Laheera de Nelkar qu'ils avaient été bien traités par l'équipage de l'Excalibur, et que le vaisseau de Starfleet n'était pas, en fait, un agresseur, mais plutôt un sauveteur.

**BOYAJIAN, M.** : Officier de l'USS.-Excalibur qui remplaça Zak Kebron pendant que le chef de la sécurité était hors du vaisseau avec Si Cwan, à la recherche de la sœur de Si Cwan, Kalinda, et aussi de l'officier des opérations Robin Lefler, pendant qu'elle était en mission sur la planète Nelkar. C'est un spécialiste tactique grand, aux cheveux noirs.

**BRAGONIER** : Un membre de la Maison royale de Danter qui participa à des négociations avec les Xénéxiens, négociations modérées par le capitaine Jean-Luc Picard de l'USS-Stargazer.

**BRIKAR** : Une espèce à haute densité, à la peau couleur bronze foncé, aux mains à trois doigts et à la peau épaisse et résistante. Ils ne possèdent que de petits orifices auditifs et des fentes verticales en guise de nez. Ils peuvent résister à des tirs de phaseurs qui pourraient tuer plusieurs humains. Pour fonctionner dans une gravité normale terrestre, ils ont besoin de petits compensateurs de gravité spéciaux. Une fois équipés, ils sont extrêmement forts et étonnamment agiles pour leur taille.

**BURGOYNE 172, LIEUTENANT-COMMANDER** : Burgoyne 172 est un Hermat. Les Hermats, possédant à la fois des caractéristiques mâles et femelles, sont réputés pour leur polyvalence et leur ingéniosité. Contrairement au reste de son peuple notoirement misanthrope, Burgoyne est extrêmement extraverti(e), extrêmement joueur(se), et extrêmement satisfait(e) de hir dès que s/he parvient à résoudre une sorte de problème.

**CALHOUN, CAPITAINE MACKENZIE** : Le capitaine Mackenzie Calhoun était bien connu comme chef de la révolution planétaire qui libéra la planète Xenex du contrôle danterien avant son entrée à l'Académie de Starfleet. Durant le passage de Calhoun à l'académie, il gagna une réputation d'homme débordant d'énergie, prompt à utiliser ses poings, et ne reculant jamais devant aucune confrontation. Calhoun n'a jamais peur de dire précisément ce qu'il pense ; et il ne supporte pas volontiers les imbéciles. Bien qu'il comprenne et apprécie la chaîne de commandement, le respect et la loyauté ne sont pas des biens qu'il accorde à des officiers supérieurs simplement parce qu'ils sont d'un rang plus élevé. Il estime que ces privilèges doivent être mérités. Le prénom d'origine du capitaine Calhoun sur son monde natal de Xenex était M'k'n'zy. Quand il rejoignit Starfleet, il le changea en Mackenzie, l'équivalent terrien le plus proche, et adopta le nom de sa ville natale, Calhoun, comme nom de famille. Calhoun a un frère aîné, D'ndai, qui conspira avec le chancelier thallonien Yoz pour renverser la famille royale thallonienne.

**CALHOUN, CITÉ DE** : Une ville sur la planète Xenex. C'était le foyer du chef rebelle M'k'n'zy, qui devint plus tard le capitaine de Starfleet Mackenzie Calhoun.

**LE CAMBON :** Un cargo piloté par un homme nommé Hufmin. Le nombre confortable de passagers du Cambon était de 29, mais lorsqu'il fut secouru par l'U.S.S. Excalibur, il transportait 47 passagers réfugiés.

**CELTER :** Gouverneur de la ville de Selinium sur Nelkar. Celter accorda l'asile aux réfugiés thalloniens secourus par Hufmin et l'U.S.S. Excalibur.

**COMAR IV :** Une planète sur le bord extérieur de l'ancien Empire thallonien.

**CWAN, AMBASSADEUR SI :** Autrefois prince populaire d'une famille royale de l'Empire thallonien, dont la famille fut renversée. Si Cwan était réellement apprécié du peuple ; néanmoins, ceux qui l'entouraient étaient haïs et méprisés, et c'était l'une des raisons pour lesquelles l'Empire thallonien s'effondra. Si Cwan et les survivants de la prise de pouvoir cherchèrent refuge dans la Fédération. Cwan, cependant, retourna dans l'Empire thallonien à bord de l'Excalibur afin de prouver que la famille était prête à travailler avec la Fédération et — par extension — avec les peuples du Secteur 221-G afin d'atteindre la paix. Il recherche sa sœur, Kalinda, qui fut perdue pendant l'effondrement de l'empire.

**D'NDAI** : Le frère aîné de Mackenzie Calhoun, qui conspira avec le chancelier thallonien Yoz pour renverser la famille royale thallonienne et participer au complot visant à assassiner le prince déchu Si Cwan.

**DACKOW** : Un homme de main de Zoran, Dackow était un « oui-oui » irrépressible.

**DANTER** : Monde natal des Danteri, dans le Secteur 221-H.

**DANTERI** : Une espèce humanoïde à la peau bronze foncé qui se targue d'être préparée à toutes les situations. Ils occupèrent la planète Xenex pendant plus de 300 ans jusqu'à ce qu'ils soient renversés par une rébellion populaire menée par M'k'n'zy de Calhoun.

**L'EMPIRE DANTERI** : Un groupe de mondes stratégiquement situés dans le Secteur 221-H qui devinrent membres de la Fédération après leur expulsion de la planète Xenex. L'Empire danteri est situé à proximité de l'Empire thallonien déchu et a peut-être été impliqué dans l'effondrement de ce gouvernement. Quoi qu'il en soit, les Danteri convoitent l'acquisition d'anciens territoires thalloniens.

**DARKSHADE** : Le secteur le plus mystérieux de l'espace thallonien. Aucun vaisseau qui s'est aventuré dans cette région n'est jamais revenu. Les esprits les plus scientifiques pensent qu'il s'agit d'une sorte de passage — peut-être vers un autre temps, peut-être vers une autre dimension. Certains des plus imaginatifs croient qu'il s'agit de la source de tout mal.

**DELINA** : Aide de Falkar. Delina sacrifia sa vie pour sauver Falkar d'un rocher qui tombait, poussé par M'k'n'zy de Calhoun.

**LES CHIENS DE GUERRE** : Les Chiens de Guerre sont l'un des rares groupes de l'espace thallonien à avoir réellement fait des incursions dans l'espace de la Fédération. Ils ne sont qu'une centaine, et leurs origines sont entourées de mystère. Ils sont féroces, sauvages, et des combattants extrêmement dévastateurs, avec une fourrure épaisse, des griffes et des dents. Après avoir été vaincus dans une bataille contre les Brikar il y a dix ans, les Chiens se replièrent dans leur système natal pour panser leurs plaies, mais depuis la chute de l'Empire thallonien plusieurs signalements de leur présence ont été faits.

**EXCALIBUR, USS** : Numéro de registre Starfleet NCC-26517. Le vaisseau spatial Excalibur est un vaisseau de classe Ambassador récemment rééquipé, sous le commandement du capitaine Calhoun. Sa mission actuelle est de surveiller l'effondrement de l'Empire thallonien dans le Secteur 221-G, d'apporter de l'aide et de maintenir la paix lorsque cela est nécessaire.

**FALKAR** : Un commandant danteri de la Maison d'Edins qui poursuivit le jeune Xénéxien M'k'n'zy de Calhoun durant l'occupation danterienne de la planète Xenex. Falkar et une escouade de troupes sous son commandement, y compris son second, Delina, furent tués par M'k'n'zy lorsqu'ils le poursuivirent dans une région de Xenex connue sous le nom de la Fosse. Le fils de Falkar, Ryjaan, deviendrait plus tard représentant danteri.

**DÉFI FINAL** : Selon la loi danterie, la famille d'une victime de meurtre peut opter pour un Défi final, dans lequel un membre de la famille combat l'accusé jusqu'à la mort. Si l'accusé remporte le conflit, il est autorisé à repartir libre. S'il perd, cependant, la mort peut être prolongée aussi longtemps qu'on le désire. Toute manière de tuer son adversaire dans un Défi final est considérée comme acceptable.

**FINNEGAN, CADET** : Un cadet de Starfleet turbulent qui poussa la jeune cadette Selar dans la piscine de l'académie lorsqu'elle montra de la réticence à plonger. Il ne faut pas confondre ce cadet avec le cadet Finnegan qui tourmenta le jeune James T. Kirk plusieurs décennies plus tôt, bien que le comportement des deux cadets présente une ressemblance évidente.

**MONDE DE FEU** : L'une des principales attractions touristiques de l'espace thallonien, le Monde de Feu demeure un grand mystère. Sa surface est faite d'un feu constant et sans fin qui brûle et brûle sans paraître avoir de source. Personne n'est certain que ce feu se limite à la surface, ni si la planète entière, jusqu'à son noyau, n'est pas une gigantesque boule de flammes.

**OISEAU DE FEU DE RICCA 4** : Une bête à laquelle Soleta compara le Grand Oiseau de la Galaxie.

**LE GANT** : Une région du système Lemax, entre deux planètes en guerre dans l'ancien Empire thallonien. La zone était célèbre comme champ de bataille, mais demeura silencieuse pendant des siècles après que les Thalloniens eurent mis fin au conflit. Après la chute de l'Empire thallonien, les combats reprirent presque immédiatement, et le Cambon, un vaisseau non combattant transportant des réfugiés thalloniens, se retrouva pris dans les tirs croisés.

**GINIV** : Une vieille amie du Dr Selar sur Vulcain.

**GODDARD, COMMANDER SETH** : Un officier au commandement de Starfleet qui réactiva la commission du lieutenant Soleta au service actif et la fit affecter comme officier scientifique à bord de l'USS-Excalibur sous les ordres du capitaine Calhoun.

**GRAND OISEAU DE LA GALAXIE** : Une créature autrefois considérée comme mythologique, dont l'existence fut finalement confirmée lorsqu'elle « éclot » de la planète Thallon, détruisant totalement ce monde. Une enquête ultérieure fut mise en corrélation avec la mythologie de la bête pour conclure que, lorsqu'elle termina son précédent cycle de vie, elle transmit son « essence » au monde de Thallon, ce qui expliquait les propriétés uniques de la surface de ce monde, riche en énergie. Après une période de plusieurs siècles, cette richesse minérale fut réabsorbée à mesure que gestait la nouvelle incarnation de la créature, puis la bête renaquit, détruisant son « nid » planétaire temporaire.

**LES GRANDES MACHINES** : Des dispositifs utilisés par les Thalloniens pour exploiter l'immense richesse minérale énergétique de la surface de leur planète.

**LA GRANDE PLACE** : Une place publique dans la ville de Thal sur la planète Thallon, désintégrée lorsque le Grand Oiseau de la Galaxie éclot.

**GRISSOM, USS** : Vaisseau spatial de la Fédération, de classe Excelsior, numéro de registre Starfleet NCC-42857. Le capitaine Calhoun fut le premier officier de ce vaisseau sous les ordres du capitaine Korsmo.

**HERMAT** : Une espèce hermaphrodite, c'est-à-dire qui possède des organes sexuels pleinement fonctionnels, à la fois mâles et femelles. En outre, les Hermats possèdent des canines acérées comme des rasoirs. Ils ont développé un jeu unique de pronoms pour accommoder leur statut de sexe double — « Hir » plutôt que « lui » ou « elle »… « hish » pour les formes possessives de « son » ou « sa »… « s/he » (avec un H distinctement accentué) plutôt que « elle » ou « il » — afin de simplifier la

communication avec les espèces à sexes séparés et de préserver leur singularité. En tant que peuple, les Hermats ont tendance à rester entre eux. Leur tendance à la ségrégation vis-à-vis du reste de la Fédération est bien connue. Même si les Hermats ne sont pas nécessairement xénophobes, la plupart d'entre eux ont quelque difficulté à établir des rapports efficaces avec les membres des autres espèces.

**HERZ** : Un garde thallonien qui fut renvoyé du service royal pour avoir laissé Soleta et l'ambassadeur Spock s'échapper de la garde thallonienne. Il s'allia plus tard à la rébellion et prit plaisir à dominer le prince déchu Si Cwan quand l'ancien membre de la royauté fut renvoyé sur Thallon pour y affronter la « justice ».

**HUFMIN, CAPITAINE** : Capitaine du cargo Cambon, vétéran pilote spatial et contrebandier occasionnel originaire de Comar IV. Son vaisseau fut neutralisé dans le Gant alors qu'il transportait des réfugiés thaï-ioniens vers Sigma Tau Ceti, et fut plus tard secouru par l'USS-Excalibur. Il fut tué par Laheera de Nelkar.

**LA ZONE DE LA FAIM** : Point d'origine de la Messe Noire.

**JELLICO, AMIRAL EDWARD** : Actuellement officier superviseur du capitaine Mackenzie Calhoun, Jellico a la réputation méritée d'être un puriste rigide du protocole et de la procédure militaires. Son style de commandement rigide mena à quelques affrontements de personnalité mémorables pendant son bref passage comme capitaine de l'Enterprise 1701-D, tandis que le capitaine Picard avait été temporairement réaffecté à une mission spéciale. Ce schéma de conflit avec ses subordonnés ne l'empêcha cependant pas d'être promu au rang d'amiral, lui permettant ainsi de le perpétuer — au grand déplaisir occasionnel de Calhoun et de son équipage. Jellico s'opposa à la nomination de Mackenzie Calhoun au poste de capitaine, et sa décision de désigner le commander Elizabeth Shelby comme premier officier de Calhoun était en réalité une tentative pour surveiller le capitaine indépendant — un effort qui ne donna pas les résultats que Jellico espérait.

**LE LIEU D'UNION** : Une pièce spéciale conservée pendant des générations par la famille de Voltak de Vulcain, réservée à la cérémonie formelle d'Union des compagnons et à la consommation du rituel du Pon farr.

**JUIF** : Un homme de main de Zoran.

**KALINDA** : Ancienne princesse de Thallon et sœur du prince thallonien déchu Si Cwan, qui l'appelle par son surnom, « Kally ». Elle est portée disparue depuis l'insurrection sur Thallon, et Si Cwan continue de la rechercher.

**KAYVEN RYIN** : Un vaisseau scientifique et de recherche nommé d'après un célèbre écrivain et éditeur thallonien. Le Kayven Ryin envoya à l'USS-Excalibur un S.O.S. et

une liste de passagers, qui comprenait le nom de la sœur disparue de Si Cwan, Kalinda. La mention de Kalinda se révéla plus tard être un piège tendu par Zoran pour attirer Si Cwan.

**KEBRON, LIEUTENANT ZAK** : Le chef de la sécurité de l'USS-Excalibur. Membre de la race à haute densité appelée les Brikar, il doit porter en permanence un petit compensateur de gravité à sa ceinture. Sinon, sa masse supérieure à la normale terrestre l'empêche de bouger.

**KORSMO, CAPITAINE** : Le défunt et très respecté ancien capitaine du vaisseau de Starfleet USS-Excalibur. Il fut le prédécesseur immédiat du capitaine Mackenzie Calhoun, et fut tué lors du second assaut borg contre la Terre. Ses dernières actions en tant que capitaine préservèrent le vaisseau et sauvèrent de nombreux membres de son équipage.

**KRASSUS** : Un marchand d'esclaves orion qui assassina Barsamis, un ami de Mackenzie Calhoun, à la suite d'un différend commercial concernant une esclave orion nommée Zina, qui devint par la suite la compagne de Krassus. Krassus fut tué lorsqu'il tenta stupidement de tendre une embuscade à Calhoun avec un couteau.

**LAHEERA DE NELKAR** : Officier commandant féminin d'un vaisseau stellaire nelkarite sans nom qui attaqua l'USS-Excalibur. Elle tua le capitaine Hufmin dans le cadre de sa menace d'extorquer de la technologie à l'Excalibur, mais son stratagème échoua, et le capitaine Calhoun exposa plus tard ses actions à son peuple, qui se retourna contre elle.

**LEFLER, ENSEIGNE ROBIN** : Autrefois membre du personnel d'ingénierie de l'Enterprise 1701-D, Lefler fut placée à la tête des opérations sur la passerelle de l'USS-Excalibur. Elle est renommée pour sa récitation improvisée des « lois de Lefler », des observations et commentaires percutants qui semblent mystérieusement convenir à toutes les occasions qui se présentent.

**M'K'N'ZY DE CALHOUN** : Le nom xénéxien originel de Mackenzie Calhoun, capitaine du vaisseau spatial de la Fédération Excalibur.

**MANDYLOR 5** : Une planète de l'Empire thallonien sur laquelle une rébellion contre la classe dirigeante fut réprimée.

**MARQUAND, RUNABOUT** : Un runabout affecté à l'USS-Excalibur. Si Cwan et Zak Kebron voyagèrent à bord du Marquand vers un rendez-vous avec le Kayven Ryin pendant que l'Excalibur était occupé par un autre sauvetage. L'appel du Kayven Ryin se révéla être un piège tendu par Zoran, un ennemi de Si Cwan, et le Marquand fut détruit. Si Cwan et Zak Kebron s'échappèrent en se transportant sur le Kayven Ryin.

**MAXWELL, Dr** : Un médecin du personnel du Dr Selar, à bord de l'USS-Excalibur. La ressemblance passagère de Maxwell avec le défunt mari de Selar, Voltak, amena d'abord Selar à ne pas l'aimer, mais les difficultés furent rapidement résolues.

**McHENRY, LIEUTENANT MARK** : Navigateur à bord de l'USS-Excalibur. McHenry est capable d'effectuer des calculs de trajectoire plus rapidement que l'ordinateur du vaisseau. Et pendant qu'il fait cela, il peut aussi déterminer pi jusqu'à la 50e décimale.

**MEGGAN** : Une jeune fille, l'une des réfugiées secourues par le capitaine Hufmin et plus tard prise en otage par Laheera de Nelkar. Meggan fut sauvée de sa captivité par l'intervention opportune de l'équipage de l'USS-Excalibur.

**MEYER, AGENT DE SÉCURITÉ** : Un agent de sécurité à bord de l'USS-Excalibur qui se téléporta sur la planète Nelkar avec l'officier des opérations du vaisseau, le lieutenant Robin Lefler. Meyer est un homme mince et nerveux aux yeux bleus, et il a la réputation d'avoir le dégainé de phaseur le plus rapide du vaisseau.

**STATION MOJOV** : Une installation portuaire spatiale indépendante qui sert d'escale pratique vers plusieurs frontières et zones limitrophes proches.

**NALDACOR** : Refuge des Chiens de Guerre.

**NELKAR** : Monde natal des Nelkarites, situé dans l'ancien Empire thallonien.

**NELKARITES** :
Les Nelkarites sont une espèce humanoïde à la peau dorée et sans pilosité apparente. Leurs voix ont une sorte de vibrato musical, et certains considèrent leur apparence comme « angélique ». En tant qu'espèce, ils sont généralement considérés comme plutôt inoffensifs, n'ayant jamais déclenché de conflits et s'étant volontiers soumis à la domination thallonienne. Cependant, les Nelkarites sont une race de récupérateurs, pillant les technologies extraterrestres abandonnées et bricolant leurs vaisseaux spatiaux à partir de diverses pièces étrangères, même s'ils ne comprennent pas toujours ces technologies.

**OKUR** :
L'un des deux gardes qui protégeaient Laheera de Nelkar. Okur était également l'amant de Laheera. Il mourut en la défendant lors d'un soulèvement populaire.

**PAIGE, LIEUTENANT** : Un officier tactique à bord de l'USS-Enterprise 1701-E.

**LA SALLE DE L'ASSEMBLÉE DU PEUPLE** : Le nouveau nom de la salle du trône thallonienne, après le soulèvement populaire et la destitution de la famille royale.

**LA FOSSE** : Une région de Xenex d'environ 30 miles de large, connue pour son climat inhospitalier — météo imprévisible, tempêtes de poussière, pluies torrentielles suivies de sécheresse brûlante, entre autres horreurs — ainsi que pour sa faune locale féroce. La Fosse est également considérée par certains habitants du cru comme ayant des connotations surnaturelles, et on la désigne parfois comme une faille dans la réalité ou comme un nexus de réalités multiples. Jusqu'à récemment, elle était la destination d'un rituel xénéxien de passage à l'âge adulte connu sous le nom de « Recherche des Toujours ».

**PLAINES DE SEANWIN** : Lieu d'une bataille sur Xenex au cours de laquelle des forces rebelles menées par M'k'n'zy de Calhoun vainquirent une force danterie dirigée par Falkar.

**ESPACE PROMÉTHÉEN** : Peuplé par une race mystérieuse et avancée qui porte divers noms selon la race à laquelle vous vous adressez. Grands et puissamment bâtis, les membres de cette race sont extrêmement avancés et suivent une philosophie opposée à la Directive première. À savoir, ils croient qu'il est de leur devoir de transmettre le savoir aux diverses races qui traversent leur région de l'espace. Malheureusement, cette pratique présente un inconvénient majeur : jusqu'à présent, la vaste majorité des races qui ont fait usage du savoir prométhéen ont connu une fin prématurée et plutôt horrible.

**LE LIEU CALME** : Contrairement aux visiteurs de Darkshade, des pèlerins sont revenus du Lieu Calme, un système composé d'un seul monde. Ils en reviennent inévitablement transformés d'une manière ou d'une autre, bien qu'il ne soit pas toujours facile de discerner d'abord si c'est en bien ou en mal. Certains reviennent en affirmant avoir vu les morts, ou pouvoir prédire l'avenir, ou posséder des connaissances arcaniques qu'ils n'avaient jamais eues auparavant. Certains prétendent avoir contemplé le visage de Dieu, ou des dieux. D'autres reviennent pâles et misérables, ombres de ce qu'ils étaient jadis, à peine capables d'aligner deux phrases.

**RESPLER 4-A** : Un monde de l'Empire thallonien sur lequel furent exécutés des dissidents opposés à la famille royale.

**ROJAM** : Un homme de main de Zoran.

**RYJAAN** : Un représentant danterien qui s'opposa à une implication directe de la Fédération dans le Secteur 221-G après l'effondrement de l'Empire thallonien. Son père, Falkar de la Maison d'Edins, était un commandant militaire danteri qui fut tué alors qu'il tentait de traquer M'k'n'zy de Calhoun.

**LA RECHERCHE DES TOUJOURS** : Un rituel de passage à l'âge adulte pour les adolescents xénéxiens, qui consiste à voyager dans la région dangereuse de Xenex connue sous le nom de la Fosse et à errer dans ses étendues sauvages jusqu'à ce qu'on expérimente des visions de son avenir et qu'on discerne son véritable but dans la vie. Le rituel de la Recherche a disparu des traditions xénéxiennes modernes à mesure que le nombre de morts augmentait, mais il continue d'exister comme défi clandestin ou pari, une épreuve de bravoure et d'ego.

**SECTEUR 221-G** : Emplacement de l'Empire thallonien effondré.

**SELAR, Dr** : Selar est le médecin-chef vulcain de l'USS-Excalibur. Ancienne membre de l'équipe médicale du Dr Beverly Crusher à bord de l'USS-Enterprise, Selar est un médecin accompli mais on l'a accusée de manquer de tact auprès des patients. L'un des moments les plus importants de la vie de Selar fut la mort de son compagnon, Voltak, pendant les premiers instants du Pon Farr. Cette interruption prématurée du rituel d'accouplement vulcain provoqua une pulsion d'accouplement à effet retardé, qui força Selar à reprendre le Pon Farr moins de trois ans après la mort de Voltak. Le problème délicat de Selar n'a pas échappé à l'attention de son compagnon de bord Burgoyne 172, qui a rendu très claires ses intentions amoureuses envers Selar. Selar n'a exprimé aucun intérêt réciproque envers Burgoyne 172, mais en vérité elle est partagée sur la question.

**SELINIUM** : Capitale de la planète Nelkar.

**SHELBY, COMMANDER ELIZABETH PAULA** : Shelby a survécu à un grand nombre d'actions au cours de sa carrière dans Starfleet ; elle faisait partie d'une équipe d'élite réunie pour étudier les Borgs et trouver leurs faiblesses. Cette affectation la conduisit à bord de l'Enterprise 1701-D pendant la bataille de Wolf 359. Après l'enlèvement du capitaine Picard par les Borgs et la promotion temporaire du commander William Riker au poste de capitaine par intérim de l'Enterprise, Shelby fut nommée premier officier de Riker. Après avoir aidé à sauver Picard, Shelby quitta gracieusement le poste de premier officier au profit de Riker, qui la trouvait à la fois exaspérante et hautement compétente comme premier officier. Shelby est une officier tenace, dure à cuire, qui ne cache en rien ses ambitions — lesquelles incluaient le désir de servir comme capitaine de l'USS-Excalibur jusqu'à ce que ce poste soit confié au capitaine Mackenzie Calhoun, qui se trouve être un ancien amant de Shelby. L'ancienne relation intime de Shelby avec Calhoun n'a pas interféré avec sa capacité à servir sous son commandement avec distinction.

**SIGMA TAU CETI** : Destination prévue du cargo Cambon avant qu'il ne soit neutralisé par des tirs croisés dans une région du système Lemax connue sous le nom de Gant.

**SIX-CARD WARHOON** : Un jeu de cartes, semblable au poker, et très populaire sur la station Mojov.

**SKARM** : Un homme de main de Zoran.

**SOLETA, LIEUTENANT** : Officier scientifique à bord de l'Excalibur. Soleta est extrêmement bonne dans son travail et possède une expérience antérieure de l'espace thallonien ; elle fut capturée sur la planète Thallon alors qu'elle menait des recherches géologiques. Elle fut secourue d'une prison thallonienne par Spock, qui s'était déguisé en Thallonien ; alors qu'ils faisaient route vers la sécurité, ils furent interceptés par le prince thallonien Si Cwan — maintenant ambassadeur Si Cwan — qui choisit de faciliter leur fuite plutôt que de donner l'alarme. Ce fut une faveur que Si Cwan lui demanda finalement de lui rendre en le faisant entrer clandestinement à bord de l'USS-Excalibur. Parce que sa mère était vulcaine mais son père romulien, elle a parfois des difficultés à contrôler ses émotions.

**STAITEIUM** : Un métal vraiment dense et résistant.

**LA SALLE D'ÉQUIPE** : Le principal salon de l'équipage à bord de l'USS-Excalibur, situé sur le pont 7 à l'arrière de la section soucoupe. Son nom était un vestige d'un terme utilisé aux premiers jours de l'exploration spatiale.

**THAL** : La capitale de la planète détruite Thallon.

**THALLON** : Un amas de débris désintégré qui fut autrefois la planète capitale de l'Empire thallonien. Elle ne fut jamais inoffensive.

**L'EMPIRE THALLONIEN** : Un vaste empire autocratique qui contrôlait la plupart des systèmes stellaires du Secteur 221-G jusqu'à l'effondrement récent de l'empire.

**TORELLI, AIDE-INGÉNIEUR** : Un membre de l'équipage d'ingénierie, travaillant sous les ordres du chef ingénieur Burgoyne 172, à bord de l'USS-Excalibur.

**TULAAN IV** : Monde natal d'une secte religieuse agressive connue sous le nom des Rédempteurs, des missionnaires déterminés à répandre la parole du retour de leur divinité principale, Xant.

**MONT TULLEAH** : Une haute élévation située dans le désert de Gondi sur Vulcain, que Selar gravit de nombreuses fois durant sa jeunesse, y trouvant une source de paix et de contemplation. Il existe dans au moins une simulation holodeck très précise à bord de l'USS-Excalibur.

**VOLTAK** : Un archéologue vulcain qui était le mari et compagnon du Dr Selar. Il mourut d'une défaillance coronarienne alors qu'il consommait le rituel du Pon farr avec Selar.

**WATSON, POLLY** : Un officier de transport à bord de l'USS-Excalibur.

**XENEX** : Un monde de classe M situé près de la frontière de l'Empire thallonien dans le Secteur 221-G. C'est le monde natal des Xénéxiens et du capitaine de Starfleet Mackenzie Calhoun, alias M'k'n'zy de Calhoun, qui dans sa jeunesse mena une révolte mettant fin à l'occupation et à l'oppression de Xenex par les Danteri pendant 300 ans.

**XENEXIANS** : Habitants indigènes de la planète Xenex.

**YATES, ENSEIGNE** : Un membre de l'équipage d'ingénierie, travaillant sous les ordres du chef ingénieur Burgoyne 172, à bord de l'USS-Excalibur.

**YOZ, CHANCELIER THALLONIEN** : Un dirigeant de Thallon qui tenta d'arrêter Soleta pour intrusion. Soleta réussit à humilier Yoz pendant qu'elle résistait à son arrestation, le coinçant sous sa propre monture. Yoz aida plus tard le peuple de Thallon à renverser la classe dirigeante, y compris le Haut Seigneur Si Cwan et sa famille.

YUKKA CHIPS : Petite délicatesse thallonienne verdâtre, courbée et semblable à une fine gaufrette.

**ZANTOS** : Ce monde produit ce qui est considéré comme la meilleure bière blonde du quadrant, meilleure encore que l'Ale Romulienne et deux fois plus difficile à obtenir. Une équipe d'exploration de Starfleet fut capturée sur Zantos par les habitants locaux, et son chef fut soumis à de sévères mesures punitives. Selon la rumeur, le capitaine de Starfleet Mackenzie Calhoun se serait introduit en douce à la surface de la planète et serait reparti avec une caisse d'ale, avec la flotte de Zantos à ses trousses.

**ZINA** : Une esclave orion qui appartenait à un marchand orion nommé Krassus. Elle était à l'origine destinée à être vendue par Krassus à un acheteur nommé Barsamis, mais Krassus revint sur le marché et assassina Barsamis lorsque celui-ci déposa une protestation. Krassus perdit plus tard Zina face à Mackenzie Calhoun dans une partie de Six-Card Warhoon, mais cette perte se révéla être une ruse destinée à permettre à Zina de distraire Calhoun avec ses charmes féminins pendant que Krassus tentait de poignarder Calhoun dans le dos. Leur plan échoua. Misérablement.

**ZORAN SI VERDIN** : Un agitateur thallonien, meilleur ami devenu pire ennemi du prince déchu Si Cwan. Si Cwan décrivit Zoran comme étant « presque fou dans sa

haine ». Zoran tendit un piège à Si Cwan à bord du vaisseau scientifique Kayven Ryin en plaçant le nom de la sœur de Si Cwan, Kalinda, sur la liste des passagers. Zoran avoua plus tard avoir assassiné Kalinda, mais revint ensuite sur sa déclaration.